

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Fioravanti, Leonardo / Rocard,  
Claude. Les caprices de M. Leonard  
Fioravanti, trad. C. Rocard apothicaire  
de Troyes**

*Paris, P. Cavellat, 1586.*

*Cote : BiuMontpellier Ed260*



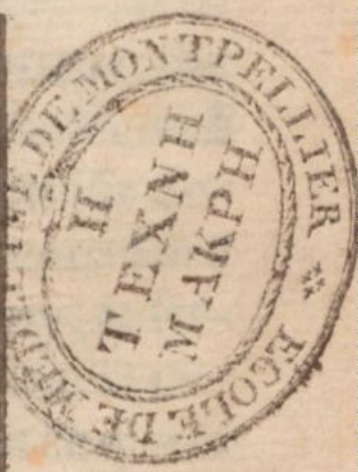
Exemplaire de la Bibliothèque interuniversitaire de  
Montpellier section médecine

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extbiumpmedEd260>

LES  
**CAPRICES DE**  
 M. LEONARD FIORA-  
 VANTI BOLOGNOIS,  
 touchant la Medecine:

*Qui sont plusieurs & diuerses medecines nouvelles de grande  
 efficace, à toute sorte de maladie, avec la maniere de les  
 pratiquer: utiles à chacun qui s'en voudra seruir.*

Traduites d'Italien en François, par M. CLAUDE  
 ROCARD Apothecaire de Troyes.



A PARIS,  
 Chez Pierre CAVELLAT, rue S. Jacques  
 à l'Escu de Florence.  
 1586.



LES  
CAPRICES DE

M. LEONARD FIORA-

VANTI BOLOGNOIS

touchant la Médecine

qui font plusieurs & diverses medecines nouvelles de grande  
efficace, à toute sorte de maladie, avec la maniere de les  
prendre: viles à chacun qui s'en voudra servir.

Traduites d'Italien en François, par M. C. R. O. C. A. R. D.  
Rocard Apothecaire de Troyes.



A P A R I S

Chez Pierre CAVALLAT, au Salon de la  
à l'École de Florence.

1686



A MONSIEUR M. FRANCOIS  
Vatepin Chanoine de l'Eglise de Troyes.



MONSIEUR, le desir que vous auiez de sçauoir, quels estoiet les secrets remedes dont le Seigneur Fiorauant faisoit souuent mention, en son miroir des sciences, nouvellement traduit en nostre langue, & qu'il dit auoir amplement descrits en ses Caprices, me fit entreprendre, de rendre familier le second liure, auquel la plus-part de ses secrets sôt descrits, pour le desir que i'auois de vous faire cognoistre, combien ie vous suis amy, & seruiteur, & combien ie desire d'auancer la cognoissance des hommes studieux, en ce que ie penseray les pouuoir aider. Et combien que ie ne pensois que cete version deust estre publiée, par le benefice de l'Impression, si est-ce que apres l'auoir sommairement veüe, d'un esprit charitable, & eslongné de toute enuie, Vous iugeastes qu'elle pourroit beaucoup aider à ceux, qui pouffez d'un mesme desir que vous, n'auoient l'intelligence, ny de la langue

A ij

## EPISTRE.

Italienne, ny des termes propres à telle ma-  
 tiere. Quand à moy, encor que ic cognoisse  
 d'une part mon peu de merite, & d'autre-part  
 l'enuie que se peult attirer la publication de  
 tels secrets, si est-ce que deferant beaucoup à  
 vostre iugement, sans m'arrester à tant de cir-  
 conspections, en fin ie me suis accordé, que  
 souz la faueur de vostre nom il soit publié,  
 puis qu'en vostre faueur il à esté commencé,  
 & acheué: à fin que si aucun reçoit quelque  
 profit de ce labeur, apres en auoir rendu gra-  
 ces à Dieu, il vous en fache gré, rendant par  
 ce moyen defect à sa propre cause, autrement  
 feroit bleffer l'intégrité de la Iustice, qui n'est  
 autre chose, qu'une constante, & perpetuelle  
 volonté, de rendre à chacun ce qui luy apar-  
 tient. Or en fin, j'ay pensé que la cause qui fe-  
 ra receuoir cette traduction, ne fera pour au-  
 cun respect de quelque mien merite, veu que  
 la matiere y traitée, merite assez de foy, en-  
 uers les hommes desireux de choses nouuel-  
 les, de gaillarde, & hardie inuention, & qui  
 meritoient bien vn trucheman plus accort,  
 en l'une & l'autre langue. Et encor que les  
 bons, enuers lesquels sera bien reçeu ce la-  
 beur, fussent surmontez par le nombre des  
 enuieux, & malueillans, si est-ce que l'appro-

## EPISTRE.

bation de peu de gens de bien, est à preferer à l'opinion d'une infinité de malins, lesquels ne trouuent iamais chose qui leur plaise. Puis donc que mon intention en cecy n'a esté que pour vous complaire, & que j'ay acquis par vostre honnesteté ce que ie pretendois, ie me suis assez satisfait, & n'ay occasion de rechercher d'avantage. Ceux qui apres vous jouiront de ce mesme contentement, seront bien ingrats, s'ils ne font enuers vous le mesme devoir, que vous enuers moy, qui suis

Vostre perpetuel amy, & seruiteur  
 Claude Rocard.



9510 Rp

SONNET

Au Lecteur.

SONNET.

**V**r toute autre science apres ceste Escripture  
Qui nous fait approcher de la gloire de Dieu,  
La medecine doit auoir le premier lieu  
Comme vray instrument de Dieu & de Nature.

Plusieurs Princes & Rois (avec grand soin & cure)  
L'ont voulu exercer fuyant tout autre ieu,  
Mesmes comme il se voit dedans le texte Hebrien  
Vn Ange en a donné à aucuns ouuerture.

Combien digne d'honneur est donc ce bon Autheur  
Et Rocard qui en est fidele traducteur  
Pour rendre familiers ces secrets à la France?

Heureux celuy qui peut practiquant cét escrit.  
Guarir les patiens, du corps, Et de l'esprit  
Et preseruer les sains de douleur & souffrance.

I. I. C H.



A. M. C. ROCARD.

SONNET.

**A** Pres que l'Eternel eut peuplé l'vniuers  
D'herbes, d'arbres, de fleurs, d'animaux, de se-  
mence,

Il feit l'homme fragile, en tres-pure innocence,  
Et pour cognoistre tout luy a les yeux ouuers.

Mais si tost que, seduit, par le Demon peruers  
Il rompit le decret de sa sainte ordonnance,  
Ses yeux furent sillex d'vne crasse ignorance,  
Et tous leurs grans effects luy furent lors couuers;

Puis tous les maux issus du vaisseau de Pandore,  
Fieure, peste, Catharre & le poison encore,  
Le vindrent bourreler (ny connus par auant.)

Et verroit moissonner par l'inhumaine Parque  
Les nepueux à milliers, & charger en sa barque,  
N'estoit: les beaux secrets qu'inuenta Fiorauant.

I. I. C H.

A iiii



# AV LECTEUR. S.

**C**OMME ce liure appartient seulement à ceux qui font profession de penser les malades, pour les deliurer de diuerses maladies, aussi ie pense, qu'il ne sera receu également de ceux qui exercent ce bel art, pour la varieté des inclinatio<sup>s</sup>, qui suivent la diuersité des complexions humaines: aussi ie croy, qu'il ne sera de me<sup>s</sup>me également vtile à tous. Car tout ainsi qu'il n'y a viande tant louable soit-elle de soy, & en general, qui à quelque particulier ne soit nuisible, facheuse, & à contrecœur: l'en estime autant de routes autres choses, que Dieu à créés de soy bonnes, & vtiles aux hommes, qui, ou pour la malice d'iceux sont employées à mauuais vsages, ou pour la corruption, & deprauation des sens, sont iugées d'autre qualité qu'elles ne sont en effect. Or comme les remedes inuentés par la longue pratique, iugement, & experience de nostre Fiorauant, semblent bizarres, fantastiques, & d'une estrange composition, aussi faut-il penser, que leurs effects sont d'autant esmerueillables, & excellens, quand ils sont maniez par vne main aussi adroite, vn iugemēt aussi solide, & expert, qu'estoit celuy qui les à premierement mis en lumiere: comme ils feront pernicious, & dommageables à ceux, qui despourueus de telles qualitez, en voudront vser. Car la hardiesse procede d'une assurance, & l'assurance de la cognoissance, & la cognoissance de l'experience: comme la temerité procede d'arrogance, & l'arrogance

## A V L E C T E V R

d'une persuasion, & la persuasion par faute d'expérience. Aussi ie ne conseille point à aucun, de se servir desdits remedes, qu'il ne soit pourueu de telle hardiesse, ou plustost, qu'il se contente de ceux qui sont en commun vsage, qui ne font gueres de mal, ny de bien aussi, dont on se puisse si clairement apercevoir, comme l'on feroit de ceux-cy. Les ouuriers, & artisans, voyans quelque œuure de leur art qui surpasse le commun vsage, ont accoustumé de dire, voila vne hardie besongne: comme voulans dire, que celuy qui l'a entreprise, auoit vne grande assurance d'en pouuoir venir à chef, contre l'opinion vulgaire. Et à la verité, qu'il ne se faut point esmerveiller, si la pratique comme de la medecine ne correspond point à la doctrine, & assurance de la Theorique d'Hippocrates, suivant laquelle, il ny a si petit medecin, qui à l'escole, en chaire, ne se promette de facilement guerir toutes maladies. Mais quand ils viennent à dresser les remedes dont vsoit Hippocrates, & les anciens, ils se trouuent bien loin de leur conte. Ils diront, que les remedes des anciens ne conuiennent pas à nos corps. Je respon, que aussi ne fait leur Theorique. Mais comme leur Theorique est certaine, & infallible, qui se peut appliquer à nos corps, & aux maladies presentes, comme de leur temps, Il faut pèser, que leurs remedes sont de mesmes: mais que l'ignorance de la preparation d'iceux, & le moyen de les pratiquer, fait qu'ils sont reiettez, comme trop violens, & plus rudes, qu'il ne conuiendroit à la delicateffe des hommes de present: ou comme on a changé leurs remedes, il faut aussi changer leur Theorique, qui n'est Theorique que

AV LECTEUR

de leurs remedes. Ainsi a fait le Fiorauāt q̄ inuentār  
 nouueaux remedes, à aussi assigné vne nouuelle pra-  
 tique d'iceux, aussi breue, que les remedes sont ex-  
 peditifs. Je ne veux sur ce fait raisonner plus auant,  
 n'ayāt que trop de matiere pour dilater ce discours:  
 Mais ie diray avec Paracelse, & avec l'experience,  
 qui nous le fait voir à l'œil, aussi souuent que tous les  
 iours, que l'on remarque de trois sortes des mede-  
 cins au monde. Les vns sont enuoyés de Dieu, com-  
 me la medecine à la verité est vn don, & grace qui  
 procede de luy, tels medecins, ne portent pas touf-  
 iours les robes longues, les sayes de velours, la cor-  
 nette sur le col, ny les anneaux aux doigts, ennoblis  
 par science, & doctrine scolastique: parce que bien  
 souuent sont gens simples, sans lettres, ou à mieux  
 dire, sans autre cōgnoissance des principes, ou Theo-  
 remes de la medecine. Tels guerissent, non toutes  
 maladies, mais certaines particulieres, dont ils vien-  
 nent bien a chef. Je pourrois icy en cōtter plusieurs,  
 que i'ay cōneus en diuers pais, qui font choses mer-  
 ueilleuses. Autres sont nés de constellation, lesquels  
 ayans pour ascendant signe propre, & idoine, avec  
 les regards des fauorables estoiles, tant fixes que er-  
 rantes, sont disposés pour estre naturels ministres  
 d'vne telle science, sur laquelle tels astres, par l'or-  
 donnāce de Dieu, influent leurs fauorables aspects.  
 Que si ceux ci apprennēt de Jeunesse, és escolles, les  
 fondemēs & Theoremes de la medecine, & ne sont  
 point negligens, il paruiendront à grand honneur,  
 & seront heureux en leurs pratiques. Il y a d'autres  
 medecins, qui ne sont ny enuoyés de Dieu, ny nés  
 souz les cōstellatiōs heureuses en cēt art, qui neant-

AV LECTEUR

moins, ou poussés d'ambition, ou d'avarice, ou par l'importunité de leurs parens, apres auoir estudié longuement, & heureusement es disciplines humaines, en la Philosophie, tiennent bien souuent, & à bõ droit, les premiers lieux entre les doctes: ceux cy, s'appliquans à l'estude de la medecine, se font excellentement doctes. Mais quand il est question de receuillir le fruit de leur doctrine, par la pratique d'icelle sur les corps malades, ils sõt si disgraués, & infortunés, que bien souuent ils font paroître le peu d'intelligence qu'ils ont fait en la particuliere connoissance des maladies, soit en l'application des remedes, suivant les occasions, temps, saisons, aages, complexiõs & autres particularités requises en la pratique. A ceux cy, nous pouuons adiouter vne quatriesme espece de medecins, lesquels enuoyés de Dieu, nês sous fauorables aspects, & bien institués es bonnes lettres, & principes de Philosophie, & medecine, exercent cõt art dextrement, avec vne si douce grauité, avec vne familiarité si humaine, avec vn si heureux succès, avec remedes si faciles, & exquis, avec les occasions si bien esprouuees, & avec le cõtentement d'vn chacun, que encor qu'ils n'ayent tant de lettres comme plusieurs autres, si est-ce qu'ils emportent la vogue, & le bruit par dessus tous. Voila pourquoy le vieux Homere dit que.

Vn seul bon medecin rempli d'experience  
Vaut trop mieux que plusieurs qui n'ont telle science.

Et le bon Hippocrates nous conseille de choisir plustost le medecin heureux que le docte. A ceux cy

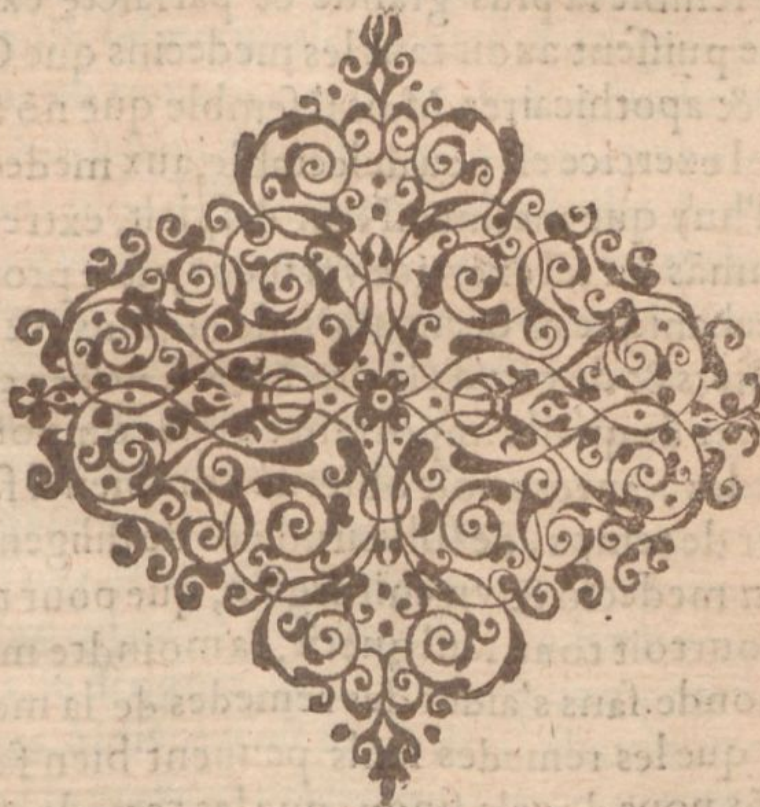
AV LECTEUR

certainement appartient le choix, & election des bons remedes, & qui assurez d'iceux, comme de leur baston, (comme l'on dit) contre la commune opinion, font cognoitre aux hommes, combien la puissance de Dieu est grande, & admirable en iceux, que la cognoissance de la medecine, est proprement vn dó de Dieu, & les remedes sont la main: son doit, la vertu, & sa grace, laquelle nous est donnée par le moyen des materiaux, esquels il la predestine, & enclost telles vertus: tellement que quiconque refuse tels remedes, il refuse la grace de la santé, que Dieu luy offre par la main, conseil, & aduis du medecin, dedás l'esprit duquel, il a mesme inspiré la cognoissance, & de la maladie, & du remede. C'est donc à ceux cy à qui cét œuure s'adresse, pour y choisir, & faire election des bons remedes, desquels ils se scauront bien aider, en temps, & lieu: & à ceux qui n'y trouueront le goust qu'ils desirent, ou auront à contrecœur telles viandes, ou n'auront l'estomach pour les digerer, il leur sera loisible de chercher ailleurs leurs appetis. Chacun mange de ce qu'il ayme. Au demeurát (amy lecteur) si ie cognois que le travail de nostre autheur te soit agreable, ie m'efforceray pour ton contentement, & instruction, de te donner les autres liures de ses Caprices, & fantastes qui l'instruiront du moyen qu'il fait tenir, pour pratiquer, & mettre en vsage ses remedes, avec plusieurs autres beaux secrets, y entremeslés, fort vriles tant à la medecine, qu'à l'art distillatoire, & a l'alchymie, que autres arts. Ou bien, ie pourray reduire en vn abregé, & epitome compendieux, tous les secrets

## A V L E C T E U R . I

qu'il à dispersés ou plusieurs de ses œuures, cà, & là, avec sa methode, & pratique de medecine, retranchant toute superfluité de langage inutile, & redites facheuses, vice asses naturel nō à Fiorauant seulement, mais à plusieurs de sa nation. Recoy doncques ce petit labour ( amy lecteur ) d'aussi bon œil, comme est bonne la volonté que j'ay, que tu en puisse retirer quelque profit.

A Dieu.



## LE PROEME.



A plus grande perfection que puisse auoir le medecin tant Physicien, que Chirurgien, est de sçauoir connoitre la nature de la maladie tant physicalement que chyrurgicalement. Et la perfection qui suit apres est de connoitre les remedes avec leurs natures & vertus, & les sçauoir appliquer au mal comme il fault. Mais la troisieme & plus grande perfection qui surpasse les deux premieres est de sçauoir preparer & faire de la propre main, toutes les sortes de remedes necessaires à la santé. Et cette me semble la plus grande & parfaicte excellence que puissent auoir tant les medecins que Chirurgiens & apothicaires. Mais il semble que nō seulement tel exercice est peu delectable, aux medecins du iourd'huy que mesmes il leur desplaist, extremement, estimās vn tel exercice vertueux, estre proprement mechanicque & occupation de faquins, & hōmes grossiers & de peu d'esprit. Mais si nous venōs à considerer de quelle importance est la composition des remedes, apres auoir obseruē combien il fault employer de temps, de sollicitude & de diligence à dresser vn medecin & vn chirurgien, que pour tout cela ne pourroit tout seul guerir, la moindte maladie du monde sans s'aider des remedes de la medecine, ce que les remedes seuls peuuent bien faire. Que dirōs nous de cela sinon, que les remedes sont de plus grāde autorité que le medecin? Puis que pour esleuer vn medecin, il fault employer vn si long-temps à l'estude, & apres tant de trauaux & despēces ce n'est en fin rien sans layde, des remedes.

## LE PROEME.

Pourquoy doncques n'employét ils, encor l'estude & la diligence qui est necessaire, pour apprendre à faire & preparer les remedes, qui seuls sont la santé des malades & l'honneur du medecin? Le dy encor d'auantage, que c'est le propre deuoir du medecin, de faire les bons remedes, puis que c'est luy qui les employe, non pas à vn pauvre compagnon qui n'est ny medecin ny moins a cognoissance de l'art d'apothicaire: estant impossible que le medecin ait entiere cognoissance du remede, que luy mesme n'aura point fait de sa propre main. O combien il seroit necessaire & bon que les medecins, & Chirurgiens fussent experts & exercités en cét art ici! Certainement ilz se merueilleroient si fort quand ils verroient vn remede nouveau, & de grande experience. O combien il y a de personnes en ce temps icy, qui ont plus de fiance es bauarderies & belles parolles que aux remedes! Il seroit doncques bon d'enfuiure ces anciē Philosophes, lesquels avec si grāde industrie, cerchoient de sçauoir faire les medecines de leur propre main, & en faisoient puis apres toutes les experiences qui leur estoit possible, pour en sçauoir la verité: non pas comme beaucoup font au iourd'huy, lesquels renieroient plustost la medecine & celuy qui la fit, que de gaster ou barbouiller leurs mains de drogues, pour faire & composer les medecines. Mais ce n'est pas le droit chemin, pour paruenir à la vraye experience. I'en ay veu toutesfois quelques vns qui se sont delectés au possible de sçauoir toutes ces choses, entre lesquels est ce grand Philosophe & medecin M. Boniface Montio d'vrbis lequel demeure à venise, homme tres-docte & rare en telle perfectiō, par ce qu'il se delecte d'accō-



LE PROËME.

pagner le sçauoir avec l'experience: si que parauanture s'en trouuera il bien peu de nostre temps qui se puissent parangonner à luy & cela seulement pour se delecter és secrets de l'experience. Les Seigneurs Prospero borgheruen, & Domitio della Cana, sont aussi hommes tres-experts, en la composition des remedes: & en la pratique font des miracles és maladies. Partant i'admoneste les medecins que pour le moins ils s'efforcét, de valoir autant cōme al medecine si possible leur est. Et pource si quelqu'vn a desir d'entendre la maniere & artifice de faire plusieurs & diuers remedes medicinaux de grande authorité & experience, il pourra lire cestuy nostre second liure, lequel traicte amplement de telle matiere. Par lequel on congnoitra la maniere de les faire & de les pratiquer & mettre en vsage, à quelles maladies ils seruent, la quantité qu'il en faut donner aux malades, & comme on les peut mettre en besongne: chose qui causera vn grand honneur tant aux medecins, que Chirurgiés, qui en voudrōt vsfer, par ce qu'ils ont esté assez souuent experimentez, tant par moy que par autres qui y ont trouué de tres-grandes vertus, qui leur sembloiēt plustost chose diuine que humaine demeurans comme estonnez & pleins d'admiration pour leurs merueilleux effectz. Partant chacun soit aduertit de suivre ceste pratique tant vtile: par ce que c'est le vray chemin pour paruenir à la vraye & salutaire medecine, sans laquelle les medecins ne seruent de rien. Chacun donques attende à suivre ce bel ordre par lequel le medecin acquerra hōneur, la medecine sera honnorée, & le malade guerir.

Le moyen



## LE MOYEN ET ORDRE QVON

DOIT OBSERVER EN LA DISPENSATION & applicatiō de toute sorte de medicamēs, tant interieurs que exterieurs, pour proffiter aux corps humains, avec plusieurs aduis qu'on doit auoir en telle pratique.

### Chapitre I.

**S** Les medecins & Chirurgiens qui vsent de la pratique, veulent estre estimez expertz, honnorez & respectez, des hommes, il est necessaire qu'ils entendēt biē es choses qui appartiennent à l'experience, & sçauoir la diuersité des remedes tant exterieurs, que interieurs, ou autrement il ne luy sera iamais possible de monter à aucun degré, d'authorité ou tel art. Il faut donques par necessité sçauoir les vertus, & qualitez des simples, estans verds, comme estans secs, apres auoir perdu leur humidité, par ce que estans changez de leur premiere nature, & qualité souuent ils changent d'effects, & quelquesfois cōtraires à ceux qu'ils auoient auparauant. Mesmement quand ils sont brullés, leurs cendre font contraires effects, à ceux qu'ils auoient estans verds. Pareillement tous les mineraux ont de leur nature quelque propriété née qui se chāge en tout & par tout apres auoir esté distillés ou calemés, & deuiennent autres matieres, qui font d'autres diuers effects, à ceux qu'ils auoient

B

eus de la nature. Cōme aussi toutes les fortes d'haill-  
 les & gresses se trouuent changees de leur premiere  
 nature, en vne autre fort differente par l'artifice du  
 feu: Et qu'ainsi soit nous voyons par experience  
 que le polypode, l'hyeble, les roses, le sehu, & vne  
 infinité d'autres simples dont i'ay parle ailleurs en  
 vn autre chapitre, estans verds sont laxatifs, & secs  
 ne le sont plus pour auoir perdu leur substance hu-  
 mide. Voyōs aussi les especes des mineraux qui sont  
 d'vne nature & puis se font d'vne autre par le moyé  
 de l'art, comme l'on voit es pierres lesquelles de  
 lourdes, & pesantes qu'elles estoient froides & po-  
 lies estans faictes chaulx deueniennent legeres poul-  
 dre & chaudes, seiche les pierres dont elle se fait, ne  
 peuet produire les effects que puis apres elles font  
 estans calenées. L'argent vif, l'estain, le fer & autres  
 semblables mineraux sont d'vne nature mais apres  
 auoir passé par le feu, sont transformez en vne au-  
 tre nature differente. Autant en font les gommēs,  
 huiles & graisses qui d'vne forme, qualité & nature  
 sont changees par l'artifice en autre forme differen-  
 te & de qualité, & vertu quelquesfois contraire par  
 cela nous pouuons voir, combié il importe aux me-  
 decins, & chirurgiens d'entendre & scauoir faire ces  
 belles distinctions, tant necessaires comme i'ay de-  
 monstré: Et pource i'ay pris peine de faire cognoi-  
 tre aux lecteurs avec toute l'industrie, facilité & bre-  
 uité qu'il m'a esté possible, toutes ces differences  
 en ceste œuvre nostre, à fin que le lisant & discou-  
 rant en iceluy, ceux qui desireront d'entendre telle  
 matiere, puissent apprendre beaucoup de choses di-  
 gnes d'estre conneues en l'art de medecine. Que si

quelqu'un se veult servir des compositions inu-  
 tées par nous nouvellement, & principalement de  
 l'electuaire Angelique, de l'aromaticū, du Ceroine  
 magistral, des pilules d'Aquilon, de l'huile des Phi-  
 losophes, de la grande liqueur & de plusieurs autres  
 tres-nobles remedes cōme du baulme, de l'Elixir de  
 vie, de l'eau de baulme & autres: les trouuera à Ve-  
 nise en deux boutiques, d'apothicaires l'une desquel-  
 les est la noble & ancienne boutique, de l'ours en la  
 place de sainte Marie la belle, l'autre est en la bou-  
 tique du Fœnix en la place saint Luc, lesquelles sont  
 bien fournies de telles compositions, desquelles il  
 védent abondamment pour transporter en diuerses re-  
 giōs: Tellement que si quelqu'un de nostre Europe,  
 s'ē veult servir sans prendre la peine de les faire, avec  
 grande facilité en pourra recouurer à son bon plai-  
 sir. Sur quoy ie feray fin au present chapitre, pour  
 cōmencer le suyuant auquel i' ēseigneray le moyen  
 de faire nostre pierre Philosophale qui est doüce de  
 si grandes vertus & operations, que c'est chose mer-  
 ueilleuse à voir.

*Pour faire la pierre Philosophale, utile à toutes les maladies,  
 qui aduiennent, tant aux hommes, & femmes, que  
 à toutes autres sortes de bestes terrestres.*

*Chapitre II.*

C'Est vne question qui a tousiours esté grande  
 Centre les Philosophes: A sçauoir sil y a quelque  
 medecine qui puisse estre vtile, & profitable à tou-  
 tes maladies, ou non? Le respon, & dy que si; & veux  
 prouuer, avec raisons tres-valables, que la pierre

B ij

## 4 CAPRICES DE MEDICINE

Philosophale, faite de nostre inuention, peut aider, à toutes les maladies, qui aduiennent és corps humains. Et i'en veux amener seulement deux raisons en bref: La premiere est, que, toutes les maladies prennent leur source, & commencement de l'estomac. Et qu'ainsi ne soit, il se void manifestement que le corps humain ne peut endurer si petite maladie que l'estomac n'en soit grandement offensé. Cela se void mesme, és animaux terrestres, qui en leurs maladies, n'ont autre soucy, que de se guerir l'estomac, & pour ce faire, mangent certaines herbes, qui les font vomir: ce qui demonstre assez, qu'ils n'endurent autre mal, que de l'estomac.

Je veux donques prouuer, par l'experience, prise des bestes, que les maladies, sont causées de l'estomac. Et voyla ma premiere raison. La seconde est, que toutes les medecines, ou entre la pierre Philosophale, si tost qu'elles sont dedans l'estomac, attirent à soy toutes les humeurs, & de l'estomac, & de tout le corps, & s'embrassant ensemble, nature les met dehors, par dessus, & par dessous: si que l'estomac se purge de ces matieres là, & le corps demeure libre, de tout empeschement de maladie: Que cela soit vray, le le preuue par experience, par ce que, ie m'en suis seruy, pour toutes sortes de maladies, & i'ay tousiours trouué, qu'elle à fait grand bié à tous, & n'ay point memoire, qu'elle ait iamais porté dommage, à personne. Ainsi se peut voir, combien grande est la vertu, de cete pierre, laquelle se fait ainsi qu'il s'en suit. Prenez salpêtre raffiné, alum de roche, & Vitriol Romain, de chacun deux liures.

Il faut desecher le Vitriol dedans vn pot de terre,

## DE L. FIORAVANTI.

& comme il sera sec le faut piler avec les autres matieres & en faire pouldre, & y adioustant quatre onces de sel gemme aussi en pouldre, faut le tout mettre dedans vne bozze luttée de bon lut, & couuerte de son alembic bien ioinct, la mettre au fourneau à vent si qu'il se puisse faire feu de bois, & apres y auoir adiouté le recipiét bien serré & ioint, y doner le feu. Et lors qu'il commencera à distiller, faut tenir quelques pieces de linge mouillées, tant dessus l'Alembic que dessus le recipient à fin que les esprits ne s'euanoissent, & l'eau qui distille ne soit inutile pour cét effect. Au commencement de la distillation les vaisseaux seront rouges comme sang, & quand l'eau distillera forte, se feront blancs, & puis retourneront à estre rouges comme deuant, & alors sortent les bons esprits de l'eau forte, puis apres le tout deuiendra blanc, la derniere fois, alors sera finie vostre distillation & vostre eau parfaite. Laissez refroidir les vaisseaux & tirez l'eau que vous garderez en vne bouteille bien fermée. Cete eau sert à faire nostre pierre Philosophale. Apres

Vous prendrez vne liure d'argent vif,

Six onces de chaux viue,

Quatre onces de saumon noir,

Et trois onces de cendres du feu,

Vous mettrez toutes ces choses en vn mortier de pierre & meslerez bien le tout ensemble, & puis les mettrez dedans vne Retorte de verre à distiller sur le fourneau à grand feu tant que tout l'argent vif sorte dedans le recipient, lequel vous osterez & garderez dedans vne bouteille de verre: Puis vous ferez la composition de la pierre en la maniere qui s'ensuit.

B iij

§ CAPRICES DE MEDECINE

Prenez l'eau premierement distillée, & la mettez dedans vne bozze bien lutée, tant grande que les deux riers restent vuides, dedans laquelle vous mettez l'argent vif qu'avez gardé avec deux onces, de fer, & vne once d'acier mis en petites lames subtiles & le poids d'un escu d'or, en feuilles & quad vous aurés mis, tout cela dedas les eaux, couurez promptement vostre bozze de son Alembic, y appliquant le recipient par ce que il commencera incontinent à bouillir, rendant vne fumee rouge comme sang qu'il faut receuillir mettant la bozze sur le feu, luy continuant tant que toute l'eau soit distillée avecque toutes les fumees, Lors vous laisserez refroidir les vaisseaux & garderez l'eau bien bouchée: Vous romprés la bozze & trouuerez la pierre Philosophale au fond, laquelle il faudra mettre en pouldre, & la passer par vn sas subtil de soye, & la garder en vn vaisseau de verre bien bouché comme vn tresor precieux. Je monstrey la maniere de la mettre en vusage és chapitres suiuan, quand ie seray au lieu ou ie pourray retourner à nostre propos.

L'eau que vous en auez recueilli sera bonne pour faire le mesme œuure vne autrefois, mais il ny faudra mettre que la moitié des matieres susdittes: Et s'il est necessaire, faite encor vne autre fois la mesme pierre en la mesme eau, & comme elle sera faite la seconde fois la pulueriser & la mettre ensemble avecque la premiere, & garder l'eau qui sert à vne infinité de choses que ie diray en temps & lieu.

*La maniere de faire nostre quinte essence vegetable, laquelle est si vertueuse, qu'elle resuscite ceux qui sont proches de la mort, & quasi demy morts.*

*Chapitre. III.*

**L**A quinte essence vegetable est vne essence que nous pouuons accompagner au ciel pour estre semblable de vertu & de couleur à la quinte essence celeste. C'est vne substance tiree des quatre elemens sans corruption d'iceux elemens incorruptible, & de vertu plustost celeste & diuine que humaine & terrestre. Elle se fait en cette maniere.

Il faut auoir du vin le plus puissant qu'on puisse trouuer, creu en lieu montaux ou bons costaux, qui soit bien meur & le mettre en vne bozze avec son Alembic & recipient, & en distiller l'eau de vie, ayāt cēt aduis que de tenir ordinairement des pieces mouillées en eau froide, dessus le fresle de l'alébic, & les changer souuent. C'est le secret pour faire que l'eau mōte avec sa quinte esēce & ne se perde point. Et faudra continuer telle distilation tant que l'eau qui en sortira prendra feu & bruslera. Car faisant tel essay & l'eau ne prenant plus le feu il ne faut plus passer outre la distilation. L'eau qui sera distillée se rectifiera par trois fois dedans la bozze couuerte de son alembic au bain Marie, laissant à chacune fois bōne quantité de flegme au fond de la bozze, alors vous aurés vostre eau bien preparée pour faire la quinte essence: laquelle se fait en cette maniere.

Mettez ladite eau de vie dedans vne bozze de verre tellement forte qu'elle ne soit facile à rompre, & l'enterrez dedans le fumier chaud de cheual vous

B iij



couvrirés vostre grande bozze d'une autre plus petite mettant la gorge de la bozzete dedans celle de la grande & estouper bien le tout, faut encor aduertir que la grande bozze, soit tellement entérée que toute la petite se voie à descouuert. Il conuient laisser le tout ainsi à circuler iusques à tant que quand vous viédrez à descouurer vostre bozze, vous trouuies les feus de couleurs blâches, separées de la quinte essence, qui sera de couleur celeste, & d'odeur tât suauue qu'il n'y a odeur au monde qui luy puisse égaler. Et quâd vous trouuerez tels signes alors vous pourrez separer vostre quinte essence de ses feus, & la garder dans vn vaisseau de verre bien bouché car avec telle quinte essence se pourra faire choses merueilleuses. Il se peut encor tirer la quinte essence, du miel en la mesme maniere ne puis ne moins. La quinte essence du miel est chose trop diuine & ses vertus sont telles que ie ne les oserois, dire pour ne sembler sot en parlant de choses trop hautes. Ces quintes essences icy se peuuent donner & par soy seules, & parmy toutes autres medecines & sirops au poids de vingt grains & moins, suiuant la grandeur de la maladie. Mais aux chapitres suiuañs ie enseigneray plusieurs compositions esquelles entrent telles quintes essences, & experiences qu'elles font si grandes & terribles qu'elles ne se pourroiet croire. C'est vn medicament qui aide à toutes maladies & ne nuit à aucune. Iay fait de cela vne infinité d'experiences, pour faire esmerveiller tout le monde par ce quelles sont rares & belles comme i'ay dit cy dessus.

*De qui fut trouué le baulme artificiel avec la maniere  
de le faire & à quoy il sert.*

*Chapitre IIII.*

LE baulme artificiel fut inuente par les Philo-  
sophes modernes à fin que defaillant le naturel, les  
hommes n'encourussent aucun dommage pour le  
deffaut d'un si celebre & vertueux remede, raison  
pour laquelle ilz se sont imaginez de vouloir faire  
vne liqueur autāt qu'il leur seroit possible seblable  
au vray baulme sinon en qualite au moins en vertu.  
Et en leurs academies ils mirēt sur le bureau la que-  
stion sur cette matiere pour disputer cōme se pour-  
roit faire cette precieuse liqueur du baulme artificiel  
Mais premierement fut fait vn beau discours sur la  
qualite, & vertu du baulme naturel, cōcluant que le  
baulme estoit de son naturel tres-chaud penetrāt &  
fort desicatif: Et qu'il auoit vertu de preleruer la  
chair morte de putrefactiō que en oignant vne per-  
sonne viuāte sera cōseruée en sa fleur de ieunesse re-  
tardant la vieillesse. Ils ont encor trouué que vne  
goutte de baulme mise dedans les yeux les nettoye,  
& que ses vertus sont telles & si grandes, que le  
monde ne doit point estre sans vne telle liqueur.  
Ainsi commencerent à consulter ensemble par quel  
artifice se pourroit faire ce baulme & avec quels  
simples on le pourroit composer: Si que sur ce pro-  
pos, chacun d'eux en dit son aduis, Et le premier qui  
opina dit: Tres-sages Philosophes, vous deuez sca-  
uoir que à vouloir imiter & contrefaire ceste pre-  
cieuse liqueur qui conserue les corps morts de pu-  
trefaction (comme à plus-forte raison les vifs telle-

IO CAPRICES DE MEDECINE  
 ment qu'ils ne se changét point à l'œil) Il est besoyn  
 que ensemble nous aduisions le moyen de le com-  
 poser avec choses telles qu'il ne se trouue aucune  
 contradiction entre elles : Et premierement ie com-  
 mēceray à en proposer quelques vnes qui me sem-  
 blent estre incorruptibles & propres pour vne telle  
 conseruatiō que nous demandōs. La Myrrhe en est  
 l'vne, l'Ensen ou Olibā l'autre, Et l'aloës. Et qu'ainsi  
 ne soit ie le preuue avec telle raisō, que au tēps passé  
 on cuisseroit les corps morts des hōmes, & les rem-  
 plissoit-on de ces trois drogues pour les preseruer  
 de putrefactiō. Et à la verité ie trouue que ce seul re-  
 mede les conserue assez : Par ceste raison donques ie  
 prouue que ces trois simples ou drogues sont les  
 plus vertueux qui puissent estre en vne telle com-  
 position. Comme ce sage Philosophe eust ainsi rai-  
 sonnē vn autre parla, lequel certainement estoit de  
 bon & subtil entendement, & proposa la terbenthi-  
 ne & l'eau de vie, disant que ces deux matieres estoier  
 aussi incorruptibles & qu'elles conseruoient encor  
 de putrefaction toutes les choses que l'on y met &  
 confit dedans. Et cela i'ay cogneu par experience  
 estre assuremēt vray. Le troisiēme Philosophe qui  
 parla, proposa la Gomme, le Lyerre, le Galbonum,  
 le Styrax, liquide & le bois d'Aloës, disant que ces  
 simples n'estoient rien moins propres à la conser-  
 uation que les autres. Vn autre proposa la noix mu-  
 scade, le girofle & autres simples en quantité, les-  
 quels deuoient tous entrer en ceste liqueur precieu-  
 se. Et moy ayant entendu le discours de ces sages  
 Philosophes & l'ayant bien consideré, me suis mis à  
 le faire, & l'ay faiēt plusieurs fois, & en diuerses fa-

çōs & manieres, faisant d'iceux vne infinité de preu-  
ues, Tellement que de toutes ces experiences i'en ay  
fait vn de merueilleux artifice approuué de l'expe-  
rience lequel sert à plusieurs & diuerses maladies.  
Mais premierement i'escriray la maniere de le faire,  
& puis ie declareray ses vertus avec le moyen de le  
practiquer en toutes les necessitez qui suruiendront.  
Voicy le moyen de le faire.

Prenez de terbenthine fine	vne liure.
d'Huile de laurier	quatre onces
Galbanem	trois onces
Gomme arabic	quatre onces
Oliban	} de chacun trois onces
Myrrhe	
Gomme de Lyerre	
Bois d'Aloës	
Galanga	} de chacun vne once
Clou de girofle	
Racine de grande consode	
Canelle	
Noix muscade	
Geduar ou Zedoar	
Gingembre	
Destain blanc.	} De chacun vne dragme
Musc fin	
Ambre fin.	

Faut piler toutes ces matieres ensemble & les met-  
tre en vne fetorte. (Dont nous auons cy deuant dé-  
peint la forme) & mettre dessus ces matieres là six  
liures d'eau de vie, tellement r'affinée que y mettant  
le feu elle brusle la piece qui en sera mouillée. Mes-

lez bien toutes ces matieres ensemble avec l'eau, & puis les laissez reposer en lieu chaud l'espace de neuf iours, Lors distillerez à petite chaleur le tout par les cendres & il sortira du commencement vne eau blanche avec huile. Ainsi vous continuerez vostre feu en cete chaleur mediocre iusques à tāt que l'huile commencera à sortir noiraistre, alors vous changerez vostre recipient, & y en mettrez vn autre: & poursuuiant vostre feu plus fort, vous continuerez tant que toutes les fumées & esprits soient sortis hors de la retorte dedans le recipient. Et quand tout sera achené de sortir vous separerez cete derniere huile de son eau noire, & garderez chacun à part. Vous ferez le semblable de la premiere eau la separant de son huile & garderez chasque chose à part. La premiere eau qui est blanche s'appelle l'eau de baulme & l'huile separé de ladicte eau blanche s'appelle l'huile de baulme: mais la seconde eau qui est noire s'appelle la mere du baulme. Et la liqueur ou huile separée de ladicte eau noire s'appelle le baulme artificiel, lequel se doit garder cōme vn tresor precieux. J'ay calculé & reduit cete compositiō à vn certain degré de perfection qui me semble accōply, pour en auoir fait mille milliers d'experiences en toutes les choses que ie declareray.

Premierement ie diray de la premiere eau qui sort de l'Alembic qu'elle sert à esclaircir & conseruer la lumiere des yeux: Et en lauant la face la rend belle, Conserue la pollissure de la ieunesse, & retarde les rides de la vieillesse: Dissould la grauelle qui est és reins: fait pisser ceux qui en sont empeschez à cause de la carnosité: guerit toutes sortes de playes faites en quelque partie du corps & de telle qualité

qu'elles puissent estre, les lauuant de ladicte eau, & y appliquât dessus des linges trempez, fera vne telle operation qu'il semblera proprement que ce soit la main de Dieu: Ayde grandement aux ethiques, & à toutes sortes de catharres & toux: En estuuant la sciatique fait passer soudainement la douleur.

L'autre eau noire appellée mere du baulme guerit fort habilement la rongne en l'en lauuant d'icelle: elle fait le semblable à la rigne, & à la lepre: guerit miraculeusement & sans douleur toutes sortes d'vlcères moyennant qu'ils ne soient corrosifs: Et vaut à vne infinité de maladies dont ie ne parleray point à present.

L'huile de baulme sert à vne infinité de choses & principalement aux playes de la teste où l'os & les membranes seroient offensées y en mettant dedans: conserue la face si on s'en oingt: elle est merueilleuse au mal de costé en donnant à boire vne dragme à la fois avec eau: & est bon à vne infinité d'autres choses que ie ne diray pas en ce lieu.

Le baulme est vne liqueur miraculeuse & qui aueroit douleur de flank prene deux dragmes de tel baulme, & il sera soudain guery, Il vaut semblablement à la toux & catharre: au refroidement de teste & d'estomac: Et pour les playes de la teste c'est vn tresbon remede s'en oignant toute la teste vne fois le iour: car il penetre iusques au cerueau, & iusques à l'estomac à bas.

Il resould toutes les humeurs qui viennent sur la personne en fort bref temps. Il resould subitement la fieure quarte si on s'en oingt toutes les parties du corps sans en laisser vne seule. Bref ie ne scaurois di-

## 74 CAPRICES DE MEDECINE

re maladie telle quelle soit chaude ou froide que cete liqueur de baulme n'y profite grandement parce qu'elle rechauffe les froides & refroidit les chaudes par la qualité & propre vertu occulte: si bié que i'ay trouué en cete precieuse liqueur des vertus si grandes que ie ne les pourrois iamais raconter toutes. Et chacun qui portera avec soy ce baulme, pourra estre assureé de toute infirmité, Et certainement il est ainsi. Parquoy tous hommes & femmes vertueuses se deuroient tenir armez d'un tel deffensif pour la seureté de leur vie, à fin qu'ils puisent viure assurez de toute maladie: Si qu'il ne faudroit aller dela mer chercher le baulme naturel avec tant de despens travaux & dangers de la vie, ayant le nostre artificiel lequel est si miraculeux, & faict de si esmerueillables operations.

*Comme il faut faire l'Elixir de vie, à quoy il sert, & le moyen de le pratiquer en toutes choses.*

## Chapitre V.

L'Elixir de vie est vne liqueur tres-precieuse & rare, laquelle en cétuy nostre aage n'est pas beaucoup en vlage entre nos medecins Italiens dequoy ie ne pourrois pas rendre la raison, Si suis-je bien assureé que cete precieuse composition ayde à toutes sortes de maladies & fortifie les operations de toutes les medecines quand on en met vn peu dedans, & croy que ce soit vne ceuvre plustost diuine que humaine.

Le moyen de le faire est tel.

Vous prendrez

Clou de girofle  
 Noix muscade  
 Zedoar  
 Gingembre  
 Galanga  
 Poiure blanc  
 Poiure noir  
 Grains de geneure  
 Escorce de Citron  
 Escorced'Oranges  
 Saulge  
 Basilique  
 Rosmarin  
 Menthe  
 Mariolaine  
 Bacces de laurier  
 Pulegui  
 Gentire  
 Calament

Feuilles de sambuc  
 Roses blanches  
 Roses rouges  
 Spica nardi  
 Cubebes  
 Bois d'aloës  
 Cardamoine  
 Canelle fine  
 Calamus odoratus  
 Stocis  
 Chamidrys  
 Cham Epythys  
 Melegots

de chacun deux dragmes



Macis	}	
Oliban		
Aloës hepatic		
Graine d'armoife		
Graine de Marpolone.		
Figues grasses	}	de chacun six onces.
Dactes		
Amagdres		
Pignons.		
Miel blanc		vne liure
Musc de leuant		vne dragme
Succe fin		quatre liures.

Meslez toutes ces choses ensemble, conuassant au prealable les choses qui se peuuent mettre en poul-dre, & le tout mettez en infusion dedans cinq liures d'eau de vie, faicte selon la forme de l'eau pour faire la quinte essence, pour le moins qu'elle soit distillée trois fois, & cōme vous aurez le tout mis ensemble dedans vne bozze bien ioincte & ferrée, laissez ainsi le tout infuser par dix iours pour le moins, puis faictez le tout distiller au bain iusques à tant que les matieres restent du tout seches, ostez l'eau du recipient, & la mettez circuler au pellican, dedans le fiens chaud de cheual par l'espace de deux mois continuels, Et comme elle sera bien circulée, vous aurez vostre glorieux elixit (lequel contient en soy tant de vertus) parfait & accompli.

Or les feux de matieres qui sont demeurés dedans la bozze de la distillation du bain: se doiuent distiller dedans ladicte bozze par les cendres, en luy donnant grand feu, & il distillera vne eau qui sera rouge comme sang, qui sentira mauuais de la fumée, & sera

& sera trouble, laquelle il faut circuler comme la premiere, & c'est la partie ignée laquelle est si vertueuse que quasi elle resuscite les morts: Ces eaux circulées se doiuent garder dedans vn vaisseau de verre bien estoupé.

Or quant aux vertus dudit Elixir i'en conteray quelques vnes, combien qu'il n'en seroit pas grand besoin, car d'un remede qui profite à toutes sortes d'empeschemens, il n'en conuient point parler autrement. Mais à ceux qui ne le sçauēt-il, est force de leur ouvrir le sens, & donner à entendre ce de quoy on parle: pource i'en diray quelques vnes particulieres en bref.

La premiere eau qui a esté distillée au bain, prise par la bouche de trois iours en trois iours, cōserue le corps en vn tres-heureux estat, & le defféd de toutes sortes de maladies, guerit toutes sortes de playes en les mouillant deux ou trois fois au plus. C'est vne chose miraculeuse pour toutes sortes de maladies des yeux, & en mettant vne goutte dedans, elle conserue longuement la veuë, si qu'il n'est besoin de lunettes: Et si vne ieune Dame s'en lauroit souuent la face & la poitrine, elle se conserueroit longuement en tel estat parce qu'elle ne s'enuieilliroit point quand à son aspect. Usant de cét Elixir par la bouche il incite l'appetit venerié & dispose les femmes à s'engrosser facilement. Et comme i'ay des-jà dit est vtile à toutes choses, & qui ne le croira le mette à l'espreuue, & il trouuera ce que ie dy estue la verité.

La derniere eau qui sera rouge comme sang, vait aux douleurs de la matrice, en prenant vn peu par la

G

## 18 CAPRICES DE MEDÉCINE

bouche, appaise la douleur de costé en donnant deux dragmes par la bouche : guérit les douleurs de colique & la dureté de la ratelle, s'en oignât la partie. Est bonne aux douleurs de dents à la puanteur de l'haleine, & plusieurs autres semblables choses. Guérit toutes sortes de fiebures à raison de ce qu'il dechasse tous les mauuais humeurs qui empeschent nature rant dehors que dedans le corps, ce qui le rend propre à guérir toute sorte de maladie. Et si quelque malade auoit perdu la parole, & ne peust se confesser ou faire son testament, en luy donnant vne dragme de cét Elixir avec vne dragme du premier, luy mettant en la bouche: soudainement la parole luy reuiendra miraculeusement, & parlera, se pourra confesser & tester, & donner ordre à ses affaires: Mesmes que venant à mourir mourra avec tous ses sentimens. Cela i'ay esprouué vn millier de fois, & avec ce remede i'ay fait plusieurs miracles à mon tres-grand honneur, & satisfaction de tous les assistans. Et à la verité que tous les hommes qui viuent, & principalement les medecins & chyrurgiens deuroient pour le profit de leur prochain & pour leur honneur, estre tousiours garnis de cete noble liqueur, & le deuroient tousiours porter avec eux à fin qu'ils s'en puissent seruir és cas d'importance à leur plaisir. Mais combien heureux seroit le monde si chacun faisoit ce qu'il doit ! Certes la santé est vrayement vne belle chose, que personne n'estime que ceux qui sont detenus de maladie parce qu'ils en sont priuez: Et c'est vne chose trop estrange qu'un homme ne voudroit faire la moindre chose du monde estant sain pour se conseruer en santé. Par cela

nous pouuons voir en quel erreur les hommes se nourrissent, n'ayans soucy de leur propre vie, pour laquelle ils tra uailent tant, font tant de tromperies & le tout à fin qu'ils n'ayent deffaut de ce que l'on dit, *Victum & vestitum*. Ils se fournissent l'esté de robes & de bois en leur maison pour n'auoir froid l'hiver, tellement que tous ceux qui ont le moyen anticipent le temps. Mais il ny à celuy qui veuille iamais preuenir le temps pour euitter les maladies & se conseruer en santé. Et de la vient qu'en ce monde tant de gens endurent si grandes & extremes maladies, qui ne leur aduiennent que pour ne uouloir préuoir le temps: Et tout ainsi comme ils se pouruoyent de viures & de vestemens aussi se deuroient ils pouruoir de baulme, de l'Elyxit, de l'Aromaticū, de l'Electuaire angelique, & de plusieurs autres nobles compositions par nous inuētées lesquelles ont vertu de conseruer la santé & prolonger la vie. Mais plusieurs passent leur vie viuans desbordémēt sans penser seulemēt d'un iour à l'autre, de sorte q̄ le plus souuent ils se trouuent ou ils ne pensent pas estre arriuez: Et bien souuent sont contraints de passer ainsi mal-heureusement leur pauure vie, qu'il ne leur reste autre esperāce que celle qu'ils ont en Dieu au medecin & en la medecine: comme si le medecin fut vn saint enuoyé de Dieu pour dōner la santé des malades qu'ils ne puissent iamais mourir, & que nostre vie soit eternelle. Ouurez dōques les yeux vous qui estes viuans, & ne vous laissez choir en tant & si grandes maladies, puis que si facilement vous pouuez remedier à vostre vie, & vous cōseruer longuement en santé, à la gloire de Dieu & à vostre profit.

*Que és compositions des medecines on ne doit point mettre vne chose pour vne autre (que l'on dit ordinairement qui pro quo) & la raison pourquoy.*

Chapitre VI.

**V**Ouloir mettre vne chose pour vne autre és compositions de medecine, me semble estre la plus grande folie du monde, & grande bestise à ceux qui le font & qui y consentét. Et qu'ainsi soit ie le veux prouuer si clairement qu'il ny aura aucun argument au contraire. Premièrement ie proposeray l'exemple de la pouldre à canon, laquelle se faict de trois choses, à scauoir de salpêtre, soulfre & charbon meslez ensemble chacun par son poids, faiuât qu'il est necessaire pour faire vne pouldre, laquelle en y mettant le feu face grand bruit & tintamarre: Or qui la voudroit faire de salpêtre & de charbon sans y mettre du soulfre, il ne feroit rien qui vaille: Et qui la voudroit faire de soulfre & charbon sans salpêtre non plus: Et encor qu'on la fist des trois meslés & mist plus grande quantité de soulfre qui ne conuiendroit, feroit aussi peu: Tellement que ce nous est vn tresbeau exemple qu'en vne semblable composition on ne peut alterer ny moins mettre vne chose pour vne autre. Voyons donques par cela és compositions de medecine & vngués de quelle importance sera de changer & mettre vne chose pour vne autre: Encores faut-il considerer la grande diuersité des simples. Comme le polipode lequel estant frais a vne certaine humidité, laquelle lasche le corps miraculeusement, & quand il est sec, tant s'en faut qu'il soit laxatif, qu'il restraint, & cela ad-

aient pour auoir perdu cete humidité en laquelle  
 consiste la vertu laxatiue. Si donques quelqu'vn se  
 veut seruir indifferemment de tout polipode tant  
 vert que sec pour vn meisme effect, sera en grand er-  
 reur. Les eaux distillées ont les mesmes vertus des  
 simples dont elles sont extraictes, & toutesfois ne  
 font pas les mesmes effects; qu'il soit vray, voyons  
 la coloquinte, eau laquelle tirée par distillation  
 n'a pas vn brin de solatif, encor qu'elle soit grande-  
 ment laxatiue comme chacun sçait. La rose sembla-  
 blement verde lasche le corps abondamment, & quād  
 elle est seiche elle produit contraires effects, restri-  
 gnant le corps. Le sambue frais le lasche, & sec le re-  
 strainct. Les feuilles du chesne fresches font le mes-  
 me, & seiches le contraire. Que diray-ie donques de  
 ceux qui donnent tousiours vne meisme faculté à  
 vn simple tant vert ou sec? N'est-ce pas cela vn grād  
 erreur qui se commet ordinairement? Mais si c'est  
 erreur de mettre vn simple vert ou sec, combien se-  
 ra-il plus grand de mettre l'vn pour l'autre? Mais  
 combien feroit-il meilleur aux medecins & chirur-  
 giens, de chercher avec toute industrie & art, de sça-  
 uoir la qualité & propriété des medicamens, & sça-  
 uoir quel effect produisent les simples quād ils sont  
 verds, & puis quand ils sont secs: Et ainsi de main en  
 main aller discourant par l'art, & se rendre capables  
 des choses qui appartiennent à la medecine. Ceste  
 sera la droicte voye pour cheminer à la vraye experi-  
 rièce. Si qu'ainsi on ne se pourra foruoyer. Mais qui  
 prendra vn autre chemin cheminera par les obscu-  
 res tenebres, esquelles la lumiere en tout & par tout  
 sera perduë.

*L'Aromaticum de Leonard lequel est profitable à toutes  
maladies de quelque qualité qu'elles soient.*

*Chapitre VII.*

**L'**Aromaticum de Leonard ainsi appellé ( pour  
Lestre fait & composé de nostre inuétion) est vne  
medecine miraculeuse qui ayde à toutes sortes de  
maladies, & soient elles voirement de telle qualité  
qu'on voudra, par ce qu'elle fait ce qui s'en suit.

A sçauoir qu'arriuant à l'estomac attire à foy tou-  
tes les mauuaises humeurs du corps, & les embras-  
fant les ietre dehors tant par vomissement que par  
le bas, Et laissant la nature deschargée fait qu'elle se  
reléue plus aisément à son plaisir n'ayant plus chose  
qui l'empesche. Par cete raison i'approuue que cō-  
me i'ay dit l'Aromaticū ayde à toutes sortes de ma-  
ladies, faisant operations dignes de louanges, pour-  
ce luy peut-on attribuer operation plustost, diuine  
qu'humaine. La maniere de le composer s'en suit.  
Prenez du sucre fin quatre onces

Des perles en pouldre

Du musc

Du saffran

Du bois d'Aloës

De canelle fine de chacun vn scripule.

De la pierre Philosophale quatre dragmes.

Faiétes de tout cela confection en tablettes avec  
eau rose ainsi que l'art l'enseigne, & les gardés de-  
dans vne boîte de bois bien terrée à fin qu'elles ne  
s'esuantent. Voyla l'Aromaticū de Leonard lequel  
se pratique ainsi qu'il s'en suit: à sçauoir, que toutes  
les fois que le medecin ira visiter vn malade & luy

voudra ordonner quelque remede pour prendre par la bouche, la meilleure & plus parfaicte medecine qui luy scauroit donner, c'est l'Aromaticum: parce qu'il purge l'estomac par vomiffemēt, & tout le corps par les parties d'embas. Et son operation est telle qu'elle deliure quasi tous les malades de toute sorte de maladie tant cruelle soit elle.

On peut prendre le poids d'une dragme iusques à deux, avec du bouillon, du vin ou de l'eau, ou la mettre avec tel bruuage ou morceau qu'on voudra, aduisant toutesfois que si on le donne en bruuage il ne reste en fin rien au fond du verre ou l'on boira ledit bruuage, parce que la pierre pesante elle va tousiours au fond, & si on ne buuoit elle ne feroit point d'operation: faut encor estre aduisé que le iour qu'on prendra telle medecine il faut laisser boire tout son saoul d'eau fresche, & donner peu à māger parce qu'on aura l'estomac tout desbauché. Voyla le moyen de practiquer vn tel remede.

*La maniere de faire l'Electuaire Angelique & de le practiquer & en quelles maladies il sert.*

*Chapitre VIII.*

**L'**Electuaire Angelique Romain est ainsi appellé pour auoir esté par moy composé en la sainte cité de Rome, au temps du pontificat du Pape Paul quatriesme & pour estre ses operations Angeliques & diuines ie l'appellay Angelique, car il est admirable à beaucoup de maladies. Il est bon à toutes sortes de fiebures le donnant pour minoratif. Au mal de flanc fait choses espouuantes: par ce qu'il oste



les viscositez de l'estomac, & ouvre les conduits. Contre les gouttes qui en prendra de trois iours en trois iours vne fois sera guery en dix iours. Il est bon à la toux, au catharre, pour la ratelle & à ceux qui ont le mal saint François de Naples, ou douleurs de jointures, ou autres semblables defluxiōs. Et la maniere de faire ce precieux electuaire est telle, A sçavoir qu'il faut prendre.

Du saffran

Du bois d'aloës

De la canelle fine

Du corail rouge

D'ellebore noir sans aucune preparation, deux onces.

De l'electuaire rosat, de mesme qui ne soit pas trop cuit, six onces.

De sucre rosat quatre onces.

De musc de leuant, vne dragme.

De la Pierre Philosophale, trois onces.

De nostre quinte essence, deux onces.

Du miel cuit & escumé ce qu'il en faudra suffisamment pour reduire le tout en bonne forme d'Electuaire.

Et mesler le tout ensemble, l'incorporant sur vn petit feu dedans vn vaisseau de terre plombé, par ce que les vaisseaux de metal ne sont pas bons pour faire telle chose, Et comme il sera fait le faut reserver dedans vn vaisseau de verre car d'autre matiere il ne seroit pas bon. Cét electuaire se peut accōpagner a toutes sortes de medecines laxatiues, mais il ne se doit prendre qu'à ieun. La prise sera d'vne dragme iusques à quatre. Il faut que vous saches que par

la grande vertu il resuscite quasi les morts, comme desia à Venise & à Rome on en a veu tant de milliers d'experiences dignes de memoire, & que chacun les mette en vsage. Si dōques il y a quelque medecin qui desire d'acquérir vn bon bruit au monde, qu'il pratique nostre Electuaire Angeli que, & il fera des miracles en terre.

*Le moyen de faire nostre pierre vegetable qui transmue les corps d'une complexion en vne autre, les entretiens en bonne santé toute la vie.*

Chapitre. I X.

**L'**ORDRE qu'il faut tenir à faire la pierre vegetable est certainement beau & excellent, & la vertu de cete pierre est telle & si grande qu'elle est presque infinie sans comparaison. Et si les curations des maladies, qui se font par le moyen de cete pierre, sont tellement miraculeuses qu'on ne le pourroit croire.

Or voicy la maniere de la faire.

Vous prendres du tartre de vin blanc qui soit bié gros & luyfant.

De la terbenthine qui soit trespure & clere, de l'herbe d'Aloës qui porte les feuilles longues comme le bras, dentées par les bords, grosses & pleines d'humeur gluante, qu'aucuns appellét semperuiua.

Vous prendrez donques au nom de Dieu, de ces trois choses yne liure de chacune & les pilerez ensemble en forme de paste, laquelle vous mettrez à distiller dedans vn vrinal ou bozze avec son Alembic, & recipient luy donnant tousiours le feu ius-

## 26 CAPRICES DE MEDECINE

ques à ce que toute l'humidité soit sortie. Lors vous tirerez de la bozze ce qui y sera demeuré, lequel sera de couleur noir & puant, & le pilerez en faisant de rechef vne paste avec l'eau qui en sera distillée, & remettres le tout ensemble à distiller dedans la mesme bozze ou vne autre si la premiere est rompue, aduisez de si bien augmenter le feu à la fin de la distillation que ce qui reste dedans la bozze, soit bien bruslé & sec que vous tirerez de rechef & pilerez avec son eau pour redistiller comme deuant: Et ferez cela iusques à quinze ou vingt fois tant que les feces ayent beu & cōsommé toute leur eau, & soiēt blanches comme sel.

Alors faudra mettre ledit sel sur le marbre à l'humide, & il se conuertira en eau tres-clere, qu'il faudra garder en vn vaisseau de verre bié bouché. Ainsi vous aurez l'eau de la pierre vegetable qui a telle vertu que vn scripule meslé avec deux onces de iule violat donné par labouche à tel malade ou mal cōplexionné que se soit en moins de quarate iours sera deliuré de toute maladie tant grande soit elle. Cela se doit prendre le matin à ieun quād l'estomac est vuide, & la viande est digerée, car lors il fait meilleure operation: C'est auoir vn bon remede contre les vers le faisant prendre en la maniere susdite. Il mūdifie le foye deseché l'humidité de la ratelle destrempe la roux guerit le catharre prouoque l'vrine, & a plusieurs autres vertus q̄ ie laisseray de dire de peur qu'on ne vueille adiouter foy à ces parolles comme de chose impossible: toutesfois entre nous autres medecins nous ne deuōs pas laisser de la pratiquer en routes les choses q̄ nous cognoitrōs estre

conuenables. Et ie vous promets que qui la mettra en vſage fera desmiracles en ſa vie. Mais ie vous prie ſi vous auez deſir deſtre eſtimez braues, que rien ne vous empesche que ne prepariés ce remede icy. Et ſi vous deuez ſçauoir que cétte eſt la pierre que les Philoſophes, alchimistes ont toujours cherchée pour fixer leurs medecines minerales: tellement que en faiſant la proiection, elles ſe puiſſent conioindre avec le corps des metaux ſans ſe perdre en fumee: Car cette pierre reſiſte au feu violét qu'il puiſſe eſtre ſans ſe conſommer: elle fixe le ſoulfre & l'orpiment qu'ils ne ſ'enuellent point au feu, & ſi elle les fait tresblancs, ſi que en faiſant proiection ſur le cuiure ou ſur le banda milanefe laton ſemblét en blancheur argent tres-fin ce que i'ay veu de nos propres yeux. Vous voyes donques combié eſt precieufe & de quelle importance, eſt cette pierre vegetable, qui fait de ſi belles tranſmutatiós tant és corps des metaux que és corps humains. Et à la verité que c'eſt vn remede dont on ne doit faire peu de cas puiſque il peut conſeruer la vie à pluſieurs qui en vſeront en leurs medecines.

*Pour faire l'eau Royale de noſtre inuention laquelle eſt fort utile & rare en pluſieurs cas qui aduiennent.*

*Chapitre X.*

**L'**E A V Royale eſt ainſi ditte pour eſtre royne & quaſi ſouueraine ſur toutes les autres eaux parce que elle fait ſes operations ſoudaines legeres, & ſans ennuy: Car ayāt fait cétte eau icy pluſieurs fois & l'ayant experimentée meſmes, ie ne luy ay ſcei

## 28 CAPRICES DE MEDECINE

donner nom plus conuenable que d'eau royale. Or le moyen de faire ladite eau est que vous preniez,

Souffre iaune	} De chacun deux liures.
Alum de roche	
Sel gemme	
Borax	

Meslez ensemble & piles le tout en vn mortier & mettes cete pouldre dedans vne bozze avec son Alembic & recipiēt & le distillez ensuyuant l'art de distiller. A la fin luy donnant le fort feu tant que toute l'humidité en sorte & l'eau vienne blanche & trouble, laquelle se doit couler par vne piece de toile bien deliee, & mettre dedans vne bouteille de verre y adioutant quatre grains de musc destrempé avec demye once d'eau rose, laissés le tout reposer & r'assoir, & l'eau se fera tres-clere & de suauie odeur. Voyla l'ordre de faire cete precieuse eau, par lequel vous voyes avec quelle facilité, elle se fait en bref tēps & peu de frais, de maniere que chacun en pourra faire à son plaisir, sans l'aller chercher chez les Philosophes qui la vendent, avec telle reputation qu'ils tiennent son nom ses vertus & toutes autres qualitez secretes, cōme si c'estoit vn tresor: combiē que ie confesse que ses vertus soient tres-grandes & dignes d'estre estimées & recommandées de tous, pour le bien public. Je veux donques enseigner le moyen de pratiquer cete eau icy, à quelles maladies elle sert, principalement es choses où i'en ay esprooué & veu l'experience: Et qui en voudra sçauoir plus auant, en face nouvelle experience comme i'ay fait tant & tant de fois. Mais pour retourner à nostre propos, ie dy que la premiere vertu que i'assigne

à cete eau royale est telle quelle oste, la douleur de toutes fortes de playes si on l'en laue toute. La seconde est de grande efficace est pour la douleur des dents ou genciues, gastees & pour toutes les fortes de maladies qui aduiennēt à la bouche, si on en tiēt vn peu dedans la bouche autant que l'on pourroit demeurer à dire vn credo, & puis la ietter dehors elle guerit miraculeusemēt telles maladies. La troisieme vertu est que se frottāt les dēts, avec vne piece trempée dedans ladite eau, les rendra fort blanches, chose fort delectable tāt aux hommes que aux femmes. La quatrieme, vertu est, que en donnant vn demy scrupule par la bouche avec du bouillon à ceux qui ont la fiebure, leur ayde merueilleusemēt. Des quatre vertus que i'assigne à cete eau i'en ay fait mille milliers, d'experiences & les approuue pour chose vraye, & croy qu'elle à vne infinité, d'autres grandes vertus que ie ne scay pas: Mais si quelque autre les vouloit scauoir qu'il semette à en faire l'experience comme i'ay fait, que parauanture il trouuera son intention sans grand trauail. Voyla toute ce que ie vous diray en ce chapitre de l'eau royale.

*Pour faire vne medecine composée de mercuriale, de tres grande vertu. Chapitre XI.*

**L**A mercuriale est de si grande vertu qu'il n'y a langue humaine qui la puisse exprimer: mesmes les Philosophes luy ont attribué vne vertu celeste. Et à dire vray ce seroit vne entreprise trop difficile à qui voudroit raconter au long toutes ses vertus: car elle cōserue les hommes en leur ieune frescheur,

30 CAPRICES DE MEDECINE  
 retardant les accidens de vieillesse & preseruant de toute maladie rend le cœur ioyeux: Et si ne sçauois rendre raison pourquoy elle a telles vertus que dire que c'est sa propre qualité & vertu cachée par la grace infuse du Createur de toutes choses. La maniere donques de se seruir d'une telle herbe est telle que au mois de May, ou quand ladite herbe est fleurie on en prend. vne quantité & en tire-on le suc qui se distille par le filtre tant qu'il soit bien cler, & puis on en fait la composition ainsi qu'il s'ensuit, à sçauoir

D'une liure dudit ius

Huict onces de Iulep simple

Six onces d'eau de vie, si fine qu'elle brusle la piece

Deux dragmes d'huile de Vitriol

Deux karats de musc.

Mettez toutes ces choses ensemble avec le suc de l'herbe dedans vn vaisseau de verre, & le bouchez bien qu'il ne respire, & le laissez au soleil par quarante iours continuels, mais gardez que la nuict il ne demeure au serain, parce qu'il luy seroit dommageable. Les quarante iours passez on pourra commencer d'en vser en la maniere qui s'ensuit. On en doit prendre le matin à ieun vne once avec deux ou trois onces de bouillon, de chair ou de poulet, quatre heures auant que manger. Que si on continuent ainsi par deux mois durant il seroit presque impossible d'auoir iamais mal par la vertu de cete composition icy, pour estre la vertu de la mercuriale qui y entre tres-grande outre le Iulep fait de sucre lequel est tres-cordial & stomachal. Et l'eau rose qui cōserue les choses qu'õ y met de putrefactiõ, Il y a enco-

res le musc qui fait la memoire presque incorruptible. Voila donques comme cete composition n'a esté faicte sans tres-grande raison & fondement, si mesmes nous auons esgard à l'experience qui s'en fait. Et quant à moy i'en suis entierement assure pour en auoir fait tant de belles experiences que i'ay veuës plusieurs fois. Entre autres choses i'ay veu avec cete composition guerir vn paralytique aagé de trente deux ans lequel auoit porté cete maladie là vingt & vn mois, qui ne trouuant aucun remede à son mal, on luy fit cete belle & saincte composition, de laquelle il commença à prendre le deuxiesme iour d'Aoust & le mois de May suiuant fut guery de sa paralytie. Depuis i'ay veu faire plusieurs autres experiences de ce remede qui sont reussies fort heureusemēt à l'honneur du medecin & au profit du malade.

*Pour faire le Syrop laxatif de nostre inuention & la maniere de le practiquer en plusieurs maladies.*

*Chapitre X I I.*

**L**Es syrops laxatifs faicts par decoctiō sont grandement salubres & ont grande vertu, specialement contre les cruditez des humeurs : Et la raison est parce qu'ils disposent la matiere & l'euacuent avec vne tres-grande facilité sans fascher trop le patient. Et qu'il soit ainsi: qu'on face prendre vn syrop laxatif à qui on voudra que cela n'epeschera point que ce iour là il ne puisse sortir hors de la maison à son plaisir & sans aucun danger, & si pour cela il ne laissera de faire bonne operation, ce qui tourne à



## 32 CAPRICES DE MÉDECINE

grande commodité aux malades qui ont nécessité de tels syrops.

Or la maniere de faire vn tel syrop est que Vous preniez de la sauge

Ruë	}	de chacune de ces herbes
Rosmarin		
Alornier	}	vne poignée.
Cichorée		
Chardon benit	}	
Ortie		
Origan	}	
Figues		
Dattes	}	de chacun quatre onces.
Amandes douces		
Sel gemme.	}	de chacun deux onces.
Coloquinte		
Aloës hepatic	}	
Canelle		
Mirobolanus citrinus	}	

Miel commun deux liures.

Toutes ces choses soient pilées grossièrement & mises ensemble en infusion en dix & huit liures d'eau commune. Puis bouillies tant qu'elles reuiennent à la moitié & pressez la decoction, qu'il faudra puis apres esclaircir, la coulant par le filtre & l'aromatiser avecques deux Karats de musc, & vne liure d'eau rose & il sera fait.

Il faut garder cete decoction dedans vn vaisseau de verre bien bouché. Elle sert à toutes maladies comme i'ay dit en prenant de quatre iusques à six onces assez chaud, l'Hyuer, l'Autōne, & le Printéps tiède, & l'esté froid. Elle purge les grosses humeurs du corps

du corps & ne corromp point la viande. Et peut on continuer à en prendre pour les fieures quatre ou cinq iours suiuaus & elles seront gueries. Mais pour les maladies qui sont causées d'humeurs crues, & comme au mal de Naples, gouttes, catharres, douleurs de iointures, & autres semblables qui sont sans fieure, on en pourra prendre dix ou quinze iours durant, car il ne peut faire mal aucunement, & s'il purge le corps diuinement il se peut prendre pour la toux, flux d'vrine, douleur de teste, pour la carnosité de la verge, pour les hemorrhoides, & en somme est bon à toutes les maladies causées d'humeurs corrompues, estant de telle vertu qu'il purge les parties externes & lointaines, euacue aussi les humeurs internes du corps. I'ay fait vne infinité d'experiences de ce syrop à personnes presque abandonnées des medecins, & qui auoiét du tout perdu l'appetit qui en ont incontinent esté remises en bonne santé. Et me souuient en auoir vsé tant de fois à gens vlcerez & pleins de maux, mal traictez de la fortune & de maladies, n'ayans moyen de se pouuoir faire penser comme il eust bien esté requis, lesquels ayans vsé de ce syrop par quatorze ou quinze iours en ont esté glorieusement gueris: I'en pourrois encor dire tant d'autres experiences que ie ne les pourrois escrire. Partant i'admoneste vn chacun qu'il ait à s'en seruir non seulement és maladies que i'ay dit, mais en toutes autres, car ie suis asseuré qu'il ne faudra iamais de luy ayder gaillardement.

D

*syrop magistral de Leonard lequel est vn singulier remede  
seruant à plusieurs maladies.*

Chapitre XIII.

**C**ETT VY cy est encor vn syrop qui tiét du laxatif & est fort plaisant à vser, pouuant aider beaucoup & nuyre aux personnes, ce qui peu souuent se retrouue és autres medecines. Et la maniere de le faire est telle.

Vous prendrez des feuilles de senne deux onces.

De fumeterre

De capilly veneris

De scolopendre ou langue de cerf

d'Epatique

d'Epityme

d'Emula campana

De polipode de chesne

De fleurs de bourroche

De fleurs de buglosse

De regalice raclee.

De coloquintes

d'Hellebore noir

d'Aloës hepatic

De myrobolans indien

Quatorze prunes.

Douze febestes.

Tamacinds vne once.

de chacun trois onces.

de chacun vne once.

Pilez ce qu'il faut piller grossement & mettez le tout infuser dedans dix liures d'eau distillée de fumeterre, puis cuisez le tout à la consommation de la tierce partie puis le tout coulé exprimé, soit adionté

ce qui sensuit, asçauoir,  
 De syrop de stocas vne liure  
 De safran vn scripule.  
 De miel rosat vne once.  
 d'Eau de vie quatre onces.  
 De musc vne dragme.  
 De mucilages de bisimalue quatre onces.  
 De benioni vne once.  
 d'Eau rose trois once.

Et le syrop sera accompli, lequel il faudra garder dans vn vaisseau de verre bien bouché, & le tenir la nuict au serain & le iour reserré en la maison. Et se doibt prendre tiede. La prise est de deux à quatre onces. On en peut vser seurement sans reigle ny garde aucune, & profite beaucoup à qui auroit la pelade, broches, ou hemorrhoides, & autres semblables maladies: Et se peut donner aux femmes enceintes sans danger quād il est besoin de les purger.

*Syrop contre l'humeur melancolique & signamment  
 ou il y auroit ventosité d'estomac.*

### Chapitre XIII.

**A** Qui voudra faire ce syrop contre l'humeur melancolique, est necessaire d'estre fort expert en l'art, par ce qu'il veut estre fait avec grāde diligence. Et voicy le moyen comment. Prenez.

Eau de fumeterre	} de chacunes cinq liures.
Eau de houblon	
Eau d'aloymer	
Eau de capilli veneris	

D ij

## 36 CAPRICES DE MEDECINE

Et dedans ces eaux vous ferez cuire ce qui s'ensuit  
asçavoir. Polipode de cheſne vne liure.

Feuilles de fenne	}	de chacun deux onces.
Epithyme.		
De fleurs cordiales		deux poignées
Capilli veneris		vne poignée.
Reglice	}	de chacū quatre onces.
Raisins de Damas		
Canelle.		

Des quatre semences froides deux onces,  
Soit faicte decoction comme l'art commande, &  
coulée que sera en prandrez quatre liures & y ad-  
iousterez les ius.

De bouroche	}	de chacun deux onces.
De buglosse		
De houblon.		
De miel commun		fix onces.

Et tant de sucre blanc qu'il conuiendra pour faire  
vostre syrop en bonne forme, l'aromatizant avec  
musc & ambre, y adioutāt vne once de prolices sans  
musc, & il sera parfait: Tous les matins il s'en prent  
de trois à quatre onces, tiede, & demeurez au moins  
trois ou quatre heures apres sans manger. Ce syrop  
est miraculeux & rare parce qu'il euacuē fort l'hu-  
meur melancolique, & purge le corps des grosses  
humeurs, dissould les ventositez, corrobore l'esto-  
mac & resiouist le cœur. En somme ce syrop a beau-  
coup de vertus & faict son operation fort douce-  
ment, ce qui a coustume d'estre fort agreable aux  
malades lesquels coustumierement s'espouuantent  
quand il leur faut prendre quelque syrop ou mede-  
cine.

*Le bruuage du saint bois miraculeux pour dissoudre les humeurs cruds & malings, avec le moyen de le practiquer à la maladie venerienne, & autres semblables indispositions.*

*Chap. XV.*

**P**ource que la maladie venerienne est vne maladie contagieuse, & pleine de beaucoup de corruption, causant diuersité de mauuais effects, comme i'ay dit au premier liure au chapitre du mal de Naples: pource il est necessaire de preparer des remedes excellens & rares, pour dechasser vne telle maladie. Or il y a vne infinité de remedes, mais en ce chapitre i'en descriray vn qui purge les humeurs cruds & visqueux par le bas, qui subtilie les gros, desecche les subtils, qui offensent la nature & les enuoye par la sueur: consomme l'humeur melancolique, & resoult la colere, & qui à la verité est fort vtile à ceux qui souffrent telle maladie: parce qu'il est fort desiccatif & consomme la maladie, faisant plusieurs nobles effects qui se peuuent connoistre par l'experience. Voicy donques le bruuage.

Prenez vne liure d'escorce de saint bois grossement pilée, & le faiete tremper en quatorze liures d'eau commune par l'espace de vingt & quatre heures: faietes le puis apres bouillir tant qu'il se consomme de quatre liures, Et alors vous y adiouterez

De polipode de chefne deux onces

De cichorée vne poignée

D'aloës hepatic quatre dragmes

que ferez bouillir de rechef l'espace d'vne heure, puis vous y adiousterez.

D iij

## CAPRICES DE MEDECINE

Des feuilles de senne }  
 d'Epithyme } de chacun vne once  
 De coloquintes six dragmes  
 De sucre huit onces.

Et ferez bouillir le tout iusques à tant que le reste de vostre decoction reuienne à sept liures, qui est la moitié de l'eau. Alors vous coulerez vostre decoction & la garderez en vn vaisseau de verre, y adioustant douze grains de musc fin, vous boucherez bien vostre vaisseau à celle fin qu'il ne respire. Ce syrop se prend matin & soir. Mais aussi il sera besoin faire vn autre bruuage (qui s'vse ensemble avec l'autre comme ie diray) ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez vne liure de bois saint raspé, que mettrez infuser dedans dix liures de vin blac bien meür, que ferez bouillir vne heure, & quand il aura bouilly adiouitez-y quinze liures d'eau commune, & ferez bouillir encore vn petit & il sera fait. Lors vous le coulerez & reseruez en bouteilles de verre, pour boire aux repas, & hors des repas. Ainsi comme il s'ensuit.

Si quelqu'vn se sentoit grandement aggraué du mal de Naples, qu'il face faire le syrop iudit & le bruuage aussi, & qu'il tienne le lict vingt iours durant pour le moins, Et qu'il prenne du premier bruuage ou syrop soit & matin vn plein verre, tant chaud qu'il le pourra boire, & quand il l'aura beu se rienne au lict couuert, & suë tant qu'il pourra suer, se faisant ressuier tresbien: puis apres qu'il demeure en repos deux heures, & puis qu'il mäge. Son manger soit de viandes seches comme biscuit, chair rostie, raisins de Damas & amâdes, & aucunes fois gob,

ber quelque œuf frais. Et son boire tant és repas que hors d'iceux sera de la decoction faicte avec le saint bois, vin & eau.

Le vespre aussi qu'il prendra de l'autre syrop s'efforcera de suer comme le matin, continuant ainsi vingt iours de suite sans iamais sortir du lict. Ce remede est si vertueux que la nature ne le pourroit faire meilleur, avec lequel j'ay faict tant d'experiances miraculeuses qu'il sembloit qu'elles fussent faictes par vertu diuine. C'est vn remede seur pour toutes qualités de personne : Et la raison de cela est telle qu'à ceux qui ont l'estomac ou le foye chaud, il ne leur peut nuire : parce qu'il y entre l'Aloës hepatic, Cichorée & Epithyme qui sont simples, qui deffendent la chaleur, Et si au contraire le foye ou l'estomac estoient froids l'escorce du bois saint, & les autres drogues chaudes & seches attrempent la froidure. Voyla donques preuue suffisante, comme sans autre consideration le syrop peut estre pris de tous, sans peril aucū de faire mal à personne. Et ceux qui le prendront seront avec grande facilité gueris d'une telle corruption de maladie, tant odieuse à tous. Et ie veux dire la raison pourquoy elle est aussi odieuse. Il faut sçauoir que chacun pense comme il est vray que le Seigneur Dieu enuoye les maladies aux personnes, mais le mal de Naples, l'homme le va chercher luy mesme & le prend de sa propre & liberale volonté, vsant de vilain, sale & brutal vice de luxure. Voyla la vraye occasion qui rend vne telle maladie si odieuse que ie croy que personne ne me pourra raisonnablemēt nier. Je cōseille dōques à tous ceux qui sont detenus de telle maladie qu'ils

D iij



ayent promptement recours au remede sans se laif-  
fer dechoir en telle calamité, en laquelle plusieurs  
tombent avec tel desespoir qu'ils vouldroient estre  
hors du monde pour estre deliurez d'une telle in-  
firmité.

*Vn singulier remede pour rompre soudainement la squinance,  
& deliurer le malade de la mort,*

*Chapitre XVI.*

**L**A squinance est vn humeur vertueux & vne  
suffocation de sang. Et que cela soit veritable  
il se voit que ceux qui en sont trauallez ont vne  
tres-grande alteration de fiebare, avec vne inflam-  
mation en la gorge comme il se void. Et c'est vn hu-  
meur lequel bien souuent (si on n'y remede prom-  
ptement) vient à suffoquer le malade qui meurt  
de mort violâte. Mais i'en ay guery beaucoup avec  
vn remede fort salubre, lequel est tel qu'il se prent  
vne dent de porc sanglier duquel on fait de la poul-  
dre, & de telle pouldre il s'en donne vne dragme  
avec trois onces d'huile de lin & se donne à boire au  
patient, & incontinent il l'allegera. I'ay veu de ceey  
plusieurs experiences en Sicile & à Naples, du roy-  
aulme qui est vne ville assez suyette à telle maladie  
pour estre la region chaude & venteuse. Mais pour-  
quoy cete dent guerit vne telle maladie, ie n'en  
sçay pas redre la raisõ si ce n'est par sa vertu occulte.  
Mais la raison pourquoy l'huile de semence de lin  
y est bonne, ie la prouue en cete maniere. Il faut en-  
tendre que l'huile de semence de lin pour estre vne  
matiere produite d'espece d'herbe, est fort desiccati-

ne, plus que toute autre sorte d'huile. Et qu'il soit ainsi, il se void que ceux qui font le vernis pour donner couleur d'or sur l'argent ou le tain, se seruent de tel huile pour estre desiccatif & sans ventosité. Donques pour ces raisons ledit huile guerit vne telle alteration & enflure de gorge, par ce qu'en touchant le lieu blessé, incontinent le resould & aneantit tout, si bien que la raison d'un tel huile est suffisamment prouuée, comme il est ainsi par effect & non autrement. Et de la se peut voir en quoy consiste le secret. Mais ie demeure bien souuent esmerueillé quand ie voy vne belle & vraye experience, de laquelle il ne se peut rendre vne seule petite raison, & si force est de le croire en voyant clerement l'effect, i'ay veu vne infinité de experiences estranges & sans aucun terme de raison, qui se sont monstrees merueilleusement belles: Entre les autres choses que j'ay veues. ie veux raconter l'histoire d'une experience dont chacun se pourra esmerveiller: Le cas est tel que moy estant l'an 1552. en la noble cité de Naples au mois de May: là estoit vn gentil-homme François appellé monsieur du Pisin, homme riche, docte aux lettres & vaillant gendarme, de l'age de soixante & douze ans, qui estoit malade d'un escoulement ou gonorrhée, qu'aucuns vouloient dire que l'estoit vne strangurie ou difficulté d'vriner, & autres grauelle. Soit que ce soit si est ce que le vieillart pissait beaucoup de viscosité avec douleur & ardeur grande, avec vne volonté de rousours vriner. Et ne trouuant remede à son mal voulut auoir conseil de plusieurs medecins sur son affaire, ou s'assemblerent seize medecins entre lesquels ie fus appellé:

## 42 CAPRICES DE MEDECINE

Et estans tous en la chambre du patient à disputer & raisonner sur ce fait la : voicy arriuer vne vieille Espagnole boiteuse , avec vn baston de canne, en main, avec lequel elle se soustenoit , tenant ses patenostres en main, affulée d'un chapeau à l'usage Espagnolle, laquelle entrant presomptueusement en la chambre s'approcha du lit , ou le bon vieillard estoit couché & dit ces parolles proferees en sa langue. *Buonus dies les de Dios mi senior, digame à como les va à sua debentia.* Le vieillard luy respond en langue Espagnolle & dit. *Signora a si mus mal vecis a chi estos señores para me sanar con lauido de Dios:* la vieille respōd & dit. *Signor os chiere sanare io con lo aiudo de Dios, y de nuestra Señora bien auanturada y lo chiere à Zer consolo vna yerua che tengo:* lors le vieillard luy respond. *Osala pugliese à Dios y dar le, e, dugiente oschudios d'oro* Dit la vieille. *Signor desa à Zer ami:* montrant d'estre bien informee de sa maladie. Et pour conclusion l'Espagnolle luy donna enuirō vne dragme d'une certaine poudre d'herbe destrāpee avec du bouillon en presence de tous nous autres medecins. Et la chose passa quasi comme vne farse, & la moquerie fut telle que tous nous autres nous prīmes à rire vn tēps, & nous en allasmes tous sans autre resolution par ce beau remede. Mais la poudre fut telle que le vieillard vrina sans douleur. Somme que le vieillard continua à prendre cete poudre la, & par ce moyen ny la viscosité, ny la douleur ne luy dōnerēt plus aucune facherie. Mais du commencement que la vieille proposa son remede il y eut quelques medecins, qui l'iniurierent & d'autres qui s'en gossoient, & ie la louay iusques au ciel, persuadant au vieillard, de

prendre la pouldre. Or pour abreger propos la vicille vn iour vint en ma maison, & m'apporta mōstrer l'herbe qui est de telle sorte, que iamais n'ay trouué homme qui eust certaine cognoissance, ny escriuain qui en ait iamais laissé memoire du nom, encor moins de sa faculté, tellement qu'il se peut voir comme la santé des hōmes cōsiste en peu de chose. Et à la verité c'est assés pour faire enrager tous nous autres medecins, & réuoyer nostre Hyppocrates, & galen au vieux drapeaux, sans iamais y plus estudier, puisque les maladies qu'ils ont tenues pour desespérées & incurables sont tant breuement & facilement gueries, par vne seule petite herbe inconnue à tout le monde. I'ay veu vn autre qui avec trois graines de certaine herbe guerissoit toute sorte de fiebure pour maligne qu'elle fut. Celuy cy n'estoit pas medecin, mais homme noble & riche qui le faisoit ou pour l'amour de Dieu, ou pour amitié. Et ie sçay bien que ce remede la faisoit fort suer, & vriner tellement qu'il seroit difficile à croire, & par ce moyen tous estoient deliurez de la fiebure. Mais l'herbe de la vicille, ne faisoit aucun mouuement sensible, & si ne laissoit de grandement soulager le malade. Et l'operation de celle qui guerissoit la fiebure est fondée en raison, par ce que prouoquer les sueurs & mouuoir les vrines sont deux operations, desquelles voire d'une seule nature peut guerir la fiebure, à plus forte raison les deux ensemblement le peuuent faire, tellement que à part moy ie loué grandement les belles & vrayes experiences, qui guerissent les malades avec vne facilité si grāde. Mais quād il n'y auoit point de medecins rationels,

44 CAPRICES DE MEDECINE  
 les remedes n'estoient ils pas au monde desquels on  
 vsoit? Et qu'ainsi ne soit, lisons, & nous trouuerons  
 que Greon Agrigentin, & ses disciples n'auoiet que  
 l'experience sans aucune theorique. Parquoy il  
 est bon que tous nous autres apres auoir estudié,  
 cerchions quelques belles experiences pour accom-  
 pagner la methode & science acquise, & ainsi nous  
 rendrons la medecine glorieuse & parfaite. O que  
 c'est vne chose belle & de grand hōneur à vn hom-  
 me docte d'auoir de grandes experiences en diuer-  
 ses sortes de maladies! Par ce que il n'y a chose au  
 monde qui puisse mieux orner la doctrine d'vn ex-  
 cellent medecin que les belles experiences, par ce  
 qu'il semble proprement, qu'ils sortent & ont leur  
 origine de la science. Et pource si tous vous autres  
 Seigneurs medecins, auez desir d'estre renommés,  
 ie vous exhorte que vous cerchiez l'experience qui  
 fera vostre gloire, & vous preparera vn chemin qui  
 vous conduira à la gloire de l'immortelle memoire  
 au monde.

*Le vray remede pour vser à ceux qui ne peuvent retenir  
 l'vrine pour auoir les conduits trop ouuerts.  
 Chapitre XVII.*

Ceux qui ne peuvent retenir l'vrine pour la dila-  
 tation des conduits & apertion des pores, qui  
 causent que l'vrine ne peut estre retenue en la ves-  
 sie, ont besoin pour y remedier, de consolidation  
 & de retraindre interieurement l'ouuerture de tels  
 conduits, ce qui se peut faire avec grandissime faci-  
 lité donnant à boire au patient vne dragme de fine

poudre de mastic blanc avec du gros vin le matin avant manger, & autant le soir, deux heures deuant soupper, car le mastic a de la chaleur, & sil restrainit, & ainsi en peu de temps il faict son operation. Et ce remede est de ceux qui sont faciles à faire & de grande efficace, autant qu'autre qui se puisse trouver, en ayant veu vne infinité d'experiences principalement aux petits enfans qui sont souvent affligez d'une telle maladie. Et i'ay toujours gardé cecy vers moy pour vn tres bon remede.

*La medecine de l'hellebore simple, ce qu'elle fait & comme elle se peut vser sans aucun danger.*

*Chapitre. XVIII.*

L'Hellebore noir est vn medicament duquel les Lanciens Romains ont vsé vne infinité d'années, & si long temps que la Cité de Rome a esté sans medecins, en cela à mon aduis suiuan le stile & vsage des chiens, lesquels se sentans l'estomac chargé mangent cete herbe là, comme nous auons desja cy deuant dit pour se purger l'estomac, & se descharger de leurs maladies. Ainsi les Romains en ces tēps là pour quelque maladie qui les greuast, auoiet soudain recours à l'hellebore noir duquel ils prenoient vn scripule en poudre avec eau ou vin ou avec du bouillon, & cela les faisoit vomir & asseller, n'ayant autre chose pour leur euacuation, car quand ils estoient euacuez la nature se releuoit, & se portoit bien. Encores auourd'huy l'intention de nous autres medecins est que toujours au commencement des maladies les corps soient purgez de la superflui-

té des humeurs. Ainsi les Romains faisoient la premiere intention du medecin: Et me souuient auoir leu dedans *Rodoretto biado* que les Romains vsoient si grande quantité d'hellebore noir, qu'il afferme que du temps que Rome florissoit, tous les ans il en attiuoit plus de trois cent charges de mulets, qui se vendoient tout dedas Rome. Et pésons nous que maintenant le mesme hellebore n'aye la mesme vertu, & ne face les mesmes operations qu'il faisoit en ces temps-là? Certes si faict. Et i'ay esté en vne Isle qui est entre la Scicile & l'Afrique ou Barbarie, laquelle s'appelle la Pantalarie habitée de Chrestiens, mais qui parlét l'anguage africain. Là n'y a medecins ny apothicaires, ils se seruent de l'hellebore noir & de la soldanelle pour leurs purgations, mais d'vne forme beaucoup meilleure que celle des Romains. Or quand il s'en veulent seruir il font comme il s'en suit.

Ils prennent vne poire ou vne pomme telle qu'ils peuvent auoir, & la lardent toute alentour tant qu'ils peuvent avec les racines de l'hellebore taillées en petites pieces courtes, la laissant ainsi toute la nuit, puis la mettent cuire sous les cendres à petit feu, Et en ayant retiré toutes les pieces des racines d'hellebore, la nettoient & la mangent à ieun, estās quelque temps sans manger. Cela les faict vomir & asseller & se guarissent par ce moyen sans autre. Autant en font ils de la soldanelle laquelle ils mettent en poudre & la boient. I'ay leu cete experience & le succès qu'en ont eules Romains, lesquels en vsent encor, & si ie lay voulu esprouer en diuerses manieres, tant que ie suis venu en connoissance que ce

simple emporte vrayement l'honneur sur tous les autres, & en fut-il mille autres tât qu'il y en a. L'hellebore tant blanc que noir mis en poudre dedans le nés faiët fort esternuer, & descharge fort la teste de tout empeschement, & si est bon contre toutes sortes de douleurs qui peuuent aduenir au corps humain, supposé que presque toutes les maladies sont causées de repletion, lesquelles sont euacuées par l'hellebore qui purgent l'estomac & tout le corps; de la repletion des mauuaises humeurs s'ensuit necessairement que le mal prouenant de telle cause vient s'aneantir & resoudre, & le malade retourne en santé. Par cete raison ie prouue que l'hellebore est par soy seul remede de tres-grand efficace pour guerir plusieurs & diuerses sortes de maladies l'approuuant par vn des plus faciles & seurs remedes que la prudente nature ait peu produire; Et si n'ay iamais veu ny oüy dire que ce simple ait porté dommage à personne, comme tât de fois ont faiët l'ascanominée: les roses, la casse l'opin & vne infinité d'autres qui ont causé la mort à plusieurs, comme aussi font la catapuée, la laureole, le mezerion, le tithymal, l'hyeble & vne infinité d'autres medecines purgatiues qui nuisent assez souuent à ceux qui en vsent.

*Eau merueilleuse & rare pour faire uriner la grauelle,  
& nettoyer les reins de telle maladie.*

*Chapitre XIX.*

**L**A grauelle est causee de trop grande chaleur, & secheresse de reins, qu'ainsi soit ceux qui ont tel-



le maladie sont si chauds de reins, qu'ils ne peuuent porter habillemens qui charge trop: à cause de l'excessiue chaleur, vrinent tousiours avec grande difficulté & sentent grande cuisson en vrinant. Et voullât guerir telle maladie il est besoing de rafraichir les reins, les humecter de bõ suc, & oster cete ardeur d'vrine, & par ce moyen le malade viendra à se guerir. Ce qui se peut faire en peu de temps & avec grande facilité avec vn tres-noble remede lequel est tel qu'il s'ensuit.

Prenez semences de petis lymons.

Semences d'oranges

Saxifrage six liures

} de chacun vne  
liure.

Melisse

Scolopendre

Vitriol

Asperge

Cresson

Hylope

Racines de fenail

Racines de persil

} de chacun six onces

Puis prenez autant de ius de petis lymons qu'il suffit pour mettre toutes ces choses en forme d'vne paste liquide, que mettrez à distiller en vn Alembic de plomb bien ioinct, tant que vos matieres soient bien desechées, & l'eau qui en sortira soit bien gardée en vn vaisseau de verre bien bouché.

Il faut que vous sachez que quand on veut vser de telle eau, il faut que premierement le corps soit bien purgé des humeurs cruds & visqueux, & l'estomac bien net de toute flegme & cholere. Lors faudra prendre de ladite eau le matin & le soir, chaude,  
la quan-

la quantite de six onces pour chacune fois: Et cependant tenir diette & ne manger que choses seches, evitant toute viande humide & froide. Et par ce moyen telle eau fera grande operatiō à nettoyer les reins, deffaire la grauelle & oster l'ardeur de l'vrine. C'est vn remede bien approuvé duquel j'ay veu faire miracles. Mais qui ne me voudra croire considere bien seulement les choses qui entrent en la composition d'icelle & la raison les contraindra d'adiouter foy à l'experience, ny ayāt rien qui ne soit propre & approuvé pour tel effect. Donques sil est ainsi & que la chose se voit par experience & par la raison, n'en deuōs nous pas vser nous autres medecins pour guerir telles maladies, pour nostre honneur & pour le profit des malades? Estant le remede de telle importance comme il est, & quasi infallible à toutes telles maladies.

*Vne medecine de la patience petite laquelle est merueilleuse  
à guerir de toute sorte de catharre.*

*Chapitre XX.*

**I**L y à quatre sortes de la patience suiuant ce qu'escrit Dioscoride: Mais il faut prédre celle qui s'appelle la petite patience (qui est la sauuage) toute entiere avec ses feuilles & racines, & distiller par l'allembic toute l'eau qui s'en pourra tirer, & en garder l'eau dedans vn vaisseau de verre pour s'en seruir à la necessité contre le catharre. Et quand quelqu'un s'en voudra seruir face ainsi.

Prenne de ladicte eau quatre onces,

Miel blanc crud vne once & demie,

E

Et ayant bien meslé & incorporé le tout ensemble, le prendre le matin au sortir du lict vn peu chaud, & pour le moins cinq heures apres sans manger. Il faut reigler sa maniere de viure, ne mangeant aucune chose qui offence le catharre. Et qui vsera de ce remede l'espace d'vn moys continuellement guerira parfaitement de toute sorte de catharre par la vertu que le Seigneur nostre Dieu a mise particulièrement en elle de guerir vne si fascheuse maladie. Je puis rendre tesmoignage de cecy en ayant vsé vne infinité de fois en telle maniere de catharre, pourueu que le catharre soit simple non causé de mal S. François ou de l'hectique (il veut peut-estre entendre des phrysics & tabides) encor qu'en tel cas il pourroit beaucoup ayder: mais il ne le gueriroit pas: mais estant tel que i'ay dit dessus ce remede le guarira tousiours sans aucune difficulté. Partant il sera necessaire à celuy qui est catharreux, auât que commencer d'en vser, prendre vne dragme de Aromaticû de Leonard le matin à ieun, beuuât deux doigts de vin apres. Ledit aromaticum dispose le catharre à se resouldre plus facilement promptement, & avec plus grande facilité & moins de fascherie au malade.

*Vne nouvelle façon de faire l'eau ou decoction de gaiac fort  
excellente pour le mal de Naples.*

*Chapitre XXI.*

Communément pour le mal de Naples, on a accoustumé de prédre l'eau de gaiac ou bois saint laquelle certainement est excellente & diuine. Mais

à la verité qui la veut prendre faut qu'il le face d'une façon & maniere qui soit accompagnée de plusieurs circonstances: nō pas comme on faict aujour-d'huy qu'on la faict bouillir comme des choux, & la boit on cōme par mocquerie. Or qui sçauroit de quelle importāce est la maniere de faire & d'vservne telle eau, ie ne croy point qu'on se voulüst mettre en tel hazard si à la leger sans y longuement penser & sans grande cōsideration. Et qu'ainsi soit ie veux faire voir à chacun & toucher avec la main combien est grande la folie de ceux qui exposent ainsi leur vie à l'adventure sans y penser plus auant. Voyons ie vous prie vn peu ceux qui ont le mal de Naples, si d'adventure pour se guerir ils ont pris de ladicte eau de gaiac & n'ont esté guaris pour cete fois, iamais plus ledict bois ne sera suffisant de les guerir, voire recommençassent-ils vne infinité de fois puis apres. Il se void par experiance des personnes qui en ont pris iusques à quatre & six fois sans aucun effect: Et cela vient pour l'auoir pris la premiere fois sans aucune consideration ny respect, Et l'ont faict tellement amy de la nature que le mal ne le craint plus. Par cela l'on connoist combien il importe de prendre ledit bois pour la premiere fois comme il faut de peur de se rendre amy & familier, autrement on se met liors d'esperance de pouuoir estre iamais deliuré de ce mal là par le moyen de ladicte eau. Parquoy ie conseille à ceux qui ont besoin de tel remede de n'en prendre iamais si ce n'est avec vne deuë maniere, & comme il faut. Je diray donques la maniere de faire ladite eau, suiuant nostre ordre, & puis i'enseigneray le regime que doiuent tenir les

52 CAPRICES DE MEDECINES  
malades quand ils la veulent prendre. Telle sera  
donques la maniere. A sçauoir,

Qu'il faut prendre du bois susdit raspé vne liure

De l'escorce pilée trois onces

Et les faire tremper dedans douze liures d'eau com-  
mune, laissant le tout en infusion toute vne nuict, &  
le matin y mettre vne liure de miel commun (lequel  
pour estre de faculté chaud & apperitif, prouoque  
les sueurs, donne vigueur à la decoction, & luy bail-  
le tel goust qu'il n'est point fascheux aux malades)  
faisant le tout bouïllir iusques à tant qu'il soit con-  
sommé de la moitié puis adiouter

Chardon benit quatre onces

Bon vin & puissant quatre liures.

Faiçtes bouïllir tant qu'il se consume d'un tiers,  
& sera faiçt. Apres coulés l'eau & ostés le chardon  
benit, & sur le reste mettés y vingt liures d'eau com-  
mune & vne liure de miel commun, & le faiçtes  
bouïllir tant qu'il se consume de quatre liures,  
coulées la & gardées dedas vn vaisseau de verre. Cé-  
te est l'eau qu'il faut boire aux repas & hors des re-  
pas, Et le moyen de prendre desdictes eaux pour la  
curation est tel: Sçauoir est: Deuant que cômencer à  
prendre desdictes eaux, il est besoin de prendre  
auant toutes choses du syrop laxatif fait suiuant  
nostre inuention par l'espace de sept ou huit iours,  
puis apres prendre quatre dragmes de l'lectuaire  
angelic, Et apres auoir fait cela, avec l'ayde de Dieu,  
commencer à prendre le syrop du bois saint en la  
maniere qu'il s'ensuit: Sçauoir est Le matin à l'aube  
du iour il se prend dudit syrop tant chaud qu'on le  
pourra boire: la quantité de huit onces & par l'espa-

ce d'une heure se faire suer se faisant couvrir dedans le lit ou ayant sué & s'estre fait ressuier demeurer deux heures en repos, puis apres manger. Son ordinaire sera de biscuit, raisins Damas, amâdes & quelquefois vn peu de chair rostie, non autre chose. Puis le soir sur les trois ou quatre heures faudra prendre autant du syrop & suer comme le matin, & soupper deux heures apres biscuit & raisins de Damas seulement, mais tout son boire tât és repas que hors d'iceux sera de la seconde decoction faicte dessus le marc du syrop. Faut outreplus estre aduisé que de trois en trois iours il faut refaire des decoctions fresches & sans faillir, de peur qu'elle ne se corrompent, & gastent l'estomac de celuy qui les boit. Et toutes les sepmaines prédra vne pilule de marte militaire, & ce iour là mangera chair bouillie de peur qu'il ne soit trop foible. Ce pendant il faut estre aduisé d'un cas qui importe de beaucoup, qui est que si au cōmencement qu'on préd de ladicte eau d'aduañture il suruenoit vne fieure au malade ou quelque autre accident, pour cela on ne doit laisser de poursuivre la cure commencée par ce que c'est vn signe certain de santé. Plusieurs fois m'est aduenu que donnant ladicte eau à quelques vns le quatriesme ou cinquiesme iour suruenoit la fieure qui leur souloit durer dix ou douze iours, mais i'ay veu la fieure s'en aller avec la maladie corrompue ensemble de compagnie, paraini en bref temps estoient guetris, comme i'ay dit cy dessus, toutefois & quantes que tels signes apparoiissent librement, c'est vn signe certain de briefue conualescence. Je vous veulx encor aduiser d'une autre chose, que si le malade ne pou-

54 CAPRICES DE MEDECINE  
 uoit fuer en oignât tout le corps d'huile des coings  
 il suera assez, car sans fuer la cure ne pourroit estre  
 parfaicte. Cete reigle se doit tenir au moins quaran-  
 te iours continuels sans sortir du liêt. La chambre  
 soit bonne & bien estoupée que l'air n'y entre, parce  
 qu'il pourroit empescher la guerison. Ainsi vous  
 auez entendu de quelle importance est l'vsage de  
 l'eau dudit bois, Et tous ceux qui estans malades de  
 telle maladie veulent entrer en ce labyrinthe doi-  
 uent bien aduiser de faire les choses comme il faut,  
 à fin qu'on ne perde le temps, la despence & la pei-  
 ne. Et d'icy en la qu'on ne face plus la chose si facile  
 comme l'on a fait par le passé, à fin de ne plus en-  
 courir en si lourdes fautes & extreme peril comme  
 ont faict iusques icy vne infinité de personnes qui se  
 sont mises à l'aduenture sans aucune consideration.  
 Ainsi sont ils tombez ou ils n'eussent voulu. Partant  
 à l'aduenir chacun soit aduisé de ne se laisser surpré-  
 dre en vn tel malheur.

*La maniere de faire vne decoction de vigne avec le miel,  
 laquelle est fort vtile a beaucoup de choses.*

*Chapitre XXII.*

Ceste decoction de vigne est vn nouveau reme-  
 de de mon inuention lequel est fort proffitable  
 à plusieurs maladies. Et encor que nos anciens n'en  
 ayent faict aucune mention il ne laisse pour cela d'es-  
 tre vne chose parfaicte & digne de grande loüange,  
 pour estre principalement remede facile de peu de  
 coust & de matiere que chacun connoist. Il se faict  
 comme il s'ensuit.

On prend les pieds de la vigne & les tailles-on fort menus, la quantité de deux liures qui se mettēt en infusion dedās telle quātitē de fort vinaigre qu'a peine les puisse-il couvrir, puis on y adioute douze liures d'eau commune, & vne liure de miel blanc faisant le tout bouillir à la consommation de la tierce partie reduicte à huit liures, puis le tout estant coulé tu y adiouteras huit onces de Iulet simple, & garderas le tout en vn vaisseau de verre bien bouché. Cete decoction icy sert à beaucoup de maladies. Premieremēt si quelqu'un à perdu l'appetit en prêt tous les matins quatre onces chaud & attend au moins quatre heures apres à manger, en peu de tēps changera de complexion, aura bon estomac, & retournera en appetit. A ceux qui sont subiets aux douleurs de colique, cete decoction est fort bonne aussi. Apres elle faict augmenter le laiēt aux nourrices qui pour quelque empeschement n'en auroient gueres, & faict cesser les douleurs de la matrice. Semblablement est fort vtile à la toux & catharre, aux douleurs de reins & autres semblables indispositions, desquelles ie n'ay encor faict experience, mais ie croy qu'il seroit fort bon, le prenant par la bouche & non autrement: Et en cela n'y à aucun doute attendu que la vigne est vn bois qui produit vn si merueilleux fruit comme est le raisin dont on faict le vin que nous estimons si precieux que sans iceluy nous estimerions presque le monde imparfaict. Par cela nous pouuons considerer que la decoction faicte du bois de la vigne est vne chose precieuse dont on doit tenir grand conte. Mais par aduanture qu'a aucunes il semblera chose estrange & de peu d'im-



portance estât la vigne conneuë d'un chacun: Mais pour cela elle n'est pas moins à priser beaucoup comme j'ay cy dessus dit.

*Pour rendre l'or potable de grande vertu, avec peu de travail, peu de despence, & en peu de temps.*

Chapitre XXIII.

L'Or potable est vne liqueur tres-excellente & sans comparaison, laquelle tant les anciens que modernes Philosophes, ont recherché de toute leur estude & artifice, & se sont mis à faire ce bruuage d'or en plusieurs & diuerses manieres, desquelles ie veux faire quelque memoire affin que l'on puisse iuger quelle est la meilleure. Il y à eu quelques vns qui l'ont voulu calciner en plusieurs façons pour le rendre plus prompt à la solution. Autres l'ont voulu deffaire en eau forte, Autre, depuis estre calenié, l'ont voulu dissoudre en eau de vie, Et ainsi vne infinité d'être eux ont cheminé, sans lumiere discourât par l'art sans auoir ny science ny experiéce. Mais il faut entendre que combienque pour reduire l'or en liqueur, il y à de l'impossibilité, toutesfois c'est vne chose plus facile que l'on ne se pense. Parquoy nous voulons enseigner le moyen de faire cete precieuse liqueur tant agreable à chacun. Et à bon droit puis que c'est vne essence fort instantielle & presque vne autre seconde ame nostre, & vne liqueur d'aussi grande & noble vertu, qu'il ny à rien qui le puisse consommer ny tacher sa splendeur, comme il peut aduenir aux autres metaux. Et pour cete raison ie asserme que l'or potable peut faire beaucoup plus que ce qu'en ont escript les Philosophes: Et croy

que vrayement il soit nostre ame, & nostre vie ayāt vne chose de luy que l'on ne pourroit croire, en plusieurs & diuers cas de grande importance tant & tant de fois & en diuers accidēs. La maniere donques de faire cete liqueur tant precieuse sera telle.

On prent vne once d'or en feuille, puis on prend vne bōne vollaille grasse, laquelle on tue & plume, on & toute chaude on l'esuente, & ou elle est plus charnue on l'ouure en plusieurs lieux, comme est la poitrine les cuisses & desoubs les esles, dedans lesquelles ouuerture faudra mettre tout l'or preparé, Et mettre ladite vollaille en tel lieu que par trente six heures elle puisse se maintenir tousiours en sa chaleur temperee, & l'or se fondra tout en eau car la vertu occulte de la vollaille dissoud ledit or. Apres ostez la & ayez de l'eau de miel distillee avec tous les esprits qui soit rectifiee deux ou trois fois, & de ladite eau lauez la chair, de ladite vollaille si diligemment qu'il ne reste plus rien dudit or. Cela fait autant d'eau de vie qu'il y a de cete laueur de chair, & mettés tout ensēble, & pour chacune liure de telle eau mets y vne dragme de sel armoniac biē blanc & fin. Et le tout mis dedans vne bozze de verre sera par l'espace de trois mois continuels mis dedans le fumier de cheual, y regardant seulement vne fois le mois, pour en separer tout ce qu'on verra de clernager dessus la lye, qu'il faudra garder dedans vn vaisseau de verre bien bouché & remettant vostre bozze au fumier chaud, tous les mois vous ferez de mesmes, par ainsi vous l'aurez tout dissoud & trescler. A la fin distillez les lyes par les cendres & luy donnés grand feu affin que tout en sorte. Mais

58      CAPRICES DE MEDICINE  
 foyez aduertuy que voulant mettre à distiller lesdites  
 lyes, il faut ietter dessus demye liure d'eau de vie  
 tresfine, & ce qui en sortira par la distillatiõ le met-  
 tre avec l'autre que vous avez gardé premierement  
 que vous remettrez à distiller par le bain marie, iuf-  
 ques à ce qu'il soit tout distillé. Lors le faudra re-  
 mettre dedans le fumier par vingt & cinq iours.  
 Ainsi avec grande facilité & peu de despence vous  
 aurez fait l'or potable, lequel resuscite presque les  
 morts par sa grande vertu. Or la maniere de le pra-  
 tiquer est telle.

On prend vne dragme d'or potable & vne once  
 de iulep, violat ensemble. Voyla la composition que  
 l'on peut donner avec bouillon ou avec quelque  
 eau composee precieuse (que l'on appelle eau dorée  
 entre les Philosophes) ainsi fait sans autre chose. Et  
 si le patient estoit malade à la mort luy donnant la-  
 dite liqueur il viura beaucoup plus longuement  
 qu'il n'auroit pas fait. Mesmes il y en a beaucoup  
 qui retournent à soy & eschappent la furie & puis  
 viuent encor longuement: tellemēt que nous voyõs  
 de quelle importance c'est aux vieilles gens de pro-  
 longer leur vie de vn iour ou deux ou quatre d'a-  
 uantage pour le profit des viuans. Car iay veu assez  
 de fois qu'un malade perdoit subitement la parole,  
 & le sentiment, & ne pouuoit tester & donner or-  
 dre à ses affaires, ce qui tourne bien souuent à grand  
 dommage pour les heritiers, laissant apres eux de  
 grands troubles entre les viuans qu'ils nauoient  
 fait s'ils eussent peu tester. Cela aduient souuent à  
 ceux qui n'ont point opinion que les remedes puis-  
 sent moyennant la grace de Dieu, de rien seruir aux

corps humains. Et à la verité quand i'y pense quelquesfois ie suis esmerueillé du monde qui fait si peu de cas de sa propre vie, & en leurs maisons il ne manque la moindre chose qui soit. Ainsi en font ils de leurs vestemens, desquels ils s'habillent avec grands frais & toutes les façons & gentilleffes qu'il est possible: ils font de melmes en routes autres choses qui appartiennent à leur cuisine. Mais pour leur fanté peu s'en trouue qui facét prouision d'aucune chose: ie voy l'esté que chacun se prepare pour l'hyuer, de ce qui luy est necessaire à fin qu'il n'ait deffaut d'aucune chose, autant en font ils l'hyuer de ce qui est necessaire pour l'esté. Mais ie voudrois bien sçauoir qui est celuy qui en temps de fanté fait prouision de chose quelconque pour ne tomber en maladie ne qui despense seulement vn liard, en quelque bon remède: duquel il puisse se deffendre contre la maladie? Il s'en void peu si que ie laisse à considerer à chacun combien est grande la negligence des hommes, de faire si peu de conte de leur vie. Mais s'ils auoient quelque peu de consideration de ces choses ie croy qu'ils feroient autant bonne prouision de l'or portable, comme d'aucun autre remede pour la fanté de leur corps. Ne voyons nous pas que les medecins ont peu souuent des maladies, longues comme les autres? Cela vient de la bonne diligence qu'ils mettent à se conseruer en fanté, & toutesfois il y à gens desreiglez sont les medecins qui ne craignent rien se fians en leurs remedes. S'il est dôques ainsi, pourquoy aussi tous les hommes d'entendement ne cherchent ils le moyen de se conseruer en fanté, & se retirer hors des empeschemens d'infirmité? Les hom-

mes s'estudient tant de diuerses sciences & arts, au monde comme chacun peut voir. Pourquoy aussi ne se delectent ils d'apprendre quelques remedes de médecine, qui leur seruiroit de bouclier pour se deffendre de plusieurs facheuses maladies? Il me semble d'auoir assez raisonné de cecy, vous ayant monstré le moyen tant facile de pouuoir faire l'or potable, Et aduisé vn chacun par les beaux aduertissemens que i'ay faits, auxquels si on veut prester l'oreille, on pourra tirer vn grand benefice pour la santé.

*Eau qui entretient la ieunesse & retarde la vieillesse  
avec certaines belles questions.*

*Chapitre XXIIII.*

**P**OUR faire vn eau qui ait vertu d'entretenir la ieunesse & retarder la vieillesse, il faut necessairement qu'elle soit composee de choses fort chaudes & qui ayent vertu de cōseruer la naturelle chaleur. La raison est telle. Plus la personne est ieune & plus à de chaleur & toutes ses actiōs sont plus chaudes. Voyla pourquoy les alchimistes pour dissoudre leurs metaux recherchent plustost l'urine des enfans que des vieilles gens, non pour autre cause que estant celle des enfans plus chaude, par consequent elle est plus corrosiue que l'autre. Il apparoit mesmes en ce que les enfans mangent à toute heure & digerent fort bien, ce que ne pourroient faire les vieux, encor qu'ilz le voulussent, pour auoir perdu la plus grande partie de leur chaleur naturelle, laquelle est cause de la digestion. On voit que comme les hommes, commencent à perdre leur chaleur na-

turelle, ils s'en vont tousiours changeant iusques au poil, mesmes qui deuient chenu, la veuë s'affoiblit, la force manque, le coït se pert, louie s'égroffit, & en somme tout le corps s'en va anichilant, iusques à tant que l'humidité radicale, soit du tout esteinte, & que l'ame s'enuolle. Or estans tous ces inconueniens causes de la perdition & deffaut de la chaleur naturelle, pour vouloir secourir ceux qui se trouuent en tel danger, conuient necessairement les ayder avecques choses chaudes, lesquelles empeschent la frigidité augmentans la chaleur naturelle. Et voulant faire vne eau qui ait telle vertu, il est necessaire que les ingrediens soient la plus grand part de nature chauds, pour faire vne telle & si grande operation, Personne donques ne soit esmerueillé si cete precieuse eau semble auoir beaucoup de chaleur, puis que pour faire l'effect qu'auons, dit-il est besoia qu'elle en soit pourueue abôdamment, il la faut faire en cete maniere:

Prenez bois d'Aloës

- Girofles
- Gingembre
- Gulange
- Canelle
- Mauis
- Noix muscade
- Poiure long
- Cal. aromaticum
- Cubebes
- Rhabarbe
- Melegette
- Cardamoine.

de chacun deux dragmes.

Rosmarin

Chelidoine

Mercuriale

chardon benit

Imperatoria

Dictam blanc.

} de chacun vne once.

Toutes ces choses soient mises en infusion en six livres d'eau de vie fine comme celle dont on fait la quinte essence, & la laisser ainsi par huit iours au moins, puis les distillez au bain, & dedans l'eau qui en sortira faudra mettre pour chacune liure deux onces de sucre fin dissould avec eau rose, y adioustant huit grains de musc pour chacune liure, & la gardez en vn vaisseau de verre bien bouché. Cete sera vne eau glorieuse, de laquelle en prenant tous les matins vne dragme ou deux, conseruera celuy qui en prendra longuement en grande felicité, & prosperité de sa vie, par ce qu'elle rechauffe l'estomac de-ja refroidy, & augmente la chaleur naturelle, fait faire bonne digestion des viandes, mieux que ne scauroit faire la gaillarde nature en ieunesse, rechauffe le sang dedans les veines, & le liquefie de mode que le cœur faiet les effects sans aucun empeschement. Encor deseche elle les froides & humides matieres qui donnent empeschement és actions naturelles & faiet plusieurs autres bons effects que ie laisse à dire. Et à cause de tels excellens effects, a puissance de conseruer le corps humain assez longuement en sa santé. Et à la verité il est bien raisonnable qu'elle puisse faire tels effects, à cause de la grand vertu qu'ont les ingrediens qui entrent en sa composition. Et si bien il semble comme i'ay ja

dit que les simples soient chauds il ne faut pourtant auoir aucune suspicion pour cela. Car ceux qui veulent faire distinction des simples qu'ils sont chauds & qu'ils sont froids ou tēperez, à la verité ne l'entēdent pas, car il est seulement necessaire de sçauoir quels effects ils font. Or qu'ils soient froids ou chauds cela n'importe rien, car la chaleur ou la frigidité ne fait pas cas, mais l'operation qu'elle font est ce qui importe, ce que ie veux prouuer par raison. Je diray ainsi la ruë est chaude au quatriesme degré & toutesfois il y à plusieurs qui la mangēt, & ne les brusle pas, le soulfre, la moustarde, le poiure, & le gingēbre, qui sont chauds au quatriesme degré se prennent par la bouche sans faire aucun dōmage. L'ail se mange avec condition & ne nuit point. Mais l'enforbe, la scammouée, la coloquinte, le mezeriō, l'oignon desquelles l'hieble, & autres infinis simples sont tous chauds, au quatriesme degré. Mais estans pris par la bouche ils laschent le corps avec grande violence. Comme dōques est-ce que la ruë, la moustarde, l'ail, le poiure, & autres choses qui sont chaudes iusques au quatriesme degré, se mangent elles, & ne font point asseller? Et la scammouée, la coloquinte, le mezerion, leuphorbe, font violence au corps de ceux qui en vsent? Je voudrois bien sçauoir la cause pourquoy. Semblablement des simples qui sont froids au quatriesme degré, plusieurs sont qu'on accoustume à māger sans endommager ceux qui en mangent, autres font mourir, & autres prouoquent le sommeil, autres vident le corps, & autres prouoquent le vomissemēt, Toutesfois ils sont tous froids au quatriesme degré, & s'ils sont tāt dif-



64 CAPRICES DE MEDECINE  
 ferens en leurs operations. Je conclus donques par ces raisons qu'il n'est pas fort necessaire de sçauoir les degrez, mais qu'il est bien plus necessaire de sçauoir les operations qu'elles font, diuerses les vns des autres: comme l'hieble mangée, lasche le ventre, la laureole, & le gratia Dei, & la fleur de geneste prouoqué le vomissement & lasche le ventre, Les pavots font dormir, la mauue fait vriner, La scolopendre & l'Epatique rafraichissent le foye, le bois saint fait suer, le soulfre guerit la toux pris par la bouche, l'hyssoppe arreste le flux de l'vrine, L'escorce de casse prouoque les fleurs des femmes: Les galles arrestent le flux, le mille feuille guerit les playes, l'huile de soulfre guerit la fiere. La calamité tire le fer, le chardon benit tue les vers, l'argent vif guerit le mal saint François. Et ainsi discourant par tous les simples, nous trouuerons que chacun particulierement fait son action qui guerit, qui tue, qui ayde, qui nuict. Si que plus necessaire seroit de sçauoir les operations qu'ils font, que de sçauoir les degrez qui importent si peu à la santé. Certainement ie demeure tout confus quand ie voy que l'on fait si grand cas de ces choses qui ne seruent de rié à nostre fait. Je me suis trouué plusieurs fois en consultations à disputer si on deuoit mettre deux ou trois feuilles de persil, ou non dedans le boüillon d'un malade, lequel quand il estoit en santé en mangeoit des pleines escuelles. Voyez s'il falloit disputer de cela. Mais quand on vient à consulter c'est pour trouuer le moyen d'oster le malade, & avec quel remede, & le plus facile moyen qu'il est possible pour reduire le malade en sa premiere santé. Ce sont les choses qu'il faut disputer

ter non pas des degrez des simples, aussi le peuple s'apperçoit bien de telles sottises, & puis s'en moque, ainsi s'en va en ruine l'art de medecine, si que l'on adioutera plustost foy à vn idiot & ignorant ou à quelque fêmelette. Et nostre grauité par ce moyen s'en va aux veaux. Sus doñques ouurez les yeux messieurs les medecins, & vous estudiez à sçauoir les operations des simples & autres medicaments, & ne disputons plus des degrez des herbes, car c'est plustost à nous dommage & vergongne que autrement. Je pense qu'au tēps de ces bons vieillards qui distinguoiēt les herbes en quatre degrez, que les hommes pour lors estoiet plus ronds que ceux du iourd'huy. Et la cause estoit qu'en ce temps il n'y auoit personne qui peust sçauoir telle chose que les hommes studieux, qui apprenoient particulièrement cete science. Mais depuis que l'Impression est venue en lumiere, il y a tant de liures par le mōde, que chacun peut estudier & sçauoir moyennant qu'il ait quelque peu d'entendement. Voyons ie vous prie vn peu si auourd'huy on pourroit faire acroire au peuple des baliernes, comme l'on faisoit au temps passé. Il faut donques changer de stile & de methode, de guerir & donner ordre que la grauité de nostre professiō s'entretienne le mieux qu'il sera possible, car à la verité il en est bien besoin au temps que nous sōmes. Et pource il cōuient que nous sçachiōs exercer nostre art avec nostre iugement, conioint à l'experience, parce moyen nous viendrons à restabliir nostre Empire moyennant ces deux parties. Donques ie concludicy qu'il ny ait plus aucun qui allegue desormais le chaudemet les degrez des sim-

## 66 . CAPRICES DE MEDECINE

ples qui sont chauds ou froids, en tel degré précisément : qu'on sçache seulement quelles bonnes opérations ils font, & si elle viendront à propos pour le malade. Voyla l'ordre que nous devons tenir. J'ay bien voulu faire tout ce long discours pour monstrier qu'aucun n'ait plus doute d'vser de cete beneiste medecine conseruatrice de nostre vie, & qu'il ne croye à qui luy diroit du contraire, laissant pour cela d'en prendre pour le salut de sa vie. Je croy que ceux qui auront tant soit peu de iugement n'adiouteront foy aux faux conseils des ignorans & enuieux, qui blasment tousiours les ceuures vertueuses.

*Quelle chose est le miel & comme il s'en fait vne eau  
tressalutaire à plusieurs choses.*

*Chapitre XXV.*

**L**E miel est vne liqueur plustost celeste que autrement par ce qu'il tombe du ciel dessus les herbes, ayant vne douceur tant grãde qu'il ne s'en trouue point de semblable sur la terre pour douce qu'elle soit. Le diuin Remond l'appelloit la fleur des fleurs, par ce que les abeilles le ceuillēt sur les fleurs des prez & des campagnes. Et à la verité c'est vne chose trop miraculeuse si nous voulōs bien cōsiderer la qualité du miel & de la cire. Parquoy le sage Baruch Arabe en l'Academie d'Auincenne auoit acoustumé de dire cete sentēce : Le miel par dedans, & l'huile par dehors, voulant donner à entendre par ces parolles, que le miel & l'huile estoient les deux plus excellentes liqueurs du monde. Et la verité est telle si nous le considerons bien mesmes l'es-

écriture sainte à laquelle nous deuons tous croire nous l'enseigne quand en la loy ancienne les Rois qui estoient crees par le commandement de Dieu, estoient par son expres cōmandement oingts d'huile & non d'autre liqueur. En la mesme écriture il se trouue que nostre Seigneur Dieu promettoit à son peuple lait, & miel, & abondance d'huile: car l'huile signifioit sa misericorde, & le miel la grand douceur de sa grace. Et en vn autre lieu de l'écriture il dit. *Butyrum & mel comedet.* Mais ie ne trouue en aucun lieu de l'écriture sainte, que Dieu ait iamais commandé qu'on mangeast ny scammonee, ny turbits, ny casse, ny aloë, ny rubarbe, ny tant d'autres choses facheuses. Mais ie trouue bien en l'écriture que Dieu, nostre createur promettoit du froment, du vin, de l'huile, du lait, & du miel: Et certes que de ces cinq choses que le Seigneur Dieu benit nous à donnees, se tire toute la substance de la vie humaine comme ie feray voir à chacun distinctement par ordre. Estant donques le miel vne de ces liqueurs promises de Dieu au viel testament, il est bien à presupposer que entre tous les autres materiaux du monde il soit vn des plus nobles. Et c'est chose certaine que deuant que le sucre vint en lumiere les Apothicaires ne se seruoient que de miel pour faire leurs syrrops, & confitures, encor que maintenant ils ne se seruent que de sucre: Neantmoins ie trouue que le miel est de grande substâce à l'homme, Et que d'iceluy se tire vne quinte essence par le moyen de la distillation de si grande vertu, que c'est vne chose admirable & rare, laquelle se tire ainsi qu'il sensuit.

On prend deux liures de miel qui soit bien cler, & n'ayr point de mauuais goust, & qui soit de bon pais. On le met dedans vne bozze si grande que de cinq parties il en reste quatre de vuides: soit ladite bozze bien terree & couuerte de son Alembic avec le recipient & luy donner le feu, iusques à tant que il monte certaines fumees blâches, lesquelles se cõuertissent en eau, si en mouillant des linges en eau froide on les met dessus l'alembic & le recipient, icelle eau sera rouge comme sang, & comme la distillation fera accomplie, faut mettre ladite eau, dedans vn vaisseau de verre bien bouché, & la laisser reposer tant qu'elle deuienne bien clere & de couleur de rubi. Alors il la faudra redistiller par le bain, au moins six ou sept fois & sa couleur rouge se perdra demeurant de couleur d'or, avec vn odeur, si grand & souef qu'il n'y a tel odeur au monde. Cete quinte essence dissould l'or & le rend potable comme aussi toutes pierres precieuses qu'on met dedas. Cete est vne eau beniste de laquelle en donnant deux ou trois dragmes à vn patient proche de la mort le faict incontinent reuenir ne plus ne moins que faict nostre quinte essence. Si on en mouille telle playe ou vlcere que ce soit les guerit incontinēt. Elle est bõne pour la toux, pour le catharre, pour la ratelle, & à plusieurs autres maladies que ie ne veul dire, parce qu'on ne pourroit croire sa grande vertu. Si on la distille par vingt fois par le bain avec argent fin rendra la clarté à vn aueugle. le lay donnée à vn paralytique par quarante & lix iours qui en a esté guery en peu de temps. Elle guerit le mal caducque, & preserue le corps de putrefaction.

Par cela pouuons nous voir que ce remede est vne chose celeste donnee de Dieu, benist à iamais. Si donques quelque honneste homme voudra prendre vn peu de peine à s'experimenter sur vne telle liqueur, il fera des miracles comme assez de fois i'ay fait, que l'on pensoit estre faicts par art d'enchantement, ce que ie faisois par le moyen de cete liqueur en mettant en la bouche du malade que personne ne me voyoit: Telle tromperie. I'ay fait vne infinité de fois ou i'ay acquis grand honneur & reputation par le benefice des malades, comme ie fais bien connoistre dedans mon liure du Tresor de la vie humaine. Parquoy i'admoneste tous ceux qui font profession de la medecine, & chyrurgie de se vouloir exercer à vne si haute experience, de laquelle en reuiet si grand honneur au medecin, & proffit au malade. De la vient la crainte de Dieu, car tout homme rationnel qui se void monté à vn tel degré il le reconnoit de Dieu donateur de toutes choses, & non de la sagesse mondaine: Si que nous pouuons dire que de luy vient la santé des hommes & la beatitude du medecin, Lequel par le moyen de telles & si belles operations, reconnoissant le donateur deuiet homme, craignant & honorant Dieu, comme vray Catholique. Estant donques cet affaire de telle importance. I'admoneste les medecins de vouloir laisser la vanité du monde & attendre à ces belles operations qui peuuent reussir à l'vtilité publique, & à grand honneur & proffit au medecin & chyrurgien.

*Comme le lait est medecine & nourriture necessaire, tant  
aux hommes comme aux bestes.*

*Chapitre XXVI.*

**L**E lait est vne liqueur laquelle par l'artifice de nature redonde es mammelles, pour la nourriture tant des hommes que des bestes. Du lait des animaux, comme de vache, de brebis, de buffle, se tire vne substance vinctueuse, laquelle vient comme vne fleur en la superficie du lait sans aucun artifice, qui est ce que nous appellons la creme dont on fait le beurre. Le lait donques, & le beurre se peuvent dire estre presque vne mesme chose, seruāt l'vn & l'autre en plusieurs & diuers remedes, tant interieurs qu'exterieurs, mesmement à ceux qui sont pressez en la poitrine, en mangeant sur rosties de pain, & s'en oignant l'estomac par dehors. Et quand les chyrurgiens ont appliqué le cantere, ou actuel, ou potentiel, qui est vn feu mort en quelque partie du corps, ils y appliquēt apres le beurre pour appaiser la douleur, & putrefier l'escare causé du feu tant vif que mort. Il sert en plusieurs viandes & en diuers remedes medicinaux. Le beurre se distille par la retorte, duquel on tire vne liqueur admirable en toutes ses operations, & qui penetre merueilleusement, de laquelle si vne femme s'oingt les mains, la face, ou le pis, luy rendra la chair belle, polie & naturelle, & ne laisse iamais ryder lesdictes parties. Cete distillation sert encor aux catharreux si on leur en donne vne once à boire le matin auant desheupé, parce que soudain qu'elle est arriuee dedans l'estomac, mollifie le catharre de telle mode qu'il s'en va

par la bouche. Le laiçt puis apres est vne douceur & nourriture grande: Voyons en l'escriture saincte qui dit : *Butirum & lac comedet ut sciat reprobare malum & eligere bonum.* Presque voulant dire par le laiçt la substance, & par le miel la douceur du mistere des parolles susdictes. Tellement que par ce chapitre chacun pourra entendre combien le laiçt & le beurre sont substances de grãde vertu puis que le Seigneur Dieu les à voulu ordonner aux humains pour leurs plus souëfues & delicates viandes qui fussent au monde.

*Discours dessus l'huile commun par lequel il se preuue comme il est le plus necessaire & noble liqueur qui se trouue au monde.*

Chapitre XXVII.

Comme i'ay dit cy dessus l'huile est vne liqueur precieuse laquelle la mesme bonté diuine à donnée au monde pour l'vtilité des hommes à fin qu'il fast chef de tous les autres liqueurs. Qu'ainsi soit il se lit dedàs infinis passages de l'escriture saincte que Dieu tout puissant à faict memoire de l'huile. Et si nous voulons commencer à Noë nous trouuerons que appaisé que fut le deluge, la Columbe enseigne de victoire & de paix, apporta vn rameau d'oliue dedans l'arche. Il se lit encor que quand la populace de Hierusalem fut au deuant de nostre redempteur, Iesus-Christ chacū portoit vn rameau d'oliue, en sa main, & l'Eglise saincte apres que nous auons faict la penitēce de la quarantaine, en seigne de paix nous donne les rameaux ou palmes de l'oliue. Et outre cela la mesme Eglise saincte avec le mesme liqueur



faict la sacree sainte onction, du baptesme & de la cresse. Plus les luminaires ardens le conseruent au temple deuant la face de la majesté diuine. Et si nous descendons plus bas nous trouuerons que cete liqueur, est tant necessaire à la vie humaine, que presque le monde ne s'en pourroit passer. Car on en a faisonne plusieurs fauces, on en appreste les laines pour la drapperie, & plusieurs autres choses. Si nous venons puis apres en l'art d'apothicaire, nous trouuerons que la plus grande partie des medicamens, comme emplastres, ceroines, vnguens, & tant de sortes d'huiles, & linimens se font avec cete glorieuse liqueur. On en faict l'huile des Philolophes de bricque, laquelle est tant precieuse en la cure de plusieurs maladies, de laquelle ie parleray cy apres en vn particulier chapitre, en monstrant quelle authorité elle a avec la maniere de la faire, & de l'appliquer à plusieurs maladies chose qui sera agreable à tous ceux qui suiuent l'art de medecine. L'huile est donques vne liqueur onctueuse chaude, & humide, temperament & de telle nature qu'elle conserue de putrefaction toutes les choses qu'on y met si que l'huile se peut dire liqueur miraculeuse & diuine, voyla ce que ie veux dire la dessus. Et au chapitre suiuant ie parleray du vin, des qualités & vertus, ce qui à mon aduis, donnera contentement à tous.

*Du vin & des remedes, qu'on en tire en plusieurs manieres par le moyen de diuerses façons.*

*Chapitre. XXVIII.*

**L**E vin est vne liqueur necessaire à toute l'humaine nature & principalement à toute la crestienté

laquelle en est la plus part nourrie voire de tout temps le vin à esté en grande reputation entre les peuples de ce temps la. Noë cultiua la vigne & fit le vin duquel ayant beu s'en yura comme nous raconte la sainte escriture. Nostre Saulueur & redépteur Iesus-Christ au nopces dela Cane de galilee fit de l'eau vin & non autre liqueur. D'auantage la sainte Eglise Catholique au sacremét de l'autel vse de vin inuitant le tresprecieux sang de Iesus-Christ nostre Seigneur. Si que enuers les Chrestiens le vin est tenu en tres-grande reputation pour estre condimét de l'homme. Et à la verité que au vin se retrouuent de grandes vertus, & en faiét on infinis remede, cōme baings, estunes, decoctions & choses semblables. Du vin on en tire la quinte essence laquelle est la royne, de tous les remedes qui sont au monde. Car comme elle est faicte & circulee elle deuiet celeste, comme nous auons dict suffisamment en son lieu. On peut faire beaucoup de remedes avec ladite quinte essence, car elle appaise toutes douleurs, & resould quasi toutes sortes de maladies, mesinemét quand elle est accompagnée en la maniere qui s'en suit, à sçauoir.

De ladicte quinte essence quatre parts

d'Huile de soulfre

Et de vitriol de chacun vne part

Iulep violat soixante pars mellez ensemble.

Cete composition sera de telle vertu qu'en donnāt vne dragme par la bouche à vn qui seroit sur le point de la mort il le fera resusciter, parce qu'il rōp la cholere, conserue l'estomac, faiét venir l'appetit, guerit toute sorte de fieure & conserue en ieunesse tant les

hommes que les femmes, Ce que i'ay fait & veu faire assez souuent, dont ie puis rendre tesmoignage à tout le monde, parquoy chacun peut entendre de quelle qualité est cete glorieuse liqueur du vin, & combien elle est necessaire à tous, & principalement en ce qui concerne les remedes. Nous voyons que les Turcs & les Maures n'en boient point, toutes-fois ils s'en seruent en leurs remedes, & quand ils sont malades au lieu de boire de l'eau, ou cuitte, ou cruë, ils vsent du vin qu'ils appellent en leur langage sarap (qui est à dire bruuage dont est venu le mot de syrop en la medecine arabique) Il y a vne infinité d'arts qui ne se pourroient exercer parfaitement sans l'ayde du vin, mesmement ceux auxquels on met en besongne la grauelle, ou tatre, des vaisseaux, l'alum de feces ou autres semblables. Pource concluons comme dessus que le vin est la premiere & plus noble liqueur que Dieu tout puissant ait fait sur la terre pour la nourriture des hommes.

*Une distillation pour les hectiques de merueilleuse vertu, & qui n'a point de comparaison: avec le moyen de la faire & practiquer. Chapitre XXIX.*

**A**yant parlé à suffisance au chapitre de la fieure hectique, de la qualité de telle maladie & de sa guerison, le present chapitre ne parlera d'autre que du moyen de faire cete precieuse liqueur distillee avec grande facilité, Et le moyen de le pratiquer tât pour ladicte maladie qu'autres semblables ou peu differentes en toute briueté de parolles. Il faudra donques faire ainsi qu'il s'ensuit.

On prend vne bõne poule ieune qui n'ait point encor põdu, & la pelle on toute viue ce qui se fait à fin que le sang s'esmeue & s'espãde par toute la chair, puis on luy tire les tripailles seulement, & pille-on le reste en vn mortier avec tous les os, y adioutant autant de miette de pain frais comme poise ladite chair, & pille-on tout ensemble y adioutant vne poignée de scabieuse fresche, & le poids d'vn escu d'or en feuille. Puis on y adioute autant que poise le tout d'eau de mirtilles & laisse-l'on ainsi le tout par vne nuict, puis se met le tout en vn vrial garny de son alemhic & recipient, y iettant dessus trois liures de bon vin bien meur & puissant: on distille le tout au bain marie iusques à ce que les matieres soient bien desechees, & sera fait. Puis à chacune liure de ladiçte distillation, faut adiouter vne once de l'eau de miel faicte selon nostre ordonnance, & garder en vn vaisseau de verre ouuert quelque temps pour faire exhaler la fumee. Or le moyen de la pratiquer aux hectiques. Je lay dit au chapitre de la curatiõ de la fièvre hectique. Il sert aussi à ces toux internes qui sont si fascheuses, & à vn febricitant qui auroit vne grande secheresse seroit vn tresbon & utile remede. Aussi pour les femmes qui ont la fièvre en leur couche, cela leur sert grandement, leur en faisant boire. Et en plusieurs autres cas semblables cete distillation fait de tres-grands & rares effects comme on pourra voir par l'experience.

*Eau pectorale qui est utile à plusieurs choses pour estre de grand effect & vertu. Chapitre XXX.*

**L**'Eau pectorale sert à beaucoup de maladies principalement à celles ou il y a debilité d'estomac

pour cause des humeurs visqueux & pourris, par ce que cete eau mollifie & est fort conuenable à la digestion ayant quant & quant, quelque chose d'appetitif outre ce qu'elle est tres-cordiale. Et voicy le moyen de la faire.

Prenez figues seches

Dactes

Pignons

Amandes

Anis deux onces.

Miel commun vne liure.

} de chacun quatre onces.

Faictes infuser le tout ensemble en vingt liures d'eau commune & faictes bouillir tant qu'il se consume de six liures restant quatorze liures, puis la coule par vn linge & sera faicte: puis y adioure quatre onces de nostre quinte essence & la garde en vn vaisseau de verre. Voyla l'eau pectorale de nostre inuention, laquelle est fort exquisite & de grand vertu, beaucoup plus que toutes les autres eaux pectorales qu'on a acoustumé de faire ordinairement suivant l'ordonnance de mesme & autres antidotaires anciens. Et qui considerera bien la qualité & vertu de cete eau nostre, trouuera qu'elle en a encor plus que ie n'escri presentement. Elle ne se peut corrompre à cause de la quinte essence qui y entre. Parquoy on peut dire que c'est la vraye & parfaicte eau pectorale pour vser en toutes maladies.

*Syrop magistral lequel sert beaucoup aux femmes  
suiettes au mal de matrice.*

Chapitre XXXI.

**L**É mal de matrice qu'endurent les femmes, est causé de quelque mauuaise dispositiō du corps.

Et pource quand le corps se trouue mal disposé il est necessaire encor que la matrice qui à alliance avec toutes les parties du corps s'en resente. Mais pour appaiser tous ces humeurs qui esmeus causent vn tel mal, i'ay voulu ordonner ce syrop lequel appaise & dissipe tous les humeurs qui peuuent offenser. Il le faut donques faire ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez origan  
 Cetherac  
 Mercuriale  
 Bethoine. } de chacun vne poignée.  
 Fignes  
 Raisins Damas  
 Aloës hepatic } de chacun deux onces.  
 Succre rouge huit onces.

Vin blanc bien meur }  
 Eau commune. } de chacun cinq liures.

Faictes decoction selon l'art, faisant bouillir tant qu'il renienne à la moitié & sera fait. Ce syrop fait merueilles aux femmes qui ont mal de matrice, en beuuant tous les matins quatre onces vn peu chaud, & faisant vn peu de diete, se gardât durant ledit tēps d'habiter avec les hommes, continuant au moins par douze matins cōtinuels, & celle qui l'vsera ainsi suiuant nostre ordre sera deliuree de toute cruelle sorte de mal de matrice. C'est vne des belles experiences qui se puissent faire pour telle maladie, laquelle est tres-vraye & approuuee plusieurs fois tant par moy que par vne infinité d'autres personnes.

Le syrop vegetal de Leonard lequele st miraculeux  
& diuin. Chap. XXXII.

CE syrop est vn de mes sept secrets avec lequel  
tant de fois j'ay fait des miracles au monde  
en diuerses operations, dessus plusieurs maladies.  
Lequel i'ay tousiours tenu si cher que i'estois reso-  
lu de ne le mettre iamais en lumiere sinon apres  
ma mort: mais la consideration du grand bien qu'il  
peut apporter au monde, ne veut pas que ie le laisse  
& tiene plus secret. Mais ie l'ay bien voulu donner  
en lumiere à celle fin que chacun s'en puisse seruir à  
son bon plaisir. I'en feray autant de plusieurs autres  
secrets de grande importāce & qui feront estonner  
vn chacun. Ces secrets seront repartīs en tous mes  
liures mais ceux qui sont de plus grāde importan-  
ce ie les ay escrits dedans mon tresor de la vie hu-  
maine, liure certes de grande importance. Or pour  
poursuiure ce chapitre & luy donner l'accomplis-  
semēt deu avec bonne satisfaction de tous, ie mon-  
streray distinctement la maniere de faire ledit sy-  
rop lequel se fera ainsi.

Vous prendrez bois d'Aloës  
Khapontic  
Eupatoire  
Santal rouge

} de chacun deux onces.

Pilez grossement lesdites matieres & en faictes  
decoction suivant l'art, & avec ladite decoction soit  
faict syrop avec bonne cuisson trois liures, & y ad-  
ioutez les choses qui s'ensuiuent ce pendant que le  
syrop sera chaud à sçauoir.

Saffran j. scrupule.

Gingembre beledi j. dragme:

Musc deux carats.

Trois onces de la solution de la pierre vegetable.

Canelle vne dragme & demye.

Giroffles

Noix muscade

} de chacū vn scrupule & demy.

Il se doit garder en vn vaisseau de verre bien bouché qu'il ne respire qui est nostre syrop vegetable, avec lequel on faiçt des miracles en diuerses maladies, comme i'ay dit dessus: Car de sa nature il purifie le sang, nettoyé le foyë, allegie le cœur, conserue l'estomac, prouoque l'vrine, dissoud la grauelle, guerit de la toux, ayde à la digestion, & apaise tous les humeurs au corps malade, & faiçt vne infinité d'autres biens à ceux qui le prennent que ie ne m'estandray à raconter plus au long, desirant que le monde connoisse plus tost la verité par experiëce que par mes parolles, à fin qu'on adioute plus grande foy à mon dire. La maniere d'vser du dict syrop est telle. Il se prend avec bouillon, avec eaux distillees, & avec toute sorte de decoctions ou medecines à ieun. La dose est de vne dragme iusques à deux dragmes. Ceux la seront heureux qui l'vseront pour leur santé.

*Sauõnee merueilleuse qui ayde fort à ceux qui crachent avec grande difficulté pour quelque cause que ce soit.*

*Chapitre XXXIII.*

**C**este nostre sauõnée, est ainsi appellée pour estre faiçte de sauõ, laquelle n'est point de celles que



## 80 CAPRICES DE MEDECINE

l'on fait à Venise chez les apothicaires, pour les malades, mais c'est vne confection de laquelle en mangeant tous les matins vn peu eslargit la poitrine à ceux qui ont peine à cracher, coupe les matieres qui sont en l'estomac & les boute hors en crachant, laissant le malade tout consolé & allegre. La maniere de le faire est telle.

Prenez saou blanc de Venise mis en pouldre vne once.

Mastic blanc deux dragmes

Canelle }  
Regalice. } de chacun vne dragme.

Succe autant qu'il en faut pour faire tablettes selõ l'art. Voyla la saounee de nostre inuention laquelle fait miracles en terre. Et à fin que personne ne s'esmerueille d'vne telle composition si extrauagante, le diray la raison à fin que chacun le puisse croire. Et pource voyons vn peu quels sont les ingredients & l'effet qu'ils font de leur nature, & par ce moyen nous viendrons à la connoissance de telle chose. La premiere chose est le saou lequel se fait de l'exiue, de l'ode, & de chaux, qui sont choses qui desechent toutes sortes d'ulceres fardides & les rafraichit. Il y entre encor l'huile qui est vne liqueur des plus excellës du mode comme j'ay proué au present liure, laquelle assaisonne ladicte l'exiue, & cela seulement par soy a vertu d'inciser les matieres de l'estomac, & le nettoyer ne pouuant nuire à personne. Puis le mastic y entre que chacun scait combien il est bon pour la poitrine, & pour descharger la teste. Apres y entre la regalice & la canelle, qui sont appetitifs & confortent l'estomac. Mais tous les susdicts

Ingre.

Ingrediens ensemble meslez font vne composition qui a des vertus inestimables pour guerir tous ceux qui endurent mal de poitrine. Ce que chacun peut croire ayant rendu tant de belles raisons, & fait voir la chose si clairement. Partant donques chacun s'en pourra accommoder à son besoin. Ce remede aidera à tous pour les maladies de l'estomac comme il se peut voir par l'experience, & la dose de telle confection est de deux iusques à quatre dragmes.

*Electuaire qui guerit de la toux miraculeusement, facilement & en bref. Chap. XXXIII.*

**L**A toux est causee d'une humeur catharreuse, & pour auoir l'estomac refroidy. Et le voulât guerir il faut vn remede qui meure le catharre, & molifie l'estomac, par ce moyen il y aura esperance de santé. Le remede est tel.

Prenez emula campana quatre onces

Maluoisie douze onces

Coings seize onces.

Si c'estoit en tēps qu'ó ne peust trouuer des coings, on peut prendre du cotignac fait, & faire bouillir en eau commune avecques lesdictes racines, iusques à ce qu'elles soient desechees, & piler le tout ensemble dans vn mortier, & le passer par le tamis, & pour chacune liure de ladicte mixture, adioutez-y deux liures de miel blanc, & faictes cuire le tout ensemble & qu'il ne soit pas trop cuit. Cela fait ostés le du feu & pour chacune liure adioutez y

Saffran vn scripule.

Canelle vne dragme.

G

Souffre pilé deux onces.

Regalice vn scripule.

Incorporez bien tout ensemble & sera fait, l'aromatizant avec musc & eau rose. Voyla le miraculeux electuaire lequel se prend le matin à ieun & le soir fallant coucher, il donnera tel soulagement que sera chose merueilleuse. Car il y entre le maluanisc lequel remollit assez, la Enula qui rechauffe & fait digerer & conforte l'estomac : les coings qui sont chaud & cordiaux : le soufre qui est vn tres-grand desiccatif lequel fond & destruit les mauuaises humeurs : le saffran réioui le cœur : la canelle est stomachale : la regalice qui mollifie & digere la matiere : si que force est que cet electuaire guerisse toute sorte de toux, pour facheuse qu'elle soit, ayât égard aux materiaux qui y entrent. Or en ayant fait vne infinité de belles experiences & rares, ie le donne pour vn des plus vertueux remedes qui soit pour la toux. Mais si la toux estoit causée du mal François cet electuaire seroit trompeux & ne feroit rien, qui est la cause que i'en ay bien voulu aduertir vn chacun, à celle fin que s'il ne profite on connoisse qui en est la cause.

*Electuaire benit de Leonard lequel purge le corps sans travail aucun & est miraculeux en ses operations.*

*Chapitre XXXV.*

**C**Et electuaire benit est composé de nostre inuention, il y a ia long temps, & l'auons appellé ainsi parce qu'à la verité il fait des operations benites & sainctes. Il n'a iamais esté fait ny des anciens,

ny des modernes avec tel ordre. Et ayant remarqué les admirables experience que i'en ay veu. Je ne l'ay point voulu tenir secret, à fin que le mode s'en puisse servir à son bon plaisir, & puis que ie fay profession de vouloir ayder & enseigner ceux qui ne scauent si ie l'ay escrit en ce chapitre, & le dedie à tous les vertueux qui desirent voir & experimenter choses nouvelles pour acquerir credit & renommee au monde.

La maniere donques de le faire sera telle.

Prenez des fruiçts de nerprun qui soient meurs & noirs, telle quantité qu'il vous plaira, pilez les & en tirez le suc au pressoir, coulez ledit suc par le filtre, & pour chacune liure dudit suc, mettez les choses qui s'ensuiuent.

Canelle

Saffran

Giroffes

Noix muscade

Gingembre

Senne

} de chacun vne dragme.

Aloës quatre dragmes.

Meslez le tout & exposez au soleil à fin qu'il se seche en paste, & comme il sera essuié rendez-le de rechef liquide avec les choses qui s'ensuiuent scauoir est.

Eau rose

Quinte essence nostre de chacun ij. onces pour liure

Musc deux carats pour liure

Mirthe vne dragme pour liure.

Toutes lesdictes matieres bien incorporees ensemble soient remises au soleil tant qu'elles soient

G ij

84 CAPRICES DE MEDECINE  
 bien seches, & se puissent mettre en pouldre tres-  
 subtile, de laquelle on prend telle quantité qu'on  
 veut, & se melle avec autant de miel cuit & escumé.  
 Et cela est l'electuaire benit de nostre inuention, le-  
 quel fait merueilles à ceux qui ne prennent pas vo-  
 lontiers les medecines, parce qu'il purge le corps  
 sans prouoquer aucunement à vomir: Conserue l'es-  
 tomac: descharge la teste, guerit les fieures putrides  
 & fait beaucoup d'autres bonnes operations que ie  
 n'escriis en ce lieu. Je le garde six mois apres qu'il est  
 mellé avec le miel. La prise est de quatre dragmes  
 iusques a vne once. Il se peut prendre en pilules, en  
 tablettes avec vn boiülló, avec du vin, avec de l'eau,  
 & en toute autre maniere qu'il fera tousiours grand  
 ayde à ceux qui le prendront pour quelque mala-  
 die ou autres accidens.

*Electuaire merueilleux pour la mauuaise disposition du foye  
 & de la poitrine. Chap. XXXVI.*

**L**E foye endure mal pour plusieurs & diuerses  
 causes, mais plus communément il endure par  
 chaleur estrange, laquelle demóstre tousiours quel-  
 que signe exterieur, comme il se voit iournellement  
 que le foye eschauffé fait tels effects, à sçauoir rou-  
 geur au visage & au nés, mal aux iambes, creuasses  
 és paulmes des mains & des pieds: flux de corps: ar-  
 deur d'vrine, escoulement de reins & autres sem-  
 blables effects: Mais voulant remedier à telles in-  
 fluences i'ay ordonné le remede qui s'ensuit pour  
 telles maladies hepaticques avec le moyen d'en vser.  
 C'est vn electuaire de grande experience lequel est  
 tel.

Prenez cetherac,

Scolopendre.

Hepatique.

Eupatatoire de chacun iij. onces bié pillees.

Bois d'Aloës iij. dragmes

Saffran ij. scripules.

Canelle ij. dragmes.

Miel blanc crud vne liure & demye.

Meslez bien tout ensemble sans feu & sera fait: Voyla l'electuaire pour le foyë, de nostre inuention, duquel on doit prendre le matin à ieun & apres souper vne heure, vne once à chacune fois. Mais auant que commencer à prendre ledit electuaire il est necessaire de prendre vn matin quatre dragmes de electuaire angelique de nostre inuention puis poursuiure à prendre de cët electuaire, & qui le prédra sera gueri en peu de temps, moyennant la grace du Seigneur Dieu, & la vertu de cët electuaire. Car il y entre quatre herbes lesquelles ont sur toutes autres grande propriété pour guerir le foyë comme tous les liures qui traictent des herbes nous donnēt ample tesmoignage. Les ouailles plus que tous les autres animaux du monde, sont affligees de tel mal & ne meurent presque que de cela, Et comme les bergers les conduisent es lieux, ou il croist quelque vne desdites herbes, elles les mangent & sont gueries. Cela est connu de tout le monde. Et s'il faut sçauoir que nous ne tombons iamais en maladie aucune que le foye bien souuent ne soit en cause. Estant donques ainsi cët electuaire sera vn remede pour chacun, mesmes pour conseruer en santé, & bonne temperature de foye ceux qui sont sains. Car

G iij

les operations que faict cét electuaire sont plustost diuines que humaines. Et à la verité ie n'ay iamais trouué de remede de tant que i'ay vsé & faict vser, qui soit esté plus à propos que cétuy cy pour les maladies susdites.

*Secret tres-grand & rare pour remedier aux gouttes que i'ay esprouée estre tres-certain vne infinité de fois.*

Chapitre XXXVII.

**V**Oulant remedier aux gouttes il est necessaire premieremēt de sçauoir qu'elle chose c'est que goutte & les effects quelle faict, & puis y appliquer le remede approprié. Ainsi amenant premierement la raison & applicquant le remede puis apres l'affaire ira bien. Les gouttes donques sont causees de certain humeur corrompu en l'estomac, lequel enuoye és parties externes certaines grosses ventosités lesquelles ioinctes qu'elles sont és iointures des bras & des iambes s'arreste aucunement: mais comme elle arriue és extremes parties qui sont les mains & les pieds, s'arrestent du tout & faict des alteratiōs & douleurs tresfaiquēs ausquels voulant remedier est necessaire d'oster la premiere cause qui est dedans l'estomac. Cela se fera faisant prédre au patiēr. *d. ue. d. ram. me. d. e. l. nostro. D. i. a. a. rom. atico. m. aes. tr. a. le.* lequel prouocque *i. l. vo. mi. to.* euacue l'estomac, & esteint les vapeurs si qu'ils ne vont plus és parties loingtaines. Et apres auoir faict cela *u. ng. e. ra. i.* deux fois le iour avec *n. o. s. tro. bal. f. a. mo.* artificiel lequel ouure les pores & deseché la ventosité. Cela fait que la douleur cesse incontinent. C'est le vray

& tres-certain remede comme l'on peut voir par la raison & par l'experience. Avec cela i'ay faict voir au monde tant de belles experiences sur telle maladie qu'on ne le croiroit pas. C'est vn de mes secrets que ie ne voulois pas reueler, mais maintenant ie suis content que chacun le sache pour le profit d'vn chacun.

*Vn electuaire de soulfre magistral lequel profite beaucoup à plusieurs sortes de maladies.*

Chapitre XXXVIII.

**A**Utant que ie puis considerer, ie pense que le soulfre soit icy bas en terre le mesme element du feu, pour le voir si semblable au feu qu'il ne le peut toucher qu'il ne s'allume. D'autre part ie le voy de nature si sec q l'eau mesme ne le peut humecter. Et si comme le feu a vertu de rechauffer & de desecher les choses materielles, Aussi le soulfre a vertu d'eschauffer & desecher l'humidité & froidure du corps. le l'ay experimenté assez de fois, & tousiours ay veu de luy plusieurs & diuers bons effects, Mais pour le rendre plus commode & facile à vser, i'ay voulu composer cet electuaire lequel se peut vser avec grande facilité & profit de ceux qui l'vseront ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez soulfre bien net & sans terrestrité bien mis en pouldre vne liure

Canelle quatre dragmes

Saffran vn scripule

Gingembre deux dragmes

G iiii



Musc destrampé en eau rose deux carats<sup>1</sup>

Miel blanc crud autant qu'il en faut pour faire  
electuaire.

Incorporez le tout sans feu. Le faut garder en lieu sec. On le prend le matin à ieun de quatre iusques à sept dragmes. Outre les vertus susdictes, il deseché la rongne, fait vriner, brise la pierre és reins, guerit la toux, deseché les larmes des yeux, & excite l'appetit. En somme il fait vne infinité d'autres operations merueilleuses & dignes, que ie ne m'estendray trop au long à raconter, car l'experience d'elle mesme les manifestera assez.

*Electuaire de grande consolde lequel sert à beaucoup de choses pris interieurement. Chap. XXXIX.*

**L**A grande consolde est vne herbe à laquelle on à imposé tel nom pour l'effect qu'elle a de consolider les playes & lieux separez en la chair. Or elle ayde aussi grandement prise par la bouche és rompure d'embas, à toutes les playes qui penetrent au corps, és vlceres du poulmon, deseché la ratelle, & fait autres effects semblables. Mais à celle fin qu'on la puisse vsfer facilement, i'ay composé vne electuaire de mon inuention lequel est tres-excellent & rare, lequel est tel.

Prenez vne liure de racine de grande consolde & la faictes cuire en eau iusques à tant qu'elle soit consommee, & l'ayant bien pilee en vn mortier & passee par le tamis, vous y adiouterez autant de miel blanc comme est la matiere passee, & les fay bouillir à petit feu iusques à ce qu'il soit cuit en bonne

forme d'electuaire, & quand il sera cuit vous y ad-iouterez ce qui s'ensuit.

Girofle

Saffran de chacun vne dragme

Canelle fine deux dragmes

Musc de leuant dissoult en eau rose vn carat.

Incorporez le tout estant encor chaud & il sera fait. Voyla l'electuaire de consolde fait de nostre inuention duquel vculant vser, il est besoin que le malade soit premierement bien purgé, & qu'il face grande diete si on veut qu'il face grand ayde. Il guerit toutes les maladies internes comme i'ay dit. On en peut aussi faire emplastres sur les blessures, & rompres des os, en faire prendre par la bouche, & ainsi le malade guerira en peu de temps sans desdain ny fascherie avec layde de Dieu premierement, & la vertu d'vn tel medicament. Avec ce remede i'ay veu guerir des hommes de grand aage lesquels estoient rompus en bas, aussi des playes qui passoiet de part en part, des os rompus, des meurtrissures qu'on ne croiroit pas si ie les disois, encor que ie disse la verité.

*Electuaire imperial pour la matrice lequel ayde beaucoup aux femmes suiettes à tel mal. Chapitre XL.*

**C**Et electuaire pour la matrice est de son naturel chaud temperément, par la mesme chaleur il prouoque le moys, conforte la matrice & toutes les parties debiles pour quelque cause que ce soit, estant merueilleux pour cet effect. En voicy la composition.

Prenez canelle fine vne once.

## CAPRICES DE MEDICINE

Noix muscade }  
 Maces } de chacun vne dragme.  
 Girofle }  
 Gingembre }

Escorce de casse six dragmes

Cotignac xij. onces

Bois d'Aloës quatre dragmes

Santal rouge deux dragmes

Eau de vie trois onces

Musc fin deux carats

Miel blanc escumé deux liures.

Soit fait electuaire selon l'art lequel sera fort vtile pour les indispositions de la matrice: mais auant que commencer à en prendre, faut prendre pour vne fois seulemēt vne dragme des pilules d'aquilon faites de nostre inuention, & puis commencer à prendre ledit electuaire qui se doit prendre le matin à ieun. La prise est de quatre dragmes iusques à huit, & ne manger pour le moins de quatre heures apres. Et les iours que l'on vse dudit electuaire, ne manger mauuaises viandes, comme chair de porc, choses frites, viandes de paste, & semblables choses qui empescheroient l'operation de l'electuaire. On doit continuer à la prendre au moins par quarante iours sans discontinuer, & tenāt cēt ordre il fera merueilleux effects & grands. I'ay fait mille experiences dignes de memoire tant en Sicile comme à Naples, Rome & Venise, qui sont routes reussies d'vne mode, encor que les regions soient fort differentes l'vne de l'autre, & les habitans de diuerses complexions qui me fait approuuer ledit remede pour tres-saint, & de grande experience.

*Pilules contre le poison de merueilleuse vertu,  
Chapitre XLI.*

Ces pilules sont de si grande experiéce qu'on ne le pourroit pas croire en maniere que ce soit pource ie ne m'estédray à faire trop long prologue, mais ie trauailleray à monstret le moyen de les faire avec toute la diligence, qu'il sera possible à fin que chacun s'en puisse seruir à son bon plaisir voicy la maniere de les faire.

Pren imperatrice

Bistorte

Tormentille

Valerianne

Dictam blanc

Carline

Aristolocheronde

Gentiane

Agaric fin

Sel gemme

} de chacun autant qu'on  
voudra.

Meslez & faictes pouldre subtile puis ayez de ius d'oignon & de ius d'ail ce qu'il en faut, pour mettre en paste lesdictes poudres.

Saffran vne dragme.

Meslez avec lesdits succs y adioutant tant de la pouldre des herbes susdictes que le tout soit reduit en paste dure qu'il faut laisser secher à l'vmbre & comme elle sera seche en faire pouldre & la remettre en paste avec lesdicts succs d'oignon & d'ail de bonne forme, qu'il faudra garder en vn vaisseau de plomb. Et quand l'occasion écherra, d'vser dudit remede faut prendre quatre dragmes de ladicte paste, de la-

quelle vous ferez pilules avec syrop à cétuy qu'il faudra faire prendre à celuy qui est empoisonné, comme l'on faict les autres pilules, & en bref temps on verra miracles de cela. Car toutes les choses qui entrent esdictes pilules & chacune apart soy, seroit suffisante de deliurer vn empoisonné. Mais toutes ensemble feront chose encor plus admirable & rare en ce faict la. Partant donques quiconque aura peur du venin ne doibt iamais estre en aucune maniere que ce soit sans estre garni desdictes pilules pour l'asseurace de sa vie. Et comme ceux qui voyagent ne vont point sans estre fournis de tout ce qui leur est necessaire, aussi ceux qui voyagent en cete vie avec vn tel danger feroient bien d'auoir preparé vn tel remede tant salubre & bon.

*Le grand vnguent de Leonard, lequel est de grande vertu & sert à plusieurs maladies.*

*Chapitre XLI.*

**C**Et vnguent est appellé grand, pource qu'il fait choses terribles & grandes, & donne tel secours à certaines maladies qu'il semble presque resusciter les morts, ce qui aduient par la grande vertu cachee és choses dont il est faict. Voicy le moyen de le faire.

Prenez Otnegra ouiu six onces

Oximel scillitic. demie once.

Soient mis ensemble dedans vne petite fiole & les agiter tant ensemble que le otnegra ouiu se face comme cendre, & alors sera otacifitrom, & comme il sera ainsi, mettez dessus deux onces de otela, & le

lauez tāt que l'otnega ouiu demeure net, Puis prenez en sen blanc demie once bien puluerisé.

Ceruse vne once

Meslez en vn mortier de pierre, & y mettez tant de nostre grand liqueur magistrale qu'il suffira à comprendre & empaster lesdictes matieres, depuis adiouitez-y le otnega ouiu & le batez tant que tout soit bien incorporé. Cela fait adiouitez-y huit onces de graisse de porc coulee, & meslez bien ensemble & sera fait: Il le faut garder en vn vaisseau plombé car il se garde beaucoup & ne se gaste iamais. On peut vrayement dire de cēt vnguent qu'il fait miracle. Car il guerit les estropiez, ceux qui ont de grandes douleurs, des playes, boutons, mal d'yeux, de grauelle, & semblables, Guerit toutes les especes de mal escenarf, s'en oignant apres vne grande putgation tant de fois qu'il vienne mal és genciues: mais incontinent que le mal de bouche apparoit, il faut cesser l'vntiō. Cēt vnguent rafreschit toutes playes corrosiues & les guerit en peu de temps. Mettant vn peu de cēt vnguent dedans les yeux les guerit en peu de temps, ostant toute forte de cuisson fort promptement. En somme c'est vn vnguent admirable à plusieurs & diuerses maladies, car comme i'ay dit il guerit avec grande viffesse.

*Huile d'hypericon composée d'admirable vertu principalement pour les playes & meurtrissures.*

*Chapitre XLII.*

**L**A composition de nostre huile d'hypericon est de tres-grande vertu & efficace, par ce qu'il re-

medie à plusieurs accidens, principalement és plaies car elle les guerit miraculeusement, & les rend sans aucun dommage quand bien il y auroit des veines, nerfs & os offencés & couppés, la vertu dudict huile les guerit parfaictemēt & en peu de temps. Garde les playes de corruptiō empesche la douleur, mondifie, incarne, & cicatrize, comme l'on peut voir par experience: Resould les contusions, & est excellent contre les venins: ayde beaucoup contre toute sorte de fiebure veneneuse & cruelle, en oignant toute la personne sans laisser aucune partie, semblables & autres vertus a ledit huile, lesquelles ie laisseray pour estre bref. Voicy la maniere de le faire.

Prenez les feuilles des fleurs, & les semences d'hypericon tant que voudrez: pilez tout ensemble & mettez tremper en telle quantité qu'il suffira pour couvrir ladicte matiere de bon & excellēt vin blanc bien meur. Laissez le tout au soleil l'espace de dix jours durant, puis adioutez y de l'huile commune autant que poise ladicte matiere avec le vin blanc, & les laissez autres dix jours au soleil, vous aduisant qu'il faut poiser l'huile que vous y mettrez pour sçavoir combien il y en aura. Cela faict adioutez y pour chacune liure d'huile.

Terbenthine deux onces

Saffran vne dragme pour liure

Noix muscades } de chacun demye once pour

Giroffes } liure.

Myrrhe } de chacun vne once pour

Kase de pain } liure.

Vitricelle ou merueille deux onces pour liure.

Toutes ces choses soient mises dedans vne bozze

de verre, bié incorporees ensemble & ladicte bozze bien accommodée au bain marie le faisant bouillir au baing, & mettant l'alembic sur la bozze avec son recipient bien estouppé, vous connoitrez quand l'huile sera cuit, quand il ne distillera plus par l'alembic ce qui se fera en vingt heures ou environ: Lors vous osterrez la bozze & tout bouillant vous coulerez l'huile que vous garderez au vaisseau de verre, comme vn precieux tresor. De cét huile se fera des miracles és medicamés comme nous auons dict, Et quand cét huile s'applique il doibt estre fort chaud. Et soyez tousiours aduertý de penser vos playes en la superficie sans y mettre aucune tente & avec ce moyen les cures reussiront tousiours heureusément à ceux qui en vserót. Cela à esté approuué vn million de fois, tant par moy que par autres.

*Maniere de faire l'huile beneite de nostre inuention  
lequel guerit les playes diuinement.*

*Chapitre XLIII.*

**N**OUS auons appellé cét huile qui est de nostre inuention, huile beneite, par ce qu'elle est si vertueuse qu'il semble plustost chose diuine que humaine, principalement pour guerir toutes sortes de playes qui pourroient aduenir à l'homme, & principalement il est excellent és playes de la teste; Parce que ou il y a fracture d'os que le pannicule est offensé ou quelque nerf, muscle, veine, ou autre partie noble de l'homme, avec cét huile benit, & nostre quinte essence vegetalle se guerira facilement, & en bref temps, sans aucun dommage ny inconuenient



du blessé, comme i'ay dit cy dessus. Pource si aucun  
à desir de sçauoir faire ledict huile voicy comme il  
fera.

Il prendra de blancs d'œufs cuits en l'eau, durs dou-  
ze onces.

Terbenthine clere quatorze onces.

Mirrhe choisie trois onces.

Faut mesler le tout & le mettre en vne storte à di-  
stillier luy donnant petit feu, du commencement &  
depuis augmenter le feu iusques à tant qu'il soit a-  
cheué de distiller, & tout ce qui pourra sortir de la  
storte soit sorti, qui sera eau & huile ensemble. On  
doibt separer & garder à part l'huile en vn vaisseau  
de verre comme vne liqueur precieuse, avec lequel  
on fera miracles és playes. Outre cela il faict croistre  
les cheueux & la barbe qui seroient robés, en peu de  
temps, s'en oingnant le lieu offense. A ceux qui ont  
douleur de flank avec retention d'vrine, luy faisant  
vn chrystere avec vn peu de cete huile dedans, il le  
guerira incontinent. Et il faict tel effect, par ce que  
il deseché fort l'alteration faicte és parties secretes  
des reins intrinsequement ou il ne se peut appli-  
quer aucun remede loyal ne autre.

*Eau pour les yeux magistralle laquelle conserue longuement  
la venè & nettoye les yeux de toute tache.*

Chapitre XLIIII.

**A** Faire vne eau qui ait vertu de cōseruer la venè  
longuement & nettoyer loeil de toute tache, il  
est necessaire qu'elle soit faicte de materiaux qui  
ayent du conseruatif, & du mondificatif, ensemble,  
Partant

Partant i'ay fait cete composition de materiaux qui ont grande substance & vertu propre, & occulte pour tel effect. Voicy la composition qui est telle.

Prenez du meilleur vin blanc qu'il soit possible d'auoir qui soit meur, douze liures

Pain frais bien leué, quatre liures.

Chelidoine

Fenoil

Pignon de scille

} de chacun quatre onces.

Girofles quatre dragmes.

Mettez tout en vne bozze avec son Alembic, & recipient à distiller au bain, & luy donnés tant long téps le feu qu'il en sorte cinq liures d'eau, qu'il faut garder à part, & telle eau sera miraculeuse pour les medecines des yeux, parce qu'elle conserue la veüe, & nettoye l'œil de toute macule, cōme nous auōs ja dit. Cete eau est miraculeuse parce qu'ē prenāt par la bouche tous les matins vne once durāt vn moys, guerira toute grande maladie du corps. Bref en toutes choses ou elle est employee elle fait grande ayde. C'est vn des plus beaux secrets que i'aye iamais veu ny ouy dire au mode pour tel effect. l'en ay vsé vne infinité de fois avec grand honneur mien, & profit des malades, ce qu'il fera à l'aduenir à tous ceux qui en vferont.

*Pour faire l'huile de vitriol composé fort salubre lequel conserue la nature en sa vigueur.*

Chapitre. XLV.

**C**'Est vne chose certaine que le vitriol pour estre desiccatif & absterfif comme il est, soit grande-

H

98 CAPRICES DE MEDECINE  
 ment medicinal, car il ne faut point douter qu'il ne  
 coupe la cholere, deseché l'estomac de toutes su-  
 perfluitez. Et si nous en voulons voir la verité, re-  
 gardons les tainturiers qui s'en seruent pour desecher  
 l'humidité & superfluité vinctueuse des draps  
 de laine & de toile, quand ils les veulent taindre. Et  
 pource ie dy que le vitriol a en luy vne certaine sub-  
 stance que les Philosophes appellent huile de vitriol,  
 pour estre matiere qui semble auoir de l'vinctueux,  
 lequel huile a vne certaine aspreté au goust, & est  
 de couleur vn peu noirastre. La composition de tel-  
 le huile se fait en cete maniere.

Prenez quatre liures de succe fin

Vne liure de rhapontic

Vne once de rhubarbe

Vne liure de fleurs de mercuriale.

Pilez le tout ensemble, & faictes vne paste, puis pre-  
 nez d'eau de vie tres-fine quatre liures. Or si on veult  
 connoistre si l'eau de vie est bonne, on en mouille  
 vne piece & y met-on le feu, que si la piece ensen-  
 ble l'eau brusle, elle est telle, & si l'eau brusle & lais-  
 se la piece entiere, elle tient du flegme & n'est pas  
 fine. Voyla le moyen de connoistre la bonté de l'eau  
 de vie. Or quand vous en aurez fait le parangon,  
 vous mettrez le tout dedans vne storte bien bou-  
 chee dedans le fumier de cheual chaud par six iours,  
 puis l'ayant tiree hors, vous distillerez par le bain  
 tant qu'il n'en sorte plus rien. Ostés là & tirez les  
 feces hors de la storte & les mettez en vn sachet de  
 toile & les pressez fort au pressoir.

Puis prenez

Eau de buglosse  
 Eau de fumeterre } de chacun six onces.  
 Eau de scabieuse.

Laue lesdictes feces avec lesdictes eaux, & les presse bien fort par le pressoir, puis vous ietterez lesdictes feces, Et l'eau que vous en aurez pressée vous la distillerez par le filtre tant de fois qu'elle soit bien clere, puis vous la mettez avec la premiere eau distillée au bain. Et cōme vous aurez fait de tout vn corps, Ayez de l'huile de vitriol du plus fin que vous puissiez auoir, & pour chascun liure de ladicte matiere vous y mettez vn demy scripule dudit huile de vitriol & garderez bien le tout dedans vn vaisseau de verre. Quant a l'huile de vitriol, i'escriray vn chapitre particulier, la maniere de le faire. Et quant à cete composition tant excellente, le l'ay faicte au temps d'esté & en ay fait vser à plusieurs dont i'ay veu de grandes operations. Il racoustre l'estomac à qui l'auroit guasté, guerit la ratelle, oste la douleur de teste & de dents, & fait vne infinité d'autres bons effects, que ie ne dy pas. Mais à la verité les operations que fait cete composition se pourroient nombrer entre les choses merueilleuses de la medecine. Car entre autres elle conserue les vieille gens en leur vigueur, mais ce n'est pas de merueille si nous considerons bien les ingrediens, vn par vn comme ils sont vertueux, nous pourrons faire iugement de combien la chose est noble & de grande importance pour la conseruation de la vie humaine. l'en puis rendre tesmoignage pour auoir veu plusieurs tant hommes que femmes, qui par mon conseil ont vsé de telle composition, lesquels se sont renouvellez d'aage

H ij

110 CAPRICES DE MEDECINE  
 qui a esté chose merueilleuse & presque incroyable.  
 Elle conserue en santé ceux qui en vsent longue-  
 ment. Or le moyen d'en vser est que le matin à ieun  
 on en prend demie once froide comme elle est, &  
 estre quatre heures apres sans manger, Et ce iour là  
 ne manger aucunes mauuaises viandes, mais de bon  
 suc. Qui suiura longuement cét ordre se conseruera  
 comme i'ay dit en grande santé, & viura longuemēt  
 en toute prosperité de sa vie, moyennant l'ayde de  
 Dieu, & d'un tel rem. de.

*Huile Composee contre le venin lequel fait operation grande  
 & merueilleuse. Chapitre XLVI.*

**A** Vouloir guerir vn qui fust empoisonné, il faut  
 des remedes de grande vertu, qui ayēt puissance  
 de deffaire le venin. Car le venin fait les trois effects  
 que i'ay desia dits au chapitre des effects du venin,  
 ou nous auôs dit qu'il est necessaire de tenir le sang  
 tousiours liquide, à fin qu'il ne se congele dedans les  
 veines, & semblablement empescher cét eau qui fa-  
 masse en l'estomac, plus aussi empescher cét altera-  
 tion ou inflation que nous appellons. Et toutes ces  
 operations il les faut faire avec remedes tres-puis-  
 sans, entre lesquels il y ait quelque chose de venin,  
 car on dit communément qu'un venin chasse l'au-  
 tre, comme il est vray, ainsi que ie prouueray au pre-  
 sent chapitre. Partant ie veux monstrer vn tresbon  
 remede & rare pour guerir vn empoisonné lequel  
 fera vn remede approuué. Or la maniere de le faire  
 est telle.

Prenez du plus vieil huile qu'il se puisse trouver  
vne liure.

Aloës hepatic  
Rheubarbe  
Spica nardi. } de chacun quatre dragmes.

Myrrhe  
Tormentille  
Dictam blanc  
Gentiane  
Bistorte  
Grande consolde  
Garance. } de chacun quatre dragmes.

Theriaque  
Mithridat } de chacun trois dragmes.

Soixante scorpions vifs.

Premierement il faut mettre les scorpions dedans  
l'huile & les faire boüillir au bain par quatre heu-  
res, puis y adiouer tous les autres materiaux, & fai-  
re boüillir au bain par autres quatre heures, puis le  
couler & sera fait. Il le faut ferrer en vn vaisseau de  
verre bien estoupé. Cét huile est vrayement diuin  
pour tels accidens dedans lequel comme l'on voit  
entrent des scorpions qui sont animaux veneneux,  
& toutesfois leur venin est salubre à ceux qui sont  
empoisonnez. Comme se fait dorques cela qu'un  
poison guerit vn empoisonné? Il se voit és yurônes  
que le ius de choux messé dedans du vin, & donné à  
boire à celuy qui est yure, luy fait soudain passer son  
yurongnerie, Et si le remede estoit donné avec autre  
chose qu'avec du vin il ne seroit si bon ne si prompt  
à faire son effect. Celuy qui se brusle au feu fait le  
semblable quand pour le plus souuerain remede il

H iij

se recuit le lieu mesme brullé au feu encor vne fois, & cela est certain. Vn blessé encor qu'il ait perdu beaucoup de sang par la playe, le chyrurgien toutesfois à accoustumé tousiours d'en tirer de l'autre. Par ces raisons qui sont vrayes ie prouue aussi comme vn venin tuë l'autre, Et ny a doute aucun qu'a vouloir amortir vn poison, il est besoin que cela se face avec vn autre de son espee, mais de telle sorte appresté qu'il ne puisse alterer la nature & porter dommage au patient. Or le moyen d'vser de nostre huile contre le venin est tel.

Quand tel cas aduiendra faut recourir à ce remede & en oindre le malade exterieurement par tout le corps, & qu'il en prene deux dragmes par la bouche avec vinaigre blanc, tant le matin que le soir, & pour grand que soit le poison il guerira promptement. Mais si le poison estoit sublimé ou diamant, ce remede ne seruiroit de rien, parce que tels ne sont pas venins, mais mineraux mortels, lesquels en maniere que soit ne se peuuēt digerer ny appaiser leur mauuaise action. Toutesfois quand quelqu'un seroit empoisonné avec sublimé, son remede ne sera autre que se faire baigner de vinaigre & boire force lait, manger du beurre, & boire du megue ou petit lait. Voyla le vray remede. Qu'ainsi soit ie le prouue en cete maniere que quand on vient à appliquer le ruptoire qui se fait de sublimé ou arsenic à quelqu'un, pour raison de quelque playe ou vlcere, incontinent il fait vne grande alteration à laquelle il ny a plus grand remede que le vinaigre, le beurre, & le lait. Donques si ce remede allege beaucoup les parties externes, aussi fera il les internes. Voyla la

vraye raison viue qui n'a aucune contrarieté. Il est encores necessaire de s'esforcer à vomir au moins tous les iours vne fois pour tenir l'estomac net de ses marieres, à fin qu'elles ne vinssent à suffoquer le pauvre empoisonné, & luy estuer les nerfs d'eau à fin qu'ils ne demeurent estropiez par vn long tēps comme on en void tous les iours plusieurs en diuers lieux, qui en sont demeurez perclus. Pource i'ay voulu escrire ce remede tant digne avec le moyen de le faire, & mettre en besongne, à fin que chacun s'en puisse seruir à son plaisir, quand le cas aduiendra.

*Huile tres-excellent pour faire bonne memoire à qui auroit la retention debile. Chapitre XLVII.*

**D**Eux puissantes causes sont occasion d'empescher l'action de la memoire, l'vne desquelles est la multitude des pensemens tant plaisans que desplaisans, l'autre pour auoir quelque empeschement naturel comme vne humidité ou froidure de cerueau qui empesche la chaleur naturelle, & fait relascher la retentiuë, & de ces deux causes vient que les hommes ont ainsi pauvre memoire, toutesfois ie trouue qu'il y a des bons & certains remedes tant à l'vn qu'à l'autre. A la premiere cause, le remede est prompt, Car si c'est pour occasion & quelque desplaisir qui trauaille la memoire, il faut avec sagesse se sçauoir corriger & sortir de toutes fascheries, Si c'est pour raison de choses ioyeuses, cōme pour estre enclin à festes, ieux & à l'amour, semblablement son rempar sera à laisser toutes ces vanitez & attendre seulement aux choses vertueuses & dignes. Cela fai-

H iij



fant la memoire se viendra à s'asseurer, & arrester, & la retentive à se meliorer. A l'autre cause encores qui vient de superfluité d'humeurs, comme i'ay dit, il y a encor vn excellent remede. Et cela se fait avec les remedes medicinaux qui ont vertu de desecher, & reschauffer, de façon qu'ils puissent oster l'empeschement qui est cause de cela, confirmant la retentive, & faisant autres secrets, & occultes secrets, à cela necessaires, Tellement qu'en toutes les sortes il y a remede salubre. Mais à la premiere cause ie neveux en assigner aucun autrement, parce que chacun de soy mesme en peut trouuer à son plaisir. Mais à la seconde cause i'ordonneray bien vn tres-singulier & bon remede de grande vertu & experience pour tel effect lequel sera tel.

Prenez des fleurs de rosmarin autant que voudrez & en distillez l'eau par l'alembic. Puis prenez vne liure de ladicte eau, & la mettez en vn vrinal à distiller lequel sera bien luté. Apres prenez

Noix muscade	} de chacun vne once.
Girofles	
Graine de Paradis	
Canelle	
Cubebes	
Macis	
Gingembre.	
Musc quatre carats	
Poiure long vne dragme	
Saffran trois dragmes	
Galanga deux dragmes.	

Mellez & puluerisez ensemble, & mettez dedās l'eau des fleurs de rosmarin par trois iours en putrefactiō,

puis distillez par les cédre & luy donnât feu iusques à tant que les feces soient bruslees. Cela fait ayez de l'eau de feuilles de rosmarin vne liure, & le mettez la ensemble avec l'eau qui est sortie par distillation, & mettez en vn vaisseau de verre au feu & faites bouillir tant qu'il ne reste que la moitié puis vous y adiouterez les choses qui s'ensuiuent.

Huile d'oliue de la plus vieille qui se puisse trouuer vne liure.

Huile de ben vne once.

Euforbe }  
Castor } de chacun quatre onces.

Moustarde six onces.

Huile de sesame }  
Huile de vipere }  
Huile d'hypericon } de chacun quatre dragmes.  
Huile de citrons }  
Huile d'aspic }  
Huile de Zibette }

Toutes ces matieres mises ensemble en vne bozze de verre bien bouchee que rien ne respire, mettez les au fumier de cheual bien chaud par quarante iours. Apres tirez-le dehors & le posez au soleil par trois mois continuels, & sera fait. Cete liqueur est de telle puissance & vertu qu'elle dechasse tout empeschement qui occupe la memoire, s'en oignant le soir quand on se va coucher toute la teste & l'estomac. Mais il faut se garder de faire telle onction les trois mois de l'esté la pouuant faire au reste, tout le demeurant de l'annee sans danger aucun. A la verité ie puis affermer que c'est vn remede admirable, l'ayant esprouué sur ma personne tant & tant de

fois, & fait esproouer à autres personnes, que tousiours on en a veu tels miracles de son operation, que ie ne serois pas creu en le disant. Partant s'il y auoit quelqu'un qui eust besoin de se faire bonne memoire par artifice, Je luy conseille de ne faire iamais autre remede que cétuy cy pour estre tant excellent comme il est.

*Electuaire restauratif de grande vertu, lequel conforte l'estomac & augmente la vertu debile.*

*Chapitre XLVIII.*

**Q**Vand vn homme ou vne femme a l'estomac guasté, il est necessaire que la vertu soit debile. Car la vigueur de la vertu depēd de la force & bonne disposition de l'estomac. Aussi par le contraire l'estomac debile & flacque procede de la debilité & indisposition de nature. Donques qui remediera à l'estomac, par consequent remediera encor la debile nature. Ainsi pensant à remedier à cela i'ay proposé en moy-mesme de faire vn medicament fort propre & approuué à la confortation de l'estomac, & pour reuertuer encor la vertu debile, l'ay composé vn electuaire duquel i'ay fait vne infinité despreuues, Et ay trouué par experience qu'il ayde grandement à plusieurs sortes d'indispositions, dont en voicy la recepte.

Prenez des coings bons & odorans, & les coupez en quartiers, puis ayez autant pesant de miel blanc comme de coings, & la moitié d'autant d'eau rose, & faictes tout bouillir iusques à tant que l'eau soit consommee. Alors ostés les du feu & passez par

le tamis. Apres prenez lesdits coings passez, & y ad-  
ioutez six onces de miel pour liure, & le remettez à  
boüillir iusques à tant qu'il se face espais, non tou-  
resfois tant comme cotignac, puis adioutez y les  
espices suiuanes.

Gingembre blanc vn scripule pour liure

Canelle vne dragme pour liure.

Giroffes

Noix muscade

Bois d'Aloës

Cal aromaticus

Poiure noir

Saffran demye dragme pour liure

Musc fin vn carat pour liure.

} de chacun deux scripules  
pour liure.

Et faictes electuaire suiuant l'art, Et comme il sera  
fait adioutez y à chacune liure vne once de nostre  
quinte essence.

D'huile de soulfre

De vitriol

} de chacū xij, grains pour liure.

Mastic vne dragme pour liure.

Incorporez bien toutes ces matieres ensemble avec  
ledit electuaire, & sera fait. Gardez-le en vn vaisseau  
de verre bien estouppé. Cét electuaire icy est mira-  
culeux comme on pourra voir par experience. Par-  
ce qu'il cõforte l'estomac, ayde à la digestion & cor-  
rige toute mauuaise qualité du corps. Il est de gran-  
de vertu, car il y entre les coings, l'eau rose & le miel  
qui ont grand vertu pour tels effects. Apres il est  
aromatizé avec tant de nobles espices aromatiques,  
qu'il ne laisse receuoir aucune corruptiõ. Puis apres  
nostre quinte essence y entre, laquelle a tant de ver-  
tus comme cy deuant i'ay dit & prouué. Encor y a il

## 108 CAPRICES DE MEDÉCINE

les autres nobles ingrediens suiuaus, lesquels sont de telle importance que chacun sçait. Sy qu'il ny a doute qu'ils ne puissent conseruer de putrefaction vn homme mort, Et d'auantage donner ayde à vn lequel est en vie, & est vexé de quelque infirmité. Cétuy electuaire nostre, donques est tant miraculeux que l'esprit humain ne le pourroit croire, à ceux qui endurent catharre ou toux, ou qui auroit l'estomac trop humide ou froid. Est bõ encor à ceux qui sont suiets à la grauelle & à toute sorte de viscosité qui empesche l'vrine: Deseche & guerit la rongne, & excite l'appetit merueilleusement. Preserue de toute maladie que l'homme pourroit endurer, en prenant par la bouche tous les matins demye once auãt que sortir de la maison, Et demeurer au moins trois heures apres sans manger. Et vous promets que bien-heureux sera celuy qui vsera de ce remede pour sa santé, Et si croy encor que ce remede seroit fort bon pour la peste, toutesfois ie n'en assure pas pour n'auoir iamais esté medecin en temps de peste, mais c'est bien vn remede saint & bon pour la fiure pestilentielle en vsant continuellement soir & matin pendant que la maladie est en sa vigueur. Parce que ce remede rompt & dissipe les postemes qui se pourroient faire en l'estomac, prouoque l'vrine, fait suer, & par ce moyen vient à resouldre le mal & donner force à la nature. Partant est vn parfait remede pour tel effect. Et presque en toutes les maladies ou ie l'ay employé, il m'a fait beaucoup d'honneur, & grãd plaisir aux malades. Or és maladies ou ie ne l'ay encor employé, les autres pourront estre curieux de l'esprouuer plus auant car ils y trouuerõt de merueilleux effects.

*Maniere de distiller le soulfre pour s'en servir en diverses  
maladies tant interieures qu'exterieures.*

*Chapitre XLIX.*

**P**our estre le soulfre vne matiere ignee tant aride & seche, il semble à plusieurs qu'impossible seroit de le pouuoir distiller & en tirer suc & humidité. Mais celuy qui entend l'art ie croy que du feu mesmes il tireroit de l'eau, non que du soulfre lequel est vn materiel composé des elemens comme toutes autres choses encor qu'il soit fort sec. Voire encor de tous les autres mineraux du monde on en peut extraire vne distillation. Partant voulant distiller le soulfre seul sans autre, il n'y a rien qui le puisse mieux disposer à la distillation que le feu mesme, en le bruslant, Voulant donques tirer l'huile du soulfre, il est besoin d'auoir vne grande campane de verre ou de terre bien plombée, qui soit faicte de la mesme façon que les chapelles de plomb à distiller eau rose, & la mettre dessus deux pierres, de façon qu'il y ait espace dessous, & au milieu mettre vn petit pot avec le soulfre fondu, & le mettre tât haut qu'il touche presque le verre ou peu moins, & y mettre le feu dedans, & incontinent il commencera à distiller vn huile rouge, obscur, lequel veut estre gardé en vn vaisseau de verre. Ce medicament icy est vn de ceux qui si long temps ont esté cachez, lequel est de telle puissance & de si grande vertu que personne ne le pourroit croire, sil ne voyoit les effects merueilleux qu'il fait. Quant à moy ie ne scaurois dire à quoy cete liqueur icy ne peut seruir, parce qu'en toutes les choses ou ie l'ay appliqué i'en ay

veu des miracles, principalement en le donnant par la bouche avec toutes sortes d'eaux & de syrups: car il se peut donner librement, & la dose est de quatre grains iusques à six & non plus. Il se peut accompagner avec tous electuaires & pilules qui feront tousiours plus de profit au malade qui les prendra, qu'ils ne feroient sans y en auoir. Tellement que ie ne m'estrandray d'auantage à raconter ses vertus vne par vne, parce qu'il est bon comme i'ay dit à toutes maladies tant chaudes que froides. Et si quelqu'un ne me veut croire qu'il en face l'espreuue & il trouuera encor plus que ie ne dy. Car si on ne met les choses à l'espreuue on ne scauroit iamais connoistre la vraye experience. Ce qui est necessaire à quiconque veut apprendre & faire quelque chose de bon. Que chacun donques se traueille autour de l'experience, & il trouuera de quelle authorité & vertu est l'huile susdit de soulfre que nous auons tant de fois, fait & experimenté.

*De l'unguent diapalma, & la maniere de le faire.*

*Chapitre L.*

**L'**Unguent diapalma qu'ils appellent en Seicile l'unguent de zaffaioni, est ainsi appellé pour estre fait de la racine de la palme, laquelle les habitans de ce pais là appellent zaffaioni, lequel vnguent est tant admirable & de si grande vertu qu'il fait des operations miraculeuses. C'est le vray vnguent diapalma lequel n'est pas comme ils ont accoustumé de faire en plusieurs lieux d'Italie es boutiques, parce qu'il se vent grande quantité d'yngeunt diapalma, lequel

est autant vnguent diapalma comme vn chat est vn cheual. Voire qu'il y à plusieurs apothicaires qui ne scauent quelle chose soit cete palme, laquelle ils n'ont iamais veüe, & toutesfois ils font l'vnguent. Quant à moy ie diray à la verité que ie n'ay iamais veu ce simple là, sinon en deux lieux qui sont au Royaume de Scicile l'vne au mont Pellegrin non gueres loin de l'heureuse Cité de Palerme. L'autre à Solante lieu ou l'on charge les graines près la villette de Termine en Scicile. Ces palmes ne font point de tronc sur la terre, mais seulement des feuilles longues comme le bras ou environ, desquelles on fait des ballais à balloyer les maisons, desquels on vse en Scicile, Naples, Rome, & encor à Venise. Les racines de ces palmes dictes zaffaioni sont proprement semblables à vn saulciffon, aussi longues & aussi grosses, Desquelles on mange beaucoup en Scicile, & à Naples, qui sont pannicules à modes d'oignons, & de saueur douce & de bonne nourriture. Mais pour retourner à nostre propos de la maniere de faire, cét excellent vnguet en l'isle de Scicile, le le diray distinctement avec l'ordre precis qu'il faut tenir & à quoy il sert. La maniere donques de le faire sera telle.

Prenez cire iaune	} de chacun tât que voudrez.
Terbenthine	
Mastic	
Ceruse	
Poy Grecque	
Huile rosat.	

Faiçtes cuire tout ensemble en vn vaisseau de cuiure avec autant de ces racines de palme que toute la cõpositiõ en pourra receuoir. Et quãd lesdictes racines



feront bien defechées & frites, faut couler l'vnguent dedans de l'eau froide, & le manier avec les mains comme paste à faire pain, & il sera fait, gardez-le. Cétuy est le vray vnguent de zaffaioni ou diapalma fait & experimenté par les Africains lequel estant fait en cete maniere a toutes les vertus & qualitez que luy assigne Auicenne, dont j'ay veu de belles & dignes experiences, Et à mô aduis qu'on ne deuroit point souffrir de vendre vn tel vnguent par les bouiques, si ce n'estoit cétuy-cy mesme, parce qu'estant ainsi corrompu, les chyrurgiens ne pourrout iamais connoistre ne luy assigner aucune faculté à cause qu'ils croient ce qui n'est pas. Mais ô combien il seroit bon és villes d'abolir tous ces vnguens descrits des anciens Grecs! parce que maintenant on ne les peut faire en nos pays pour n'auoir les simples qui sont necessaires pour faire telles compositions. Et si bien il y en a aucuns, ils sont alterez & n'ont plus cete perfection qu'ils auoient pour lors que telles compositions furent trouuees des anciens. Par tant j'admoneste tous les medecins tât de l'vne que de l'autre profession de se vouloir traualier à trouuer des medicaments qui soient de bonne experience, & qu'ils ne s'obstinent trop à vouloir vser de ceux que les Arabes & Grecs ont inuenté en leurs regiõs, parce qu'ils ne feront rien. Mais ie croy bien si ces compositions là estoient faiçtes à Athenes ou à Rhode ou autre cité de la Grece, & portez icy à nous ainsi faiçtes, qu'elles seroient tres parfaictes. Mais de les penser faire en nos quartiers, c'est chose hors de propos & ne l'approuue en aucune façon. Car Dieu glorieux Createur de toutes choses à pourueu soubz

chacun

chacun climat des remedes qui sont necessaires és peuples & animaux qui y habitent, comme la verité est telle. Or estant ainsi nous pouuons faire au lieu ou nous sommes toutes les sortes de remedes qui sont necessaires pour nostre santé. Et si ainsi est qu'est il donques besoin de se vouloir becqueter ou distiller le cerueau à l'estude pour apprédre les choses desquelles voulàs vser, il faut passer la mer pour les chercher? O auugles que nous sommes! Pourquoy ne cerchons nous de tout nostre pouuoir de sçauoir la vraye science laquelle nous trouuerons par le moyen de l'experiance? Sus donques que chacun se traueille au país ou il est de chercher la vraye & certaine experiéce, laquelle ie vous assure qu'un chacun trouuera avec vn grand contentement. Ainsi chacun viendra à la vraye connoissance de l'art de medecine: Mais si nous voulons faire cét vnguent en nos quartiers, nous le pouuons faire avec les racines des pauieres qui se trouuent és palus, & il fera le mesme effect parce que ces pauieres sont mesmes vne espece de palme. I'enten que ces pauieres sont celles qui ausōmet de la tige font vne certaine chose ronde, de couleur rougeatre, longue d'une palme. Telles feront bien l'effect requis en telle composition. La vertu de cét vnguent est grāde, parce qu'elle resoud toutes sortes de tumeurs, & tous les vlceres putrides apres estre mondifiées sont gueries de cét vnguent en peu de temps. C'est vn bon remede pour les douleurs des iointures, en faisant vn ceroine dessus, est bon aussi à vne infinité d'autres choses que ie ne veux dire pour laisser aux autres (qui font profession de l'art,) lieu, pour dire quelque chose.

## ii4 CAPRICES DE MEDECINE

*Pilules contre le mal de Naples lesquelles consomment les boutons & resoluent les tumeurs & les douleurs.*

## Chapitre L I.

**E**stant vne telle maladie, vne intemperie ou humeur corrompu comme i'ay dict cy deuant, si le patient veult receuoir aucun benefice par pilules il est necessaire qu'elles soient de vertu desicative, & laxatiues, mesmes qu'elles euacuent l'estomac d'vne certaine viscosité pourrie laquelle est engendrée de la corruption du mal. Or elles ne peuuent faire tel effect sans prouocquer le vomissemēt pour pouuoir desraciner les matieres du fond de l'estomac & deliurer le malade de toute facherie. Et à fin que chacun les puisse deliurer du trauail de telle infirmité, ie monstrey la composition pour faire cete forte là de pilules qui ont tant de vertu, à fin que chacun s'en puisse seruir à son plaisir. Voicy donques la composition.

Prenez vne once d'hellebrore noir en pouldre sans autre preparation.

Precitté fin demye once

Senne de leuant six onces

Safran d'aquile vne dragme.

Incorporez tout ensemble avec miel blanc crud & en faictes paste de bone forme, & les gardés pour quand il sera besoin. La prise de ces pilules est d'vne dragme iufques à deux, telles pilules ne se doiuent point dorer pour les prendre, à celle fin qu'elles besongnent avec plus grande vitesse & plus facilement. Apres les auoir prises on peut boire vn peu de bon vin. On les prent le matin à ieun non aut re-

ment, & si la personne auoit grand mal, en prenant lesdictes pilules par cinq fois tous les quinze iours vne fois, il sera deliuré. Partant chacun peut voir en combien peu de chose consiste la guerison de cete maladie tant facheuse. Or il est certain qu'une seule chose est suffisante à guérir ladite maladie, laquelle est l'argent vif, ce que ie n'ay besoin de prouuer autrement, par ce que tout le monde le sçait & personne ne me le pourra nier, estant chose si manifeste. Partant chacun s'en peut seruir à son bon plaisir sans crainte d'aucune chose, par ce que lesdictes pilules sont bonnes & fort salutaires à telle maladie, ce que i'approuue grandement pour les auoir inuenteés & faictes, & vſees en diuers cas d'importance. Et ont tousiours faict de merueilleux effectz à chacun qui les à vſees en tout temps & en toute saison.

*L'huile des Philosophes de terbentine & de cire & à quoy elle sert en medecine.*                      *Chapitre LII.*

**L'**Huile de terbenthine & de cire est vn baulme occulte, & les vertus sont infinies voire plus que d'aucun autre liqueur que l'on puisse trouuer. Et la raison est par ce qu'il est faict de deux materiaux qui sont presque incorruptibles. L'vn desquels est la terbenthine qui fluë du sapin, & l'autre est la cire qui est chose celeste car elle tóbe du ciel, car la nature ne produit point le miel ne la cire mais ils tombent du ciel, & les abeilles avec leur science & art les receuillent en la maniere qu'on les void, & les reioignent ensemble en leur habitation. Et n'y a homme si subtil artiste qui avec toute son inge-

116 CAPRICES DE MEDICINE  
 niosité on peut recevoir seulement vne seule gouttelette par miracle, partant on ne peut nier que ce ne soit vne œuvre miraculeuse. Or la maniere de faire cete tant precieuse liqueur, ie l'escriay par ordre, à fin que chacun en soit participant, pour s'en servir à l'honneur de Dieu, & au profit du prochain à son besoin. Vous ferez donques ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez terbenthine clere dixhuit onces

Cire iaune odorante douze onces

Cendres de ferment, six onces.

Mettez le tout en vne retorte bien luttée & faites distiller par les cendres luy donnant feu tant que toute la substance soit sortie. Et comme il n'y aura plus rien à distiller on verra la cire au col de la retorte coagulee & lors sera fait. Serrez le en vn vaisseau de verre bien bouché & vous aurez vne liqueur semblable au baulme qui sera de grande vertu & fort penetrante, duquel si quelqu'un se vouloit oindre tout le corps vne fois le mois, il se conserveroit ieune & sain vne infinité de temps, car il conferue les chairs mortes, & les poissons de toute corruption si on les met dedans. Et qui seroit blessé en tel lieu de la personne que ce soit, en oignant seulement dessus la playe trois ou quatre fois il sera guery. Si quelqu'un ne peut vriner en luy donnant seulement deux dragmes par la bouche il vrinera incontinent il est bon aussi au mal de flanc aux picqueures, aux vers, à la toux, au catharre, pour les fiebres pestilenciales, & autres indispositions, en donnant vn peu par la bouche. C'est vn remede salutaire à plusieurs autres maladies que ie ne scay point. Et pour estre vne liqueur de telle importan-

ce, certainement que ceux qui font profession de  
mediciner en deuroient tousiours porter sur foy,  
premierement pour leur propre fanté, & puis pour  
en ayder aux autres, quand il escherroit aucun cas  
de necessité, ce faisant fera œuvre glorieuse, & de  
grande louange enuers le monde.

*La grande liqueur de Leonard qui est vne composition  
de grande vertu & de diuerses operations.*

*Chapitre LIII.*

**C**este grande liqueur de Leonard est ainsi dicte  
pour auoir esté par moy inuentee & mise en lu-  
miere au mode, dont i'ay fait vne infinité de preu-  
ues & experiences, auant que la publier & mettre en  
lumiere. I'ay memoire de l'auoir faict en plusieurs &  
diuerses façons, mais en fin ie l'ay tiré à telle perfe-  
ction qu'il me semble ne pouoir passer plus outre,  
& qu'il soit en vn degré si haut & miraculeux qui  
pourroit estre, dont i'ay fait de si admirables expe-  
riences. La maniere de le composer sera telle.

Prenez huile commune vingt liures  
Vin blanc deux liures.

Faictes boüillir tant que le vin soit consommé, puis  
ayez vn vaisseau de terre plombé, & y mettez ledit  
huile, & le bouchez bien, puis l'enterrez bien deux  
brasses en terre, & le laissez ainsi l'espace de six mois  
pour le moins. Et quand on l'enterrera, soit le pre-  
mier ou le second iour d'Aoust, Et puis on le doit  
tirer dehors le mois de Feburier, & il sera huile  
vieux de cinquante ans. Mais quãd vous le voudrez  
enterrer, mettez y les simples qui s'ensuiuent.

I iij

## CAPRICES DE MEDECINE

Fleurs de rosmarin trois-liures

Bois d'Aloës six onces.

Ensen

Bdellium

} de chacun dix onces.

Et comme vous le tirerez de terre, mettez-le au soleil & y adiouitez les matieres suiuantes.

Saulge

Rosmarin

Ruë

Bethoine

Millefeuille

Racines de consolide grande

Thamaro ou couleure noire

Viticella ou balsannic ou merucille.

} de chacune vne poignée.

Galanga

Girofles

Noix muscade

Spicanar

Saffran

Sarcecolle

Sang de dragon

Mastic.

} de chacun vne once.

} de chacun deux onces.

Aloës hepatic

Kase de pain

} de chacun huit onces.

Poix grecque vne liure.

Cire iaune

Lard de porc

} de chacun dix-huit onces.

Hypericon avec les semences deux liures.

Musc vne dragme.

Meslez bien tout ensemble & faictes bouillir au baintant que toutes les herbes soient deuenues seches & frites, & qu'elles n'ayent plus aucune sub-

stance, Alors sera cuit: tirez la dehors & la coulez par  
 vn linge, & pour chacune liure adioutez y trois drag  
 mes de nostre baulme artificiel: Et quand viendra  
 le moys de Septembre adioutez y deux liures de  
 fruiçts de balsamine qui soient rouges, & sera fait.  
 Cela s'appelle la grande liqueur de nostre inuen  
 tion, Gardez-la en vn vaisseau qui ne respire, & quād  
 plus il sera vieux plus parfait il sera. Cete liqueur est  
 de telle vertu qu'elle guerit les hectiques, les hydro  
 piques, en donnant par la bouche quatre dragmes.  
 Le matin avec vne once de syrop rosat chaud par  
 quarante iours, & ils seront deliurez: C'est la vraye  
 & parfaicte onction qui guerit les morbilles. Qui  
 seroit blessé & auroit les veines, nerfs & os coupeez,  
 en pouuant reioindre les parties de la playe, & la  
 pensant avec ledit huile chaud par dessus, il sera gue  
 ry en peu de temps sans iamais suruenir aucun acci  
 dent. Il guerit la tigne en engressant la teste. Ceux  
 qui sont refroidis de cerueau, & catharreux, s'en oi  
 gnant le soir & le matin dedans le nés, seront tost  
 gueris sans autre chose, car son odeur seul qui est  
 agu & penetratif est cause de cela, penetrant au cer  
 ueau & en l'estomac dissoluāt ces matieres corrom  
 pues. Et pour estre vne liqueur qui conserue de tou  
 te putrefaction, s'en oignant l'estomac, conforte la  
 digestion des viandes, fait vriner ceux qui en sont  
 empeschez, à cause de quelque carnosité ou chaude  
 pisse, ou semblables matieres, fait croistre les che  
 ueux, entretient la barbe noire & est bonne contre  
 les vers. Toutes ces experiences sont tres-vrayes &  
 esprouuees, plusieurs fois en toutes lesdictes mala  
 dies, & en assez d'autres aussi que ie ne sçay pas. La



mais ce médicament icy n'a donné nuifance, excepté  
és douleurs du mal François auquel il excite de grā-  
des douleurs. Parce moyen peut faire espreuue si  
telles douleurs prouiennent de telle maladie ou  
non, les oignant de ladicte liqueur.

*De l'huile de vitriol, & la maniere de le faire, & à quoy  
il sert en la medecine. Chapitre LIIII.*

**L'**Huile de vitriol est vne liqueur, qui'a grande  
vertu, parce que c'est presque vne espeece d'or  
potable estant le vitriol vne maniere peu differente  
de celle de l'or. La maniere de faire cete liqueur est  
telle.

On prend le vitriol Romain, & le met-on en vn  
fourneau de reuerberation, & se laisse tant au feu  
qu'il deuienne rouge comme mine, Alors il sera fait,  
& cela s'appelle calcination. Apres ayez vne petite  
bozze faicte en mode d'vn luth qui soit bien lutee,  
& mettez-y dedans ledict vitriol & l'accommodez  
en vn four à vent avec vn grand recipient. Donnez  
luy feu de bois qui face vn feu cler, & poursuinez  
ainsi par l'espace de huit heures, continues, puis au-  
gmentez le feu iusques à tant que tous les esprits  
soient sortis, Et cela au plus, se fera dans le terme de  
seize ou dix-huit heures. Il sera de couleur noire &  
fort corrosif & si neantmoins il se pourra boire.  
Mais il faut estre aduertty que le voulant dōner par  
la bouche, la dose ne passe point le poids de quatre  
grains, Et cela se peut donner en toute sorte de bru-  
uage que l'on voudra. Ce sera vn fort salubre reme-  
de en beuuant deux ou trois fois la sepmaine parce

qu'il incise la cholere, donne vigueur à la nature, mondifie les reins, rafraischi le foyë, purge le sang, & resould toute sorte de fieure chaude. Et l'appliquant comme vn remede local mortifie toute espeece d'ulcere corrosif, & les mondifie, les dispose gaillardement à la guerison, parce qu'apres qu'il à fait son operation, ils se guerissent avec peu de d'ayde. Il guerit la tigne quand on en fait vnguent qui ne soit point corrosif, & sert à vne infinité de remedes dont ie ne feray mention, pour laisser aux autres lieu pour l'exercer à l'experience, pour rechercher toutes les vertus lesquelles à la verité sont miraculeuses.

*Pilules angeliques qui euacuent gallamment sans faire dommage aucun, à ceux qui en vsent.*

*Chapitre LV.*

**T**outes les sortes de pilules pour estre formees en masse ou paste, faut necessairement qu'elles soient bien preparees, à fin qu'elles ne fassent aucune alteration en l'estomac de qui les prent. Et partant ie veux escrire vne sorte de pilules de nostre inuention, & veux qu'elles soient appellees les pilules angeliques de Leonard. Ces pilules se peuuent prendre pour toute sorte de maladie, de telle qualite qu'elles soient. Encor se peuuent-elles donner a femmes grosses sans danger, car elles purgent le corps sans aucune fascherie. Elles purgent la cholere & le flegme mesmes les parties lointaines, & sont bonnes contre toute sorte de douleurs. Elles desechent les vlcères en toutes les parties de la personne, resoluent toutes les humeurs catharreses, & presque

toutes les fieures & plusieurs autres maladies. Telles pilules se font en cete maniere.

Prenez quatre onces de coloquinte & les mettez en infusion dedans vne liure d'eau de vie telle que i'ay dit qu'il la faut pour faire nostre quinte essence, & la laissez ainsi par trois iours en infusion, puis la presserez bien fort pour en tirer toute la substance. Et comme vous aurez tiré toute l'eau de vie, vous ferez ainsi.

Vous prendrez d'Aloës hepatic	} de chacú vne once.
De myrrhe	
D'ellobore noir.	

Le tout bien mis en poudre, mettez dedans la dicte eau de vie & fay comme vne faulle, laquelle tu mettras au soleil & luy laisse iusques à ce qu'il soit presque tout sec, puis vous y adiouterez.

Saffran	} de chacun quatre dragmes.
Canelle	
Souffre iaune.	

Meslez & incorporez bien ensemble, puis laissez secher le tout, puis avec miel blanc crud, faiçtes vne paste que vous garderez en vn vaisseau de plomb, car elles se maintiennent mieux qu'en autre sorte de vaisseau. Quand vous en voudrez vser, vous ferez des pilules vn peu grosses, desquelles vous donnerez vne dragme iusques à deux. Ces pilules se prennent sans garde aucune. Et qui voudroit vser souvent desdictes pilules, il seroit impossible qu'il ait iamais mal, parce qu'elles euacuent les humeurs puantes de tout le corps, & conseruent de putrefaction. Voyla pourquoy elles sont si vertueuses. Et à fin que personne ne s'esmerueille de telle compo-

sition, vous devez scauoir que l'eau de vie ostela violence de tous les simples qui seroient violens & les dispose à vne operation salubre, tellement que ie conclus qu'il ne se peut faire aucunes pilules de plus grande efficace que ceste-cy. Et si vous confiderez bien cete glorieuse composition, vous trouuerez qu'elle est tres-noble pardessus toates autres de sa sorte, Et tous les effects sont admirables en toutes les maladies susdictes, & en assez d'autres. I'ay memoire d'en auoir vsé vne milliaise de fois, & tousiours i'ay veu qu'elles ont fait vne operation angelique, & feront tousiours à ceux qui les vserôt pour quelque indisposition qu'ils auront.

*Pilules d'aquilon de nostre inuention qui seruent à beaucoup de maladies. Chapitre LV I.*

**P**Ar ce que ces pilules icy surmōtent en leur operation toutes les autres pilules comme, l'aigle est superieure à tous les autres oiseaux, pource iay voulu donner le nom de pilules d'aquilon à cetes cy, la composition desquelles s'ensuit.

Ptenez trois onces de conserue de roses de damas  
faicte avec miel commun.

Bois d'aloës vne dragme.

Huile de vitriol douze grains.

Canelle fine deux scripules

Pierre Philosophale de nostre inuention de  
mye once

Sucre candi deux onces.

Meslez & faictes paste suyuant l'art, avec syrop acereux, & la gardez, ie ne veux m'arrester à present

à vous raconter les vertus de ces pilules icy mais seulement ie diray qu'elles sont telles qu'elles aydēt à toute sorte de maladie & ne peuuent nuire à aucune en sorte que ce soit. La maniere de les prendre est le matin à ieun d'vne dragme iusques à deux, il ne les faut point dorer mais plustost les prendre dedans verre avec vn peu de vin ou d'eau, tellement qu'elles s'auallent & puis dormir vn somme apres. Ce iour là il ne faut manger que viandes de legere digestion & peu, & ainsi vous verrez de ces pilules icy tant d'effectz qu'ils rendront estonnez ceux qui les prendront.

*L'huile de myrrhe qui conserue la ieune beauté des personnes, ainsi comme fait le baulme naturel.*

Chapitre LVII.

**L'**Huile de myrrhe par sa naturelle vertu cōserue de putrefactiō toutes les choses que l'on y met dedans, semblablement s'en oignāt la face il la maintient fresche & belle la faisant paroître tousiours ieune. Elle guerit promptemēt les fiebures, & assez d'autres maladies interieurs, en donnant deux dragmes par la bouche, est bonne aux surditez d'oreille & à plusieurs autres choses. Voicy la maniere de le faire.

Prenez six onces de myrrhe choisie qui ne soit point falsifiee. Douze onces d'eau viue sans flegme.

Mettez tout ensemble en vne bozze de verre dedās le fumier, de cheual chaud l'espace de six iours. Puis vous distillerez par le bain tant que toute l'eau passe, & au fond de la bozze restera l'huile qu'il faut

dra couler par vn linge & le garderez pour les effects que i'ay dit ou quand on s'en voudra oindre la face, pour la vouloir conseruer long temps il est besoin de faire vn bain ou estuue avec orties qu'il faudra faire bouillir en eau commune & ce pendant qu'elles bouillent s'estuuer dessus la fumee, & se faire suer la face, laquelle il faudra bien ressuier & incontinent s'oindre avec ledict huile. Voila l'ordre qui se doit obseruer à faire telle operation quand on se veut oindre la face, la poictrine, les mains, ou autres parties de la personne, pour les conseruer assez long temps qu'elles ne deuiennent ridees & salles, comme elles ont accoustumé de faire à la plus part des personnes qui commencent à vieillir.

*Vne quinte essence laxatiue laquelle faict des operations merueilleuses en plusieurs sortes.*

*Chapitre LVIII.*

**L**A quinte essence laxatiue est vne composition de telle vertu que le monde s'espouuäre de voir les grandes operations. Car elle euacue les corps humains avec grande facilité & sans dommage aucun: purge toutes les parties du corps qui sont empeschées de grosses & visqueuses humeurs resoud les tumeurs, esteint les douleurs, conserue la veüe, tue les vers fait bon appetit & plusieurs autres choses. La maniere de la faire est telle.

Prenez bois d'aloës

Canelle

Turbits

Aloës hepatic

}  
}  
}

de chacun vne once.

Coloquinte deux onces.

Girofle

Safran

} de chacun trois scripules.

Musc de leuant vne dragme

Iulep violat vne liure.

Toutes ces choses soient mises en vne bozze de verre avec deux liures de nostre quinte essence, & les laisser ainsi par douze iours, & fera fait. C'est vn medicament rare duquel ie me suis serui assez de fois à Rome du temps que i'y demeuroides duquel ie faisois de grands miracles en la medecine, comme feront aussi tous ceux qui en donneront à leurs malades pour medecine. Elle se prend avec bouillón ou telle sorte de syrop qu'on voudra. La prise est de deux dragmes iusques à quatre, & se prend le matin à ieun sans aucune garde ou diette, & à tous opere en bien sans trauailler.

*Eau de vie aromatizee de grande vertu pour toutes froides-  
res d'estomac. Chapitre LIX.*

**C**Et est vne eau de vie azomatizee avec drogues aromatiques de leuant laquelle en ses operations est glorieuse & rare comme on peut voir par la raison de la consideration de tous les ingrediens qui entrent en sa composition: voicy la maniere de la faire.

Prenez noix muscade

Girofles

Galanga

Cardamoine

Cubebes

Macis	} de chacun vne once.
Canelle	
Gingembre.	
Safran	
Ensen	

Pilez ces choses grossièrement en les meslant ensemble, puis ayez vne bozze de verre bien lutee, dedans laquelle vous mettrez toutes les susdites poudres, avec six liures de fine eau de vie, & laisserez reposer par six iours, puis distilerez par les cendres avec l'alembic & son recipient, & il sortira vne eau de couleur rouge laquelle est tresprecieuse entre toutes les autres eaux distillees. Elle ayde à toutes sortes de maladies causées par frigidité, nettoye toutes sorte de playe, guerit toutes sortes de blessure sans douleur. Fait bonne memoire, guerit la toux, réiouit la personne, & a plusieurs autres vertus, desquelles ie ne veux à present discourir au long, pour estre infinis & grands en toute chose: mais i'en laisseray faire l'espreuue à ceux qui ne les scauent à celle fin que chacun puisse apprendre au benefice vniuersel de tout le monde.

*Quinte essence d'antimoine, laquelle a vne infinité de grandes vertus, pour diuerses maladies.*

Chapitre LX.

**Q**uand la quinte essence de l'antimoine est faite avec la forme & maniere requise, c'est vn tresprecieux medicament tant pris intérieurement que applicqué extérieurement. Par ce que vne seule goutte dicelle donnee par la bouche avec vin ou



bouillon, ou quelque autre sorte d'eau: euacué le corps tant par vomissement que par le bas, & le donnant par trois fois à vn malade le guerit quasi de toute cruelle, & dangereuse sorte de maladie, comme l'on voit tout les iours par experience. Et l'appliquant exterieurement pour remede local dessus les vlcères malings, les nettoye miraculeusement. Voicy la maniere de faire ladicte quinte essence.

Prenez du tres-fort vinaigre & le distillez par trois fois, puis ayez de l'antimoine en poudre autāt que vous voudrez, & le mettez en vne bozze de verre, Et y gettez dessus autant de vinaigre distillé qu'il surmōte ledict antimoine de trois doigts, puis le remuez bien ensemble, & le mettez sur les cendres chaudes & le fay bouillir, & peu de temps, iusques à tant que le vinaigre se face rouge, & comme il sera rouge, laissez-le reposer qu'il deuienne cler, & le coulez en vne autre bozze, & dessus les feces remettez de l'autre vinaigre distillé comme à la premiere fois, & le faictes bouillir, & le vuidez en l'autre bozze, & faictes-en cete maniere tant de fois que le vinaigre ne rougisse plus, & comme cela sera vous ietterez les foudrees, & le vinaigre rougy que vous en aurez tiré, vous le mettez en vne retorte qui soit bien luttee, & distillez le vinaigre lequel sortira cler & blanc. Mais il faut estre attentif quand il commencera à distiller des gouttes rouges de changer de recipient & croistre le feu iusques à ce que toute la substance soit sortie. Et cela sera la quinte essence de l'antimoine que vous garderez en vn vaisseau de verre bien bouché, qu'il ne respire.

Cet huile est miraculeux pour mortifier toutes  
sortes

fortes d'ulceres putrides & malignes, parce que les mouillant dudit huile par dessus en vn momēt, elles feront mortifiees, & par ce moyen sont gueries en brestēps & facilement. Aussi si on en dōne vne goutte par la bouche avec quelque forte deliqueur, elle guerit toutes les sortes de maladies malignes cōme j'ay dit cy dessus, tellement qu'on peut dire de cete quinte essence d'antimoine que c'est vne liqueur sainte & precieuse pour la sātē des corps humains.

*Maniere de faire le precipitē commun avec grande facilitē.*

Chapitre LXI.

**L**E Precipitē cōmū le quel on applique es playes pourries, pour tirer la matiere corrompue des parties internes aux externes, est vn remede fort rare & fort en vſage enuers les modernes, duquel plusieurs se seruent en diuers remedes. La maniere de le faire est telle.

Prenez eau forte à departir, & pour trois onces, mettez-y deux onces d'argent vif qui ne soit point falsifié avec autres mineraux, & mettez ensemble dedans vne petite bozzette à long col bien luttee, luy donnant le feu iusques à tant que l'eau soit bien desechee & que la bozze ne fume plus, alors vous laisserez refroidir le fourneau & rôperez la bozze, & au fond vous trouuerez vne masse de ladicte matiere qui sera rouge comme mine. Pouldrez la tresbien en vn mortier qu'elle soit cōme impalpable, & vous aurez le precipitē commun. Et si vous le voulez preparer qu'il ne soit si rigoureux, vous ferez ainsi. Lavez-le avec eau fresche apres resſuyez-le, & estant embrasé estaignez-le avec vinaigre tresfort, & faites ainsi par trois fois & il sera preparé. Voyla

K

le precipité avec lequel il se fait tant de merueilles  
es remedes de chyrurgie.

*A dechasser de soy toute tristesse, & euacuer les corps avec  
dextérité. Chapitre LXII.*

**S**il le doux fera compagnie avec l'amer & l'aigreur  
sy entre avec la moyenne saueur il sera si estroicte  
& douce compagnie, qu'il chassera toute puanteur  
du vaisseau & en sortira vn odeur diuin & gracieux  
qui rendra chacun content. Pource soyez attentifs  
si vous voulez scauoir que c'est que ie vous veulx  
raconter par courtoisie. La fleur de toute autre fleur  
est le doux que aucun scauoir humain ne peut dis-  
cerner. L'amer est vn fruit de furie vestu de iaune  
puis despouillé de saueur forte & presque ingrante.  
L'aigre fera vne belle & espoille compagnie mere  
des fleurs en vne prairie qui rendra diueres saueurs  
au goust de l'homme qui aura souueraine vertu des-  
sus tous. La moyenne saueur fera entre les pierres  
forests, riués & planures, qui fera embrasser tous les  
autres. Que si le chaud, sera plus grad en cet ceuvre,  
il fera aussi belle experience qu'il fera esmerueiller  
les gens. Chacun donques soit content en tout, par-  
ce que qui en vsera fera grand fruit.

*Pilule de mars guerrier. Chapitre LXIII.*

**T**out ainsi que Mars est appellé le Dieu des ba-  
tailles triomphant des batailles, semblablemēt  
ses pilules sont pour dechasser les humeurs & triom-  
pher des maladies, moyennant & pourueu qu'elles  
soient bien entendues & administrées: il les faudra  
donques composer en cete maniere.

Ayez de l'eau qui soit faicte de vitriol salnitre &  
alum faicte comme l'on a acoustumé: de cete eau,

vous donnerez à boire à Mars iusques à tant que estant ennyuré le suc se fonde tout en eau de couleur rouge. A lors fay le vomir puis l'essue avec grande chaleur, tant qu'il deuienne de la couleur rouge, alors avec sucre rosat & miel commun on pourra faire des pilules accompagnées avec vn scripule de la rougeur de Mars. Certes sont les pilules de Mars, lesquelles feront grande peur à toutes les humeurs, surmontant toute maladie rebelle remportant la victoire sur toutes autres pilules d'autre espede, en quoy l'on verra choses merueilleuses & grandes, qui feront esmeruiller chacun, tellement que faisant en cete maniere on fera vn grand fruit, Et si on en donne deux dragmes à qui seroit malade, en peu de temps retournera en santé.

*Maniere de faire parfaitement l'huile de iaunes d'œufs.*

Chapitre LXIIII.

**L'**Huile de iaunes d'œufs est vne liqueur de tresgrande vertu qui sert à plusieurs choses: c'est vn huile qui ne se consume iamais: & qui sert encor à plusieurs operations d'alchymie pour donner fixation aux medecines quand elles sont volatiles, Elles se fait en cete maniere.

Prenez les iaunes d'œufs qui soient durs, & en faites vne masse, estans pilez dedans le mortier, puis les mettez en vne casse de cuiure dessus le feu, leur donnant bonne chaleur de charbons, les remuant tousiours avec la spatule, tant que de soy mesme ils viendront à se couuertir en huile. Et come vous verrez cela soudainement, vous les coulerez par vn linge, & vous aurez l'huile de iaunes d'œufs, qui sera tresprecieux & admirable de couleur noir. Or à le

faire en cete maniere, c'est vn secret que peu de gens sçauent. Mais il est de si grande vertu en les operations qu'on ne le pourroit croire car il guerit les playes avec vistesse, noircit la barbe & les cheueux, Oste les cicatrices des playes, les en oignant, appaise les douleurs des hemorroides, resould les douleurs de costé, & sert à plusieurs autres choses que ie laisseray en cet endroit pour en auoir fait mention en autres liures miens ou i'ay declaré sa vertu comme l'on pourra voir en lisant.

*L'admirable syrop de quinte essence fait de nostre inuention.*

*Chapitre LXV.*

**L**E syrop de quinte essence de nostre inuention est vne liqueur fort admirable, & de tres-grande vertu comme l'on pourra voir par experience. Dont s'ensuit la composition.

Prenez de l'eau de vie de celle que i'ay enseignee pour faire la quinte essence douze onces.

Huile de soulfre }  
Huile de vitriol. } de chacun vne dragme.

Huile de tatre pur & sincere deux onces

Iuleb rosat quatre liures

Musc fin deux carats

Saffran vn scripule

Canelle vne dragme.

Meslez & incorporez bien ensemble, & ce sera nostre syrop de quinte essence, lequel est de si admirable operation qu'il resuscite ceux qui sont à demy morts, Et à la verité entre les autres remedes cétuy cy est miraculeux, parce qu'en faisant vser à ceux qui ont la fieure les guerit avec grande vistesse. Ledit syrop se peut accompagner avec toutes les sortes de

breuages que l'on donne aux malades, & se peut donner seul avec bouillō, vin ou eau, & en quelque maniere qu'il se dōne fait tres-grand profit. La dose est de deux dragmes iusques à quarre. Avec ce syrop i'ay fait plusieurs choses dignes de loüange cōme on pourra voir par mon liure intitulé, le Tresor de la vie humaine lors qu'il sera mis en lumiere.

*La liqueur miraculeuse & diuine. Chapitre LXVI.*

**C**Ete liqueur est ainsi appelée miraculeuse & diuine par ce que ses operations sont si grandes & merueilleuses que quasi elle resuscite les morts, quand on en donne vne goutte ou deux par la bouche avec vin, bouillon, ou autre sorte de liqueur. Et la maniere de la faire est telle.

- |                              |                        |
|------------------------------|------------------------|
| Prenez sang humain           | } de chacun vne liure. |
| Sperme de balaine            |                        |
| Moelle de taureau            |                        |
| Musc vne once                |                        |
| Cendres d'oliues deux onces. |                        |
| Eau de vie fine deux liures. |                        |

Meslez & mettez le tout à distiler en vne retorte & distillez suyuant l'art iusques à ce que toute la substance soit sortie, & ce qui sera distillé remettez le à distiller au bain par trois fois & il laissera sa puâteur. Gardes le en vn vaisseau de verre, & avec iceluy vous ferez miracles, és remedes que vous appliquerez tant dedans comme dehors.

*Ceroyne magistral lequel est de grande vertu en la curation des vlcères. Chapitre LXVII.*

**C**etuy nostre nostre ceroyne magistral est vne chose fort vtile en plusieurs maladies exterieures, cōme boutōs & playes de toute sorte, parce que

il digere, il mōdifie & cicatrize sans autre. Il se faict en cete maniere.

On prend cire iaune	}	de chaeun vne liure.
Kasç de pain		
Poix liquide		
Terbenthine		
Poix d'espagne		
Consolde grande vne dragme pour liure		
Litarge d'or demye once pour liure.		

Meslez & faictes bouillir tant que tout soit en forme de ceroine, mais pourtant ne doit il estre trop cuit, & comme il sera cuit, le faut couler en eau froide & l'en retirer, le maniant avec les mains comme on fait la paste à faire le pain, faictes-en des billes & le gardez ainsi, & quand il sera estendu dessus la piece, mettez-y dessus vn peu de precipité & l'estaignez avec nostre grande liqueur, & le mettez dessus vne playe pourrie, & en bref elle se nettoiera. Et mettāt dessus ledit ceroine des cantharides en poudre, & l'applicant dessus vn bouton ou vne playe, il tirera dehors toutes les humidités superflues, & le lieu demeurera net sans aucune douleur. Ce secret n'est pas cōme de beaucoup de personnes, mais il est de grande importance pour le bien & santé de plusieurs. Si que tous ceux qui font professiō de chyrurgie le deuroient tenir pour vn grand & precieux tresor. Car il conuient en toutes les sortes de playes, & fait de belles operatiōs cōme il se peut voir par l'experiēce.

*Pour esclaircir la face & la faire fort belle.*

*Chapitre LXXIII.*

**V**oulāt faire la face belle & clere à qui l'auroit obscure, vous ferez cēt vnguent.

Prenez lait virginal deux parts  
Huile de tartre vne part  
Eau de vie six parts.

Meslez ensemble, & le soir quand on se va coucher s'en faut oindre la face, & au leuer se la lauer bié, puis l'oindre d'huile d'amandes douces, & suiuant cete ordonnance en peu de téps, la face sera lueide & clere sans aucune macule: parce que cete composition a tres-grande vertu pour conseruer la chair & la defendre de tous les empeschemens de nature, & conserue la teste de toute infirmité.

*Pilules magistrales contre plusieurs & diuerses maladies.*

Chapitre LXIX.

Ces pilules sont de tres-grande vertu, principalement contre toutes sortes de douleurs causees d'humeurs corrompus parce qu'ils purgent les humeurs pourries, & conseruent le corps de corruptiõ. Lesdictes pilules se feront ainsi.

Prenez ensem

Mastic

Myrthe

Sarcocolle

Aloës hepatic

Hellebore noir

Saffran

Turbits

Colloquintes.

de chacun tant que voudrés.

Et pour chacune once desdictes matieres adioutes y deux carats de fin musc, puis les incorporés ensemble avec miel rosart & eau de vie autant de l'un que de l'autre. Cete paste se garde six mois & non plus, principalement dedans vn vaisseau de plomb,

K iij



& non d'autre sorte. Ces pilules se prennent le matin à ieun beuuant apres vn peu d'eau, ou de vin. La prise desdictes pilules est de deux dragmes iusques à trois. Et bien heuteux sera celuy qui vsera d'vn tel remede en les maladies parce qu'il est merueilleux & l'vn des meilleurs remedes de pilules que i'aye iamais experimēté en mes iours en la medecine. Elles seruent diuinemēt à tirer les douleurs des goulles & à empescher qu'elles ne viennent. Elles sont encor merueilleuses à ceux qui ont le mal François, car elles purgent les humeurs visqueux & gros & maintiennēt le corps en bonne temperature, si que les viant en telles maladies elles preseruent le corps longuemēt. Elles seruent encor pour les mauuaises dispositions, ausquelles les femmes sont suiettes & principalement au mal de matrice & retention de menstrues, lesquelles ne se purgent pas. Car lesdites pilules ouurent les veines & prouoquent les menstrues, & purgent la matrice de tout empeschemēt, sont bōnes contre les migraignes & toutes les douleurs de la teste, semblablement à toutes les fiebures putrides, tellement que ie conclu que cētes cy sont les roynes par dessus toutes les autres pilules, desquelles i'en ay veu l'expēriēce en toutes les susdites maladies, & par ce moyen i'en ren tesmoignage à tout le monde. Ce que ie dy à fin que chacun s'en puisse seruir allegremēt en toutes occurrences sans suspicion de chose aucune.

Fin du liure des Caprices de medecine  
de Leonard Fiorauanti.



TABLE DES CHAPITRES  
 contenus en celiure des Caprices de me-  
 decine, de Leonard Fiorauanti.

**L**E moyen & ordre qu'on doit obseruer en la di-  
 spensation & application de toute sorte de me-  
 dicamens tant interieurs qu'exterieurs. chap. 1. f. 1.

Pour faire la pierre philosophale, vtile à toutes les  
 maladies qui aduiennent tant aux hommes qu'aux  
 femmes, & à toutes sortes de bestes terrestres.  
 chapitre 2. f. 3.

La maniere de faire nostre quinte essence vegetable,  
 laquelle est si vertueuse qu'elle resuscite ceux qui  
 sont proches de la mort. chap. 3. f. 7.

De qui fut trouué le baulme artificiel avec la maniere  
 de le faire, & à quoy il sert. cha. 4. f. 9.

Comme il faut faire l'Elixir de vie, à quoy il sert, &  
 le moyen de le pratiquer en toutes choses. ch. 5. f. 14.

Qu'ez cõpositions des medecines, on ne doit point met-  
 tre vne chose pour vne autre (que l'on dit ordinaire-  
 mēt qui pro quo) & la raison pourquoy. ch. 6. f. 20.

L'Aromaticum de Leonard, lequel est profitable à tou-  
 tes maladies de quelque qualite qu'elles soient.  
 chapitre 7. f. 21.

La maniere de faire l'electuaire angelique & de le pra-

T A B L E.

- tiquer, & en quelles maladies il sert. chap. 8. f. 23.
- Le moyen de faire nostre pierre vegetable qui trāsmue les corps d'vne complexion en vne autre, les entre-tenans en bonne santé toute leur vie. chap. 9. f. 25.
- Pour faire l'eau royale de nostre inuention, laquelle est fort vtile & rare en plusieurs cas qui aduiennent. chap. 10. f. 27.
- Pour faire vne medecine composee de mercuriale de tres-grande vertu. chap. 11. f. 29.
- Pour faire le Syrop laxatif de nostre inuention, & la maniere de le pratiquer en plusieurs maladies. chap. 12. f. 31.
- Syrop magistral de Leonard lequel est vn singulier remede seruant à plusieurs maladies. chap. 13. f. 34.
- Syrop contre l'humeur melancolique, & signamment ou il y auroit ventosité d'estomac. chap. 14. f. 35.
- Le breuuage du saint bois miraculeux pour dissouldre les humeurs cruds & malings, avec le moyen de le pratiquer à la maladie venerienne, & autres semblables indispositions. chap. 15. f. 37.
- Vn singulier remede pour rōpre soudainemēt la squinance & deliurer le malade de la mort. ch. 16. f. 40.
- Le vray remede pour vser à ceux qui ne peuuent retenir l'vrine pour auoir les conduicts trop ouuerts. Chapitre 17. f. 44.
- La medecine de l'heleboire simple, ce qu'elle fait, & cō-

T A B L E.

- me elle se peut vser sans aucun danger. ch. 18. f. 45.
- Eau merueilleuse & rare pour faire vriner la grauelle, nettoyer les reins de telle maladie. ch. 19. f. 47.
- Vne medecine de la patiēce petite, laquelle est merueilleuse, à guerir de toute sorte de catarre. c. 20. f. 49.
- Vne nouvelle façon de faire l'eau ou decoction de Gaiac fort excellēte pour le mal de Naples. c. 21. f. 50.
- La maniere de faire vne decoction de vigne avec du miellaquelle est fort vtile à beaucoup de choses. chap. 22. f. 54.
- Pour rendre l'or potable de grande vertu, avec peu de travail, peu de despense, & en peu de tēps. c. 23. f. 56.
- Eau qui entretient la ieunesse & retarde la viellesse avec certaines belles questions. chap. 24. f. 60.
- Quelle chose est le miel, & comme il s'en fait vne eau tres salutaire à plusieurs choses. chap. 25. f. 66.
- Comme le lait est medecine & nourriture necessaire tant aux hommes comme aux bestes. ch. 26. f. 70.
- Discours dessus l'huile commun le plus necessaire & noble liqueur qui se trouue au monde. cha. 27. f. 71.
- Du vin & des remedes, qu'on en tire en plusieurs manieres par le moyē de diuerses façons. ch. 28. f. 72.
- Vne distillation pour les hectiques de merueilleuse vertu & qui n'a point de cōparaison, avec le moyen de la faire & pratiquer. chap. 29. f. 74.
- Eau pectorale qui est vtile à plusieurs choses pour estre

T A B L E.

- de grand effect & vertu. chap. 30. f. 75.  
 Syrop magistral lequel sert beaucoup aux femmes  
 suiettes au mal de matrice. chap. 31. f. 76.  
 Le Syrop vegetal de Leonad lequel est miraculeux &  
 diuin. chap. 32. f. 78.  
 Sauonnée merueilleuse qui ayde fort à ceux qui cra-  
 chent avec grande difficulté pour quelque cause que  
 ce soit. chap. 33. f. 79.  
 Electuaire qui guerit de la toux miraculeusemēt, fa-  
 cilement & en bref. chap. 34. f. 81.  
 Electuaire beneit de Leonardi, lequel purge le corps  
 sans travail aucun & est miraculeux en ses opera-  
 tions. chap. 35. f. 82.  
 Electuaire merueilleux pour la mauuaise disposition  
 du foye & de la poitrine. Chap. 36. f. 84.  
 Secret tres-grand & rare pour remedier aux gouttes  
 que i'ay es prouué estre tres-certain vne infinité de  
 fois. chap. 37. f. 86.  
 Vn Electuaire de soufre magistral lequel profite beau-  
 coup à plusieurs sortes de maladies. chap. 38. f. 87.  
 Electuaire de grande consolde lequel sert à beaucoup  
 de choses pris interieurement. chap. 39. f. 88.  
 Electuaire imperial pour la matrice lequel ayde beau-  
 coup aux femmes suiettes à tel mal. cha. 40. f. 89.  
 Pilules contre le poison de merueilleuse vertu. ch. 41.  
 f. 91.

T A B L E.

- Huyle d'Hypericon composé d'admirable vertu, principalement pour les playes & meurtrissures.  
chap. 42. f. 93.
- Maniere de faire l'huile benecite de nostre inuention lequel guerit les playes diuinement. chap. 43. f. 95.
- Eau pour les yeux magistrale laquelle conserue longuement la veue, & nettoye les yeux de toute tache.  
chap. 44. f. 96.
- Pour faire l'huile de vitriol composé, fort salubre, lequel conserue la nature en sa vigueur. ch. 45. f. 97
- Huile composée contre le venin lequel faiet operatiõ grande & merueilleuse. chap. 46. f. 100.
- Huille tres-excellent pour faire bonne memoire, à qui auroit la retentiuë debile. chap. 47. f. 103.
- Electuaire restauratif de grande vertu lequel conforte l'estomac & augmente la vertu debile.  
chap. 48. f. 106.
- Maniere de distiller le soufre pour s'en seruir en diuerses maladies. chap. 49. f. 109.
- De l'vnguent diapalma & la maniere de le faire.  
chap. 50. f. 110.
- Pilules contre le mal de Naples, lesquelles consomment les boutons & resoluent les tumeurs & les douleurs. chap. 51. f. 114.
- L'huile des Philosophes de terbenthine & de cire & à quoy elle sert en medecine. chap. 52. f. 116.

T A B L E.

- La grande liqueur de Leonard, qui est vne composition  
de grande vertu & de diuerses operations. cha. 53.  
f. 117.
- De l'huile de vitriol & la maniere de le faire, & à  
quoy il sert en la medecine. chap. 54. f. 120.
- Pilules angeliques qui euacuent gallamment sans  
faire dommage aucun à ceux qui en vsent. cha. 55.  
f. 121.
- L'huile de myrrhe qui conserue la ieune beauté des  
personnes, ainsi comme fait le baulme naturel.  
chap. 56. f. 124.
- Vne quinte essence laxatiue laquelle fait des opera-  
tions merueilleuses en plusieurs sortes. chap. 57.  
f. 125.
- Eau de vie aromatisée, de grande vertu pour toutes  
froidures d'estomac. chap. 58. f. 125.
- Quinte essence d'antimoine, laquelle à vne infinité  
de grandes vertus pour diuerses maladies. chap. 59.  
f. 126.
- Maniere de faire le precipité commun avec grande  
facilité. chap. 60. f. 127.
- A dechasser de soy toute tristesse & euacuer les corps  
avec dextérité. chap. 61. f. 129.
- Pilule de mars guerrier. chap. 63. f. 130.
- Maniere de faire parfaitement l'huile de iaunes  
d'œufs. chap. 64. f. 132.

## TABLE.

L'admirable Syrop de quinte essence fait de nostre  
invention. chap. 65. f. 133.

La liqueur miraculeuse & diuine. chap. 66. f. 134.

Ceroine magistral lequel est de si grande vertu en la  
curation des vlcères. chap. 67. f. 135.

Pour esclarcir la face & la faire belle. chap. 68.  
f. 135.

Pilules Magistrales contre plusieurs & diuerses ma-  
ladies. chap. 69. f. 136.

Fin de la Table.



Je vous prie de me  
 bien sçavoir ce livre  
 que vous ne le faictes  
 que vous ayez le  
 que l'on man a fait  
 de l'art de l'art de l'art  
 au l'

10/2/17  
 1638